

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 1 : Le mystère de la prière

Mercredi 6 mai 2020

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous commençons aujourd'hui un nouveau cycle de catéchèses sur le thème de la *prière*. La prière est le souffle de la foi, son expression la plus propre. Comme *un cri* qui sort du cœur de celui qui croit et se confie à Dieu.

Pensons à l'histoire de Bartimée, un personnage de l'Évangile (cf. Mc 10, 46-52 et par.) et je dois vous dire que pour moi, c'est le plus sympathique de tous. Il était aveugle, il était assis en train de mendier au bord de la route à la périphérie de sa ville, Jéricho. Ce n'est pas un personnage anonyme, il a un visage, un nom: Bartimée, c'est-à-dire «fils de Timée». Un jour, il entend dire que Jésus devait passer par là. En effet, Jéricho était un carrefour de peuples, constamment traversée par des pèlerins et des marchands. Alors Bartimée se poste: il aurait fait tout le possible pour rencontrer Jésus. Beaucoup de gens faisaient la même chose: rappelons Zacchée, qui monta sur l'arbre. Beaucoup de gens voulaient voir Jésus, et lui aussi.

Ainsi, cet homme entre dans les Évangiles comme une voix qui crie à tue-tête. Il ne voit pas; il ne sait pas si Jésus est proche ou loin, mais il l'entend, il le comprend à la foule qui, à un certain moment, augmente et se rapproche... Mais lui est complètement seul, et personne ne se préoccupe de lui. Alors que fait Bartimée? Il crie. Et il crie, et il continue de crier. Il utilise l'unique arme en sa possession: la voix. Il commence à crier: «Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!» (v. 47). Et il continue ainsi, en criant.

Ses cris répétés dérangent, ils semblent impolis, et de nombreuses personnes le réprimandent, lui disent de se taire: «Mais sois poli, ne fais pas ça!». Mais Bartimée ne se tait pas, au contraire, il crie encore plus fort: «Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!» (v. 47). Cette obstination est si belle de ceux qui cherchent une grâce et qui frappent, frappent à la porte du cœur de Dieu. Lui crie, frappe. Cette expression: «Fils de David», est très importante; elle signifie «le Messie» — le Messie confesse — et c'est une profession de foi qui sort de la bouche de cet homme méprisé de tous.

Et Jésus entend son cri. La prière de Bartimée touche son cœur, le cœur de Dieu, et les portes du salut s'ouvrent pour lui. Jésus le fait appeler. Il bondit, et ceux qui lui disaient auparavant de se taire le conduisent à présent au Maître. Jésus lui parle, lui demande d'exprimer son désir — cela est important — et alors, le cri devient une requête: «que je recouvre la vue Seigneur!» (cf. v. 51).

Jésus lui dit: «*Va, ta foi t'a sauvé*» (v. 52). Il reconnaît à cet homme pauvre, sans défense, méprisé, toute la puissance de sa foi, qui attire la miséricorde et la puissance de Dieu. La foi, c'est avoir deux mains levées, une voix qui crie pour implorer le don du salut. Le Catéchisme affirme que «l'humilité est le fondement de la prière» (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2559). La prière naît de la terre, de l'humus — dont dérive «humble», «humilité» —; elle vient de notre état de précarité, de notre soif constante de Dieu (cf. *ibid.*, 2560-2561).

La foi, nous l'avons vu en Bartimée, est un cri; la non-foi c'est étouffer ce cri. Cette attitude qu'avaient les gens, en le faisant taire: ce n'était pas des gens de foi, mais lui en revanche, oui. Etouffer ce cri est une sorte d'«omertà». La foi est une façon de protester contre une condition difficile dont nous ne comprenons pas la raison; la non-foi c'est se limiter à subir une situation à laquelle nous nous sommes adaptés. La foi est l'espérance d'être sauvés; la non-foi est s'habituer au mal qui nous opprime et continuer ainsi.

Chers frères et sœurs, nous commençons cette série de catéchèses avec le cri de Bartimée, parce que sans doute tout est déjà écrit dans une figure comme la sienne. Bartimée est un homme persévérant. Autour de lui, il y a des gens qui expliquaient qu'implorer était inutile, que c'était un brouhaha qui restait sans réponse, un vacarme qui dérangeait uniquement, et qu'il était prié de cesser de crier: mais lui n'est pas resté en silence. Et à la fin, il a obtenu ce qu'il voulait.

Plus forte que tout argument contraire, dans le cœur de l'homme, il y a une voix qui invoque. Nous avons tous cette voix en nous. Une voix qui sort spontanément, sans que personne ne la commande, une voix qui s'interroge sur le sens de notre chemin ici-bas, surtout quand nous sommes dans l'obscurité: «Jésus, aie pitié de moi! Jésus, aie pitié de moi!». C'est une belle prière.

Mais ces paroles ne sont-elles pas gravées dans toute la création? Tout invoque et supplie afin que le mystère de la miséricorde trouve son accomplissement définitif. Les chrétiens ne sont pas les seuls à prier: ils partagent le cri de la prière avec tous les hommes et toutes les femmes. Mais l'horizon peut être encore étendu: Paul affirme que toute la création «gémît en travail d'enfantement» (Rm 8, 22). Les artistes se font souvent l'interprète de ce cri silencieux de la création, qui pèse sur toute créature et qui s'élève surtout dans le cœur de l'homme, parce que l'homme est un «mendiant de Dieu» (CEC, n. 2559). C'est une belle définition de l'homme: «mendiant de Dieu».

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse – 2: La prière du chrétien

Mercredi 13 mai 2020

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous accomplissons aujourd'hui le deuxième pas sur le chemin de catéchèse sur la prière, commencé la semaine dernière.

La prière appartient à tous: aux hommes de chaque religion, et probablement aussi à ceux qui n'en professent aucune. La prière naît dans le secret de nous-mêmes, dans ce lieu intérieur que les autorités spirituelles appellent souvent le «cœur» (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, nn. 2562-2563). Ce qui prie en nous n'est donc pas quelque chose de périphérique, ce n'est pas l'une de nos facultés secondaires et marginales, mais c'est le mystère le plus intime de nous-mêmes. C'est ce mystère qui prie. Les émotions prient, mais on ne peut pas dire que la prière soit seulement une émotion. L'intelligence prie, mais prier n'est pas seulement un acte intellectuel. Le corps prie, mais on peut parler avec Dieu également en étant affecté par l'invalidité la plus grave. C'est donc tout l'homme qui prie, si son «cœur» prie.

La prière est un élan, c'est une invocation qui va au-delà de nous-mêmes: quelque chose qui naît au plus profond de notre personne et qui sort de nous-mêmes, parce qu'il ressent la nostalgie d'une rencontre. Cette nostalgie qui est plus qu'un besoin, plus qu'une nécessité: c'est un chemin. La prière est la voix d'un «moi» qui vacille, qui avance à tâtons, à la recherche d'un «Toi». La rencontre entre le «moi» et le «Toi» ne peut pas se faire avec des calculatrices: c'est une rencontre humaine et très souvent on avance à tâtons pour trouver le «Toi» que mon «moi» est en train de chercher.

La prière du chrétien naît en revanche d'une révélation: le «Toi» n'est pas resté enveloppé dans le mystère, mais il est entré en relation avec nous. Le christianisme est la religion qui célèbre sans cesse la «manifestation» de Dieu, c'est-à-dire son épiphanie. Les premières fêtes de l'année liturgique sont la célébration de ce Dieu qui ne reste pas caché, mais qui offre son amitié aux hommes. Dieu révèle sa gloire dans la pauvreté de Bethléem, dans la contemplation des Rois Mages, dans le baptême dans le Jourdain, dans le prodige des noces de Cana. L'Évangile de Jean conclut par une affirmation synthétique le grand hymne du Prologue: «Nul n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître» (1, 18). C'est Jésus qui nous a révélé Dieu.

La prière du chrétien entre en relation avec le Dieu au visage très tendre, qui ne veut faire ressentir aucune peur aux hommes. C'est la première caractéristique de la prière chrétienne. Si les hommes étaient depuis toujours habitués à s'approcher de Dieu un peu intimidés, un peu effrayés par ce mystère fascinant et terrible, s'ils s'étaient habitués à le vénérer avec une attitude servile, semblable à celle d'un sujet qui ne veut pas manquer de respect à son seigneur, les chrétiens s'adressent en revanche à Lui en osant l'appeler d'une manière confidentielle par le nom de «Père». Jésus utilise même l'autre mot: «papa».

Le christianisme a banni du lien avec Dieu tout rapport «féodal». Dans le patrimoine de notre foi ne sont pas présentes des expressions comme «assujettissement», «esclavage» ou «vassalité»; mais des termes comme «alliance», «amitié», «promesse», «communion», «proximité». Dans son long discours d'adieu aux disciples, Jésus dit cela: «Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître; je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai institués pour que vous alliez et portiez de fruit et un fruit qui demeure; alors tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera» (Jn 15, 15-16). Mais il s'agit d'un chèque en blanc: «Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je vous l'accorde»!

Dieu est l'ami, l'allié, l'époux. Dans la prière on peut établir un rapport de confiance avec Lui, au point que dans le «Notre Père» Jésus nous a enseigné à lui adresser une série de demandes. Nous pouvons tout demander à Dieu, tout; tout expliquer, tout raconter. Peu importe si, dans la relation avec Dieu, nous nous sentons en faute: nous ne sommes pas de bons amis, nous ne sommes pas des enfants reconnaissants, nous ne sommes pas des époux fidèles. Il continue à nous aimer. C'est ce que Jésus démontre définitivement lors de la Dernière Cène, quand il dit: «Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, qui va être versé pour vous» (Lc 22, 20). Dans ce geste, Jésus anticipe au Cénacle le mystère de la Croix. Dieu est un allié fidèle: si les hommes cessent d'aimer, Lui continue cependant à aimer, même si l'amour le conduit au Calvaire. Dieu est toujours près de la porte de notre cœur et il attend que nous lui ouvrons. Et parfois, il frappe à notre cœur, mais il n'est pas envahissant: il attend. La patience de Dieu avec nous est la patience d'un père, de quelqu'un qui nous aime beaucoup. Je dirais que c'est à la fois la patience d'un père et d'une mère. Toujours proche de notre cœur, et quand il frappe, il le fait avec tendresse et avec beaucoup d'amour.

Essayons tous de prier ainsi, en entrant dans le mystère de l'Alliance. De nous mettre dans la prière entre les bras miséricordieux de Dieu, à nous sentir enveloppés par ce mystère de bonheur qu'est la vie trinitaire, à nous sentir comme des invités qui ne méritaient pas tant d'honneur. Et à répéter à Dieu, dans l'étonnement de la prière: est-il possible que tu ne connaisses que l'amour? Il ne connaît pas la haine. Il est haï, mais il ne connaît pas la haine. Il connaît seulement l'amour. Voilà quel est le Dieu que nous prions. C'est le cœur incandescent de toute prière chrétienne. Le Dieu d'amour, notre Père qui nous attend et nous accompagne.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 3 : Le mystère de la création

Mercredi 20 mai 2020

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous poursuivons la catéchèse sur la prière, en méditant sur le *mystère de la création*. La vie, le simple fait que nous existions, ouvre le cœur de l'homme à la prière.

La première page de la Bible ressemble à un grand hymne d'action de grâce. Le récit de la création est rythmé par des refrains, où est sans cesse réaffirmée la bonté et la beauté de chaque chose qui existe. Dieu, avec sa parole, appelle à la vie, et chaque chose accède à l'existence. Avec la parole, il sépare la lumière des ténèbres, il alterne le jour et la nuit, il fait se succéder les saisons, il crée une palette de couleurs avec la variété des plantes et des animaux. Dans cette forêt luxuriante qui domine rapidement le chaos, l'homme apparaît en dernier. Et cette apparition provoque un excès d'exultation qui amplifie la satisfaction et la joie: «Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon» (Gn 1, 31). Une bonne chose, mais aussi une belle chose: on voit la beauté de toute la création!

La beauté et le mystère de la création engendrent dans le cœur de l'homme le premier élan qui suscite la prière (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2566). C'est ce que récite le huitième Psaume, que nous avons entendu au début: «A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles, que tu fixas, qu'est donc le mortel, que tu en gardes mémoire, le fils d'Adam, que tu en prennes souci?» (vv. 4-5). L'orant contemple le mystère de l'existence autour de lui, il voit le ciel étoilé qui le domine — et que l'astrophysique nous montre aujourd'hui dans toute son immensité — et il se demande quel dessein d'amour doit se trouver derrière une œuvre aussi puissante!... Et dans cette immensité sans limites, qu'est l'homme? «Presque rien», dit un autre psaume (cf. 89, 48): un être qui naît, un être qui meurt, une créature très fragile. Pourtant, dans tout l'univers, l'être humain est la seule créature consciente d'une aussi grande profusion de beauté. Un petit être qui naît, qui meurt, qui est là aujourd'hui, mais plus demain, est le seul conscient de cette beauté. Nous sommes conscients de cette beauté!

La prière de l'homme est étroitement liée au sentiment de l'*émerveillement*. La grandeur de l'homme est infinitésimale par rapport aux dimensions de l'univers. Ses plus grandes conquêtes semblent bien peu de choses... Cependant l'homme n'est pas rien. Dans la prière s'affirme avec force un sentiment de miséricorde. Rien n'existe par hasard: le secret de l'univers est dans un regard bienveillant que quelqu'un aperçoit dans nos yeux. Le psaume affirme que nous sommes faits à peine moindre qu'un dieu, que nous sommes couronnés de gloire et d'honneur (cf. 8, 6). La relation avec Dieu est la grandeur de l'homme: son intronisation. Par nature nous ne sommes presque rien, petits, mais par vocation, par appel, nous sommes les enfants du grand Roi!

C'est une expérience que beaucoup d'entre nous ont faite. Si l'histoire de notre vie, avec toutes ses amertumes, risque parfois d'étouffer en nous le don de la prière, il suffit de la contemplation d'un ciel étoilé, d'un coucher de soleil, d'une fleur..., pour rallumer l'étincelle de l'action de grâce. Cette expérience est peut-être à la base de la première page de la Bible.

Quand le grand récit biblique de la création est rédigé, le peuple d'Israël ne vit pas des jours heureux. Une puissance ennemie avait occupé sa terre; de nombreuses personnes avaient été déportées et se trouvaient à présent en esclavage en Mésopotamie. Il n'y avait plus de patrie, ni de temple, ni de vie sociale et religieuse, rien.

Pourtant, précisément à partir du grand récit de la création, quelqu'un commence à retrouver des motifs d'action de grâce, à louer Dieu pour l'existence. La prière est la première force de l'espérance. Tu pries et l'espérance grandit, tu vas de l'avant. Je dirais que la prière ouvre la porte à l'espérance. L'espérance est là, mais avec ma prière j'ouvre la porte. Parce que les hommes de prière conservent les valeurs fondamentales; ce sont ceux qui répètent, avant tout à eux-mêmes et ensuite à tous les autres, que cette vie, malgré toutes ses difficultés et ses épreuves, malgré ses moments difficiles, est pleine d'une grâce dont il faut s'émerveiller. Et, en tant que telle, elle doit toujours être défendue et protégée.

Les hommes et les femmes qui prient savent que l'espérance est plus forte que le découragement. Ils croient que l'amour est plus puissant que la mort, et qu'assurément un jour il triomphera, même si c'est selon des temps et des modalités que nous ne connaissons pas. Les hommes et les femmes de prière portent sur leur visage le reflet de l'éclat de lumière: car, même dans les jours les plus sombres, le soleil ne cesse pas de les illuminer. La prière t'illumine: elle illumine ton âme, elle illumine ton cœur et elle illumine ton visage. Même dans les temps les plus sombres, même dans les temps de très grande douleur.

Nous sommes tous porteurs de joie. Avez-vous pensé à cela? Que tu es un porteur de joie? Ou tu préfères apporter des mauvaises nouvelles, des choses qui attristent? Nous sommes tous capables d'apporter la joie. Cette vie est le don que Dieu nous a fait: elle est trop brève pour la passer dans la tristesse, dans l'amertume. Louons Dieu, en étant simplement contents d'exister. Regardons l'univers, regardons ses beautés et regardons également nos croix et disons: «Mais tu existes, tu nous a faits ainsi, pour toi». Il est nécessaire de ressentir cette inquiétude du cœur qui conduit à rendre grâce et à louer Dieu. Nous sommes les enfants du grand Roi, du Créateur, capables de lire sa signature dans toute la création; cette création qu'aujourd'hui nous ne protégeons pas, mais dans cette création, il y a la signature de Dieu qui l'a faite par amour. Que le Seigneur nous fasse comprendre cela toujours plus profondément et nous conduise à dire «merci»: et ce «merci» est une belle prière.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 4 : La prière des justes

Mercredi 27 mai 2020

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous consacrons la catéchèse d'aujourd'hui à la *prière des justes*.

Le dessein de Dieu à l'égard de l'humanité est bon, mais dans notre vie quotidienne nous faisons l'expérience de la présence du mal: c'est une expérience de tous les jours. Les premiers chapitres du livre de la Genèse décrivent l'extension progressive du péché dans l'histoire humaine. Adam et Eve (cf. Gn 3, 1-7) doutent des intentions bienveillantes de Dieu, en pensant avoir affaire à une divinité envieuse, qui empêche leur bonheur. D'où la rébellion: ils ne croient plus en un Créateur généreux, qui désire leur bonheur. Leur cœur, cédant à la tentation du malin, est pris par des délires de toute-puissance: «Si nous mangeons le fruit de l'arbre, nous deviendrons comme Dieu» (cf. v. 5). Et ceci est la tentation: c'est l'ambition qui entre dans le cœur. Mais l'expérience va dans un sens opposé: leurs yeux s'ouvrent et ils découvrent qu'ils sont nus (v. 7), sans rien. N'oubliez pas cela: le tentateur est un mauvais payeur, il paye mal.

Le mal devient encore plus violent avec la deuxième génération humaine, il est plus fort: c'est l'histoire de Caïn et Abel (cf. Gn 4,1-16). Caïn est envieux de son frère: il y a le vers de l'envie; bien qu'étant l'aîné, il voit Abel comme un rival, quelqu'un qui menace sa primauté. Le mal apparaît dans son cœur et Caïn n'arrive pas à le dominer. Le mal commence à entrer dans le cœur: dans les pensées on regarde toujours l'autre mal, avec soupçon. Et cela a aussi lieu par la pensée: «Celui-là est méchant, il me fera du mal». Et cette pensée entre dans le cœur... Et ainsi, l'histoire de la première fraternité se conclut par un homicide. Je pense, aujourd'hui, à la fraternité humaine... des guerres partout.

Dans la descendance de Caïn, les métiers et les arts se développent, mais se développe également la violence, exprimée par le sinistre cantique de Lamek, qui retentit comme un hymne de vengeance: «J'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure [...]. C'est que Caïn est vengé sept fois, mais Lamek, septante-sept fois» (Gn 4, 23-24). La vengeance: «Tu l'as fait, tu payeras». Mais ce n'est pas un juge qui dit cela, c'est moi qui le dis. Et je me fais le juge de la situation. Et ainsi le mal se répand comme une tache d'huile, jusqu'à occuper toute la scène: «Yahvé vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son cœur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée» (Gn 6, 5). Les grandes fresques du déluge universel (chap. 6-7) et de la tour de Babel (chap. 11) révèlent qu'il y a besoin d'un nouveau début, comme d'une nouvelle création, qui aura son accomplissement en Jésus Christ.

Pourtant, une autre histoire est aussi écrite dans ces premières pages de la Bible, moins visible, beaucoup plus humble et pieuse, qui représente le rachat de l'espérance. Même si presque tous se comportent de manière atroce, en faisant de la haine et de la conquête le grand moteur de l'histoire humaine, il y a des personnes capables de prier Dieu avec sincérité, capables d'écrire de manière différente le destin de l'homme. Abel offre à Dieu un sacrifice de prémices. Après sa mort, Adam et Eve eurent un troisième fils, Seth, dont naquit Enosh (qui signifie «mortel»), et il est dit: «Celui-ci fut le premier à invoquer le nom de Yahvé» (4, 26). Ensuite apparaît Hénok, un personnage qui «marche avec Dieu» et qui est enlevé au ciel (cf. 5, 22.24). Et enfin, il y a l'histoire de Noé, un homme juste qui «marchait avec Dieu» (6, 9), devant lequel Dieu se retient de son intention d'effacer l'humanité (cf. 6, 7-8).

En lisant ces récits, on a l'impression que la prière est la digue, est le refuge de l'homme face à la vague du mal qui grandit dans le monde. Si l'on regarde bien, nous prions aussi pour être sauvés de nous-mêmes. Il est important de prier: «Seigneur, s'il te plaît, sauve-moi de moi-même, de mes ambitions, de mes passions». Les orants des premières pages de la Bible sont des hommes artisans de paix: en effet, la prière, lorsqu'elle est authentique, libère des instincts de la violence et elle est un regard adressé à Dieu, pour qu'Il recommence à prendre soin de l'homme. On lit dans le Catéchisme: «Cette qualité de la prière est vécue par une multitude de justes dans toutes les religions» (CEC, n. 2569). La prière cultive des oasis de renaissance dans des lieux où la haine de l'homme n'a été capable que d'agrandir le désert. Et la prière est puissante, parce qu'elle attire le pouvoir de Dieu et le pouvoir de Dieu donne toujours la vie: toujours. Il est le Dieu de la vie et il fait naître.

Voilà pourquoi la seigneurie de Dieu passe à travers la chaîne de ces hommes et de ces femmes, souvent incompris ou exclus du monde. Mais le monde vit et grandit grâce à la force de Dieu que ces serviteurs attirent par leur prière. Ils sont une chaîne qui n'est pas du tout bruyante, qui apparaît rarement sur la première page des journaux, et pourtant elle très importante pour rendre la confiance au monde! Je me souviens de l'histoire d'un homme: un chef de gouvernement, pas de notre époque, des temps passés. Un athée qui n'avait pas de sentiment religieux dans le cœur, mais qui enfant entendait sa grand-mère qui priait, et cela était resté dans son cœur. Et à un moment difficile de sa vie, ce souvenir est revenu dans son cœur et il s'est dit: «Mais ma grand-mère priait...». Il commença ainsi à prier avec les formules de sa grand-mère et là, il a trouvé Jésus. La prière est une chaîne de vie, toujours; tant d'hommes et de femmes qui prient sèment la vie. La prière sème la vie, la petite prière: c'est pourquoi il est si important d'apprendre aux enfants à prier. J'éprouve de la douleur quand je vois des enfants qui ne savent pas faire le signe de croix. Il faut leur apprendre à bien faire le signe de croix, car c'est la première prière. Il est important que les enfants apprennent à prier. Ensuite, peut-être oublieront-ils, prendront-ils un autre chemin; mais les premières prières apprises enfants restent dans le cœur, parce qu'elles sont une semence de vie, la semence du dialogue avec Dieu.

Le chemin de Dieu dans l'histoire de l'homme est passé à travers eux: il est passé par un «reste» de l'humanité qui ne s'est pas conformé à la loi du plus fort, mais qui a demandé à Dieu d'accomplir ses miracles, et surtout de transformer notre cœur de pierre en un cœur de chair (cf. Ez 36, 26). Et cela aide la prière: parce que la prière ouvre la porte à Dieu, en transformant notre cœur très souvent de pierre, en un cœur humain. Et il y a besoin de tant d'humanité, et avec l'humanité on prie bien.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 5 : La prière d'Abraham

Mercredi 3 juin 2020

Chers frères et sœurs, bonjour!

Il y a une voix qui retentit à l'improviste dans la vie d'Abraham. Une voix qui l'invite à entreprendre un chemin qui semble absurde: une voix qui le pousse à se déraciner de sa patrie, des racines de sa famille, pour aller vers un nouvel avenir, un avenir différent. Et tout cela sur la base d'une promesse, dans laquelle il faut seulement avoir confiance. Et avoir confiance dans une promesse n'est pas facile, il faut du courage. Et Abraham eut confiance.

La Bible est muette sur le passé du premier patriarche. La logique des choses laisse supposer qu'il adorait d'autres divinités; peut-être était-ce un homme savant, habitué à scruter le ciel et les étoiles. En effet, le Seigneur lui promet que sa descendance sera nombreuse comme les étoiles qui constellent le ciel.

Et Abraham part. Il écoute la voix de Dieu et se fie à sa parole. Cela est important: il se fie de la parole de Dieu. Et avec son départ naît une nouvelle manière de concevoir la relation avec Dieu; c'est pour cette raison que le patriarche Abraham est présent dans les grandes traditions spirituelles juive, chrétienne et islamique comme le parfait homme de Dieu, capable de se soumettre à Lui, même quand sa volonté se révèle difficile, voire même incompréhensible.

Abraham est donc *l'homme de la Parole*. Quand Dieu parle, l'homme devient le récepteur de cette Parole et sa vie le lieu où celle-ci décide de s'incarner. Il s'agit d'une grande nouveauté dans le chemin religieux de l'homme: la vie du croyant commence à se concevoir comme vocation, c'est-à-dire comme appel, comme lieu où se réalise une promesse; et il n'agit pas tant dans le monde sous le poids d'une énigme, mais avec la force de cette promesse, qui un jour se réalisera. Et Abraham crut à la promesse de Dieu. Il crut et il partit, sans savoir où il allait — c'est ce que dit la Lettre aux hébreux (cf. 11, 8). Mais il eut confiance.

En lisant le livre de la Genèse, nous découvrons qu'Abraham vécut la prière dans la fidélité incessante à cette Parole, qui se présentait périodiquement sur son chemin. En synthèse, nous pouvons dire que dans la vie d'Abraham, *la foi devient histoire*. La foi devient histoire. Plus encore, Abraham, avec sa vie, avec son exemple, nous enseigne d'ailleurs ce chemin, cette route sur laquelle la foi se fait histoire. Dieu n'est plus seulement vu dans les phénomènes cosmiques, comme un Dieu lointain, qui peut susciter la terreur. Le Dieu d'Abraham devient «mon Dieu», le Dieu de mon histoire personnelle, qui guide mes pas, qui ne m'abandonne pas; le Dieu de mes jours, le compagnon de mes aventures; le Dieu Providence. Je me demande et je vous demande: avons-nous cette expérience de Dieu? «Mon Dieu», le Dieu qui m'accompagne, le Dieu de mon histoire personnelle, le Dieu qui guide mes pas, qui ne m'abandonne pas, le Dieu de mes jours? Avons-nous cette expérience? Réfléchissons-y un peu.

Cette expérience d'Abraham est témoinnée également par l'un des textes les plus originaux de l'histoire de la spiritualité: le *Mémorial* de Blaise Pascal. Ce dernier commence ainsi: «Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants. Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix. Dieu de Jésus Christ». Ce mémorial, écrit sur un petit parchemin, et retrouvé après sa mort cousu à l'intérieur d'un vêtement du philosophe, n'exprime pas une réflexion intellectuelle qu'un homme savant comme lui peut concevoir sur Dieu, mais le sentiment vivant, expérimenté, de sa présence. Pascal note même le moment précis où il sentit cette réalité, l'ayant finalement rencontrée: le soir du 23 novembre 1654. Ce n'est pas le Dieu abstrait ou le Dieu cosmique, non. C'est le Dieu d'une personne, d'un appel, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, le Dieu qui est certitude, qui est sentiment, qui est joie.

«La prière d'Abraham s'exprime d'abord par des actes: homme de silence, il construit, à chaque étape, un autel au Seigneur» (*Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2570). Abraham n'édifie pas un temple, mais il dissémine le chemin de pierres qui rappellent le passage de Dieu. Un Dieu surprenant, comme lorsqu'il lui rend visite dans la figure de trois hôtes, que lui et Sarah accueillent avec attention et qui leur annoncent la naissance de leur fils Isaac (cf. Gn 18, 1-15). Abraham avait cent ans, et sa femme quatre-vingt-dix, plus ou moins. Et ils crurent, ils eurent confiance en Dieu. Et Sarah, sa femme, conçut un enfant. A cet âge! Voilà qui est le Dieu d'Abraham, notre Dieu, qui nous accompagne.

Ainsi, Abraham devient un proche de Dieu, également capable de discuter avec Lui, mais toujours fidèle. Il parle avec Dieu et discute. Jusqu'à l'épreuve suprême, quand Dieu lui demande de sacrifier son propre fils Isaac, le fils de sa vieillesse, l'unique héritier. Abraham vit alors la foi comme un drame, comme marcher à tâtons dans la nuit, sous un ciel cette fois-ci privé d'étoiles. Et cela nous arrive très souvent à nous aussi, de marcher dans l'obscurité, mais avec la foi. Dieu lui-même arrêtera la main d'Abraham déjà prête à frapper, car il a vu sa disponibilité vraiment totale (cf. Gn 22, 1-19).

Frères et sœurs, apprenons d'Abraham, apprenons à prier avec foi: écouter le Seigneur, marcher, dialoguer jusqu'à discuter. N'ayons pas peur de discuter avec Dieu! Je vais même dire quelque chose qui pourra sembler une hérésie. Souvent, j'ai entendu des gens qui me disaient: «Vous savez, il m'est arrivé cela et je me suis mis en colère contre Dieu» — «Tu as eu le courage de te mettre en colère contre Dieu?» — «Oui, je me suis mis en colère» — «Mais il s'agit d'une forme de prière». Car seul un enfant est capable de se fâcher avec son père et ensuite de le rencontrer à nouveau. Apprenons d'Abraham à prier avec foi, à dialoguer, à discuter, mais toujours disposés à accueillir la parole de Dieu et à la mettre en pratique. Avec Dieu, nous apprenons à parler comme un enfant avec son père: à l'écouter, à répondre, à discuter. Mais en étant transparents, comme un enfant avec son père. C'est ainsi qu'Abraham nous enseigne à prier. Merci.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 6 : La prière de Jacob

Mercredi 10 juin 2020

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons notre catéchèse sur le thème de la prière. Le livre de la Genèse, à travers les épisodes d'hommes et de femmes d'époques lointaines, nous raconte des histoires dans lesquelles nous pouvons voir le reflet de notre vie. Dans le cycle des patriarches, nous trouvons également celle d'un homme qui avait fait de la ruse son plus grand atout: Jacob. Le récit biblique nous parle du difficile rapport que Jacob avait avec son frère, Esaü. Dès leur enfance, il régnait entre eux une rivalité qui ne sera jamais surmontée par la suite. Jacob était le second, — ils étaient jumeaux — mais au moyen la tromperie, il réussit à soutirer de son père Isaac la bénédiction et le don du droit d'aînesse (cf. Gn 25, 19-34). Ce n'est que la première d'une longue série de ruses dont cet homme sans scrupule est capable. Le nom de «Jacob» signifie également quelqu'un qui agit avec habileté.

Contraint à fuir loin de son frère, dans sa vie, il semble réussir dans chacune de ses entreprises. Il est habile dans les affaires: il s'enrichit beaucoup, devenant propriétaire d'un troupeau immense. Avec ténacité et patience, il réussit à épouser la plus belle des filles de Laban, dont il était véritablement amoureux. Jacob — pourrions-nous dire à travers un langage moderne — est un «self made man», avec la ruse, l'habileté, il réussit à conquérir tout ce qu'il désire. Mais il lui manque quelque chose. Il lui manque la relation vivante avec ses racines.

Et un jour, il ressent la nostalgie de sa maison, de son antique patrie, où vivait encore Esaü, le frère avec lequel il avait toujours eu de très mauvais rapports. Jacob part et accomplit un long voyage avec une caravane composée d'une foule de personnes et d'animaux, jusqu'à ce qu'il arrive à la dernière étape, le gué du Yabboq. Ici, le livre de la Genèse nous offre une page mémorable (cf. 32, 23-33). Il raconte que le patriarche, après avoir fait traverser le gué à tout son peuple et tout son bétail — qui était nombreux —, demeure seul sur la rive étrangère. Et il pense: que lui réserve le lendemain? Quelle attitude aura son frère Esaü a qui il avait volé le droit d'aînesse? L'esprit de Jacob est un tourbillon de pensées. Et tandis que le soir tombe, soudain, un inconnu le saisit et commence à lutter contre lui. Le Catéchisme explique: «La tradition spirituelle de l'Eglise a retenu de ce récit le symbole de la prière comme combat de la foi et victoire de la persévérance» (CEC, n. 2673).

Jacob lutte toute la nuit, sans jamais lâcher prise, contre son adversaire. A la fin, il est vaincu, frappé par son rival au nerf sciatique, et à partir de ce jour, il boitera toute sa vie. Ce mystérieux combattant demande son nom au patriarche et lui dit: «On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu et contre tous les hommes et tu l'as emporté» (v. 29). Comme pour dire: tu ne seras jamais l'homme qui marche ainsi, mais droit. Il lui change son nom, il lui change sa vie, il change son attitude; tu t'appelleras Israël. Alors, Jacob demande aussi à l'autre: «Révèle-moi ton nom». Ce dernier ne le lui dit pas, mais en revanche le bénit. Et Jacob comprend qu'il a rencontré Dieu «face à face» (cf. vv. 30-31).

Lutter contre Dieu: une métaphore de la prière. D'autres fois, Jacob s'était révélé capable de dialoguer avec Dieu, de le sentir comme une présence amie et proche. Mais cette nuit-là, à travers une lutte qui dure longtemps et qui le fait presque succomber, le patriarche ressort changé. Changement de nom, changement de mode de vie et changement de personnalité: il sort changé. Pour une fois, il n'est plus maître de la situation — sa ruse ne sert pas —, il n'est plus l'homme stratège et calculateur; Dieu le ramène à sa vérité de mortel qui tremble et qui a peur, parce que Jacob avait peur dans la lutte. Pour une fois, Jacob n'a rien d'autre à présenter à Dieu que sa fragilité et son impuissance, même ses péchés. Et c'est ce Jacob qui reçoit de Dieu la bénédiction, avec laquelle il entre en boitant dans la terre promise: vulnérable, et remis en cause, mais le cœur nouveau. Une fois j'ai entendu dire par une personne âgée — un homme bon, un bon chrétien, mais un pécheur qui avait beaucoup de confiance en Dieu — il disait: «Dieu m'aidera; il ne me laissera pas seul. J'entrerai au paradis, en boitant mais j'entrerai». Auparavant, il était sûr de lui, il comptait sur sa ruse. C'était un homme imperméable à la grâce, réfractaire à la miséricorde; il ne savait pas ce qu'était la miséricorde. «Je suis ici, c'est moi qui commande!», il considérait qu'il n'avait pas besoin de miséricorde. Mais Dieu a sauvé ce qui était perdu. Il lui a fait comprendre qu'il était limité, qu'il était un pécheur qui avait besoin de miséricorde et il le sauva.

Nous avons tous un rendez-vous dans la nuit avec Dieu, dans la nuit de notre vie, dans les si nombreuses nuits de notre vie: dans les moments obscurs, dans les moments de péché, dans les moments de désorientation. Là, il y a toujours un rendez-vous avec Dieu, toujours. Il nous surprendra au moment où nous ne l'attendons pas, au moment où nous resterons véritablement seuls. Dans cette même nuit, en combattant contre l'inconnu, nous prendrons conscience d'être uniquement de pauvres hommes — je me permets de dire «pauvres gens» — mais, précisément alors, au moment où nous nous sentons de «pauvres gens», nous ne devons pas craindre: parce qu'à ce moment, Dieu nous donnera un nouveau nom, qui contient le sens de toute notre vie; il changera notre cœur et il nous donnera la bénédiction réservée à qui s'est laissé changer par Lui. C'est une belle invitation à se laisser changer par Dieu. Lui sait comment faire, parce qu'il connaît chacun d'entre nous. «Seigneur, tu me connais», chacun de nous peut le dire. «Seigneur, Tu me connais. Change-moi».

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 7 : La prière de Moïse

Mercredi 17 juin 2020

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans notre itinéraire sur le thème de la prière, nous nous rendons compte que Dieu n'a jamais aimé avoir affaire à des orants "faciles". Et Moïse lui aussi ne sera pas un interlocuteur "mou", dès le premier jour de sa vocation.

Quand Dieu l'appelle, Moïse est humainement "un raté". Le livre de l'Exode nous le représente dans la terre de Madian comme un fugitif. Dans sa jeunesse, il avait éprouvé de la pitié pour son peuple et s'était également rangé en défense des opprimés. Mais il découvre très vite que, malgré ses bonnes intentions, de ses mains ne naît pas la justice, mais plutôt la violence. Voilà que ses rêves de gloire se brisent: Moïse n'est plus un fonctionnaire prometteur, destiné à une carrière rapide, mais quelqu'un qui a joué ses chances, et à présent il fait paître un troupeau qui n'est même pas le sien. Et c'est précisément dans le silence du désert de Madian que Dieu convoque Moïse à la révélation du buisson ardent: «C'est moi le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob». Moïse alors se voila la face, dans la crainte que son regard ne se fixât sur Dieu» (Ex 3, 6).

A Dieu qui lui parle, qui l'invite à prendre à nouveau soin du peuple d'Israël, Moïse oppose ses peurs, ses objections: il n'est pas digne de cette mission, il ne connaît pas le nom de Dieu, il ne sera pas cru par les israélites, il a une langue qui balbutie... Et tant d'autres objections. La parole qui fleurit le plus souvent sur les lèvres de Moïse, dans chaque prière qu'il adresse à Dieu, est la question: "pourquoi?". Pourquoi m'as-tu envoyé? Pourquoi veux-tu libérer ce peuple? Dans le Pentateuque, il y a même un passage dramatique, où Dieu reproche à Moïse son manque de confiance, un manque qui l'empêchera d'entrer dans la terre promise (cf. Nb20,12).

Avec ces craintes, avec ce cœur qui vacille souvent, comment Moïse peut-il prier? Moïse apparaît même un homme comme nous. Et cela nous arrive à nous aussi: quand nous avons des doutes, comment pouvons-nous prier? Nous ne réussissons pas à prier. Et c'est en raison de cette faiblesse, outre que par sa force, que nous sommes frappés par lui. Chargé par Dieu de transmettre la Loi à son peuple, fondateur du culte divin, médiateur des mystères les plus élevés, ce n'est pas pour autant qu'il cessera d'entretenir des liens étroits de solidarité avec son peuple, en particulier à l'heure de la tentation et du péché. Toujours attaché à son peuple. Moïse n'a jamais perdu la mémoire de son peuple. Et c'est l'une des grandeurs des pasteurs: ne pas oublier le peuple, ne pas oublier les racines. C'est ce que dit Paul à son bien-aimé jeune évêque Timothée: «Rappelle-toi de ta mère et de ta grand-mère, de tes racines, de ton peuple». Moïse est tellement ami avec Dieu qu'il peut parler avec lui face à face (cf. Ex 33,11); et il restera tellement ami des hommes qu'il éprouvera de la miséricorde pour leurs péchés, pour leurs tentations, pour la nostalgie soudaine que les exilés éprouvent pour le passé, en repensant à lorsqu'ils étaient en Egypte.

Moïse ne renie pas Dieu, mais il ne renie pas non plus son peuple. Il est cohérent avec son sang, il est cohérent avec la voix de Dieu. Moïse n'est donc pas un condottiere autoritaire et despotique; au contraire, le livre des Nombres le définit comme le «plus humble et doux que la terre ait porté» (cf. 12, 3). Malgré sa condition privilégiée, Moïse ne cesse pas d'appartenir à cette multitude de pauvres en esprit qui vivent en faisant de la confiance en Dieu le viatique de leur chemin. C'est un homme du peuple.

Ainsi, la manière la plus caractéristique de prier de Moïse sera l'*intercession* (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2574). Sa foi en Dieu ne fait qu'un avec le sentiment de paternité qu'il nourrit pour son peuple. L'écriture le représente habituellement avec les mains tendues vers le haut, vers Dieu, presque comme pour faire un pont de sa personne entre le ciel et la terre. Même dans les moments les plus difficiles, même le jour où le peuple répudie Dieu et lui-même comme guide pour fabriquer un veau d'or, Moïse n'a pas le courage de se détourner de son peuple. C'est mon peuple. C'est ton peuple. Il ne renie pas Dieu, ni le peuple. Et il dit à Dieu: «Ce peuple a commis un grand péché: ils se sont fabriqué un dieu d'or. Pourtant, s'il te plaisait de pardonner leur péché... Sinon, efface-moi, de grâce, du livre que tu as écrit!» (Ex 32, 31-32). Moïse ne marchandait pas son peuple. Il est le pont, il est l'intercesseur. Tous les deux, le peuple et Dieu, et lui est au milieu. Il ne vend pas son peuple pour faire carrière. Ce n'est pas un arriviste, c'est un intercesseur: pour ses gens, pour sa chair, pour son histoire, pour son peuple et pour Dieu qui l'a appelé. Il est le pont. Quel bel exemple pour tous les pasteurs qui doivent être un «pont». C'est pourquoi on les appelle *pontifex*, ponts. Les pasteurs sont des ponts entre le peuple auquel ils appartiennent et Dieu, auquel ils appartiennent par vocation. Moïse est ainsi: «Seigneur, pardonne leur péché, autrement si Tu ne pardonnes pas, efface-moi du livre que tu as écrit. Je ne veux pas faire carrière avec mon peuple».

Et telle est la prière que les vrais croyants cultivent dans leur vie spirituelle. Même s'ils font l'expérience des manquements des personnes et de leur éloignement de Dieu, ces orants ne le condamnent pas, ne les refusent pas. L'attitude de l'intercession est propre aux saints, qui, à l'imitation de Jésus, sont des "ponts" entre Dieu et son peuple. Dans ce sens, Moïse a été le plus grand prophète de Jésus, notre avocat et intercesseur (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2577). Et aujourd'hui aussi, Jésus est le *pontifex*, il est le pont entre nous et le Père. Et Jésus intercède pour nous, il fait voir au Père les plaies qui sont le prix de notre salut et il intercède. Et Moïse est la figure de Jésus qui aujourd'hui prie pour nous, intercède pour nous.

Moïse nous incite à prier avec la même ardeur que Jésus, à intercéder pour le monde, à se rappeler que celui-ci, malgré toutes ses fragilités, appartient toujours à Dieu. Tous appartiennent à Dieu. Les pécheurs les plus affreux, les personnes les plus mauvaises, les dirigeants les plus corrompus sont des enfants de Dieu et Jésus sent cela et intercède pour tous. Et le monde vit et prospère grâce à la bénédiction du juste, à la prière de piété, à cette prière de piété que le saint, le juste, l'intercesseur, le prêtre, l'évêque, le Pape, le laïc, chaque baptisé, élève sans cesse pour les hommes, en chaque lieu et en chaque temps de l'histoire. Pensons à Moïse, l'intercesseur. Et quand nous avons envie de condamner quelqu'un et que nous nous mettons en colère à l'intérieur – se mettre en colère fait du bien, mais condamner ne fait pas du bien –, intercédons pour lui: cela nous aidera beaucoup.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 8 : La prière de David

Mercredi 24 juin 2020

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans notre itinéraire de catéchèse sur la prière, nous rencontrons aujourd'hui le roi David. Elu de Dieu depuis sa jeunesse, il est choisi pour une mission unique, qui revêtira un rôle central dans l'histoire du peuple de Dieu et de notre foi elle-même. Dans les Évangiles, Jésus est appelé plusieurs fois "fils de David"; en effet, comme lui, il naît à Bethléem. Selon les promesses, c'est de la descendance de David, que vient le Messie: un Roi totalement selon le cœur de Dieu, en parfaite obéissance au Père, dont l'action réalise fidèlement son plan de salut (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2579).

L'histoire de David commence sur les collines autour de Bethléem, où il fait paître le troupeau de son père, Jessé. Il est encore un jeune garçon, le dernier de nombreux frères. Au point que lorsque le prophète Samuel, sur ordre de Dieu, se met à la recherche du nouveau roi, il semble presque que son père ait oublié son fils le plus jeune (cf. 1 S 16, 1-13). Il travaillait au grand air: nous l'imaginons comme l'ami du vent, des sons de la nature, des rayons du soleil. Il a une seule compagnie pour reconforter son âme: la lyre; et pendant les longues journées de solitude, il aime jouer et chanter pour son Dieu. Il jouait aussi avec une fronde.

David est donc avant tout *un pasteur*: un homme qui prend soin des animaux, qui les défend quand le danger arrive, qui pourvoit à leur subsistance. Quand David, par la volonté de Dieu, devra se préoccuper du peuple, il n'accomplira pas des actions très différentes de celles-ci. C'est pour cette raison que, dans la Bible, l'image du pasteur revient souvent. Jésus se définit lui aussi comme "le bon pasteur", son comportement est différent de celui du mercenaire; Il offre sa vie en faveur des brebis, il les guide, il connaît le nom de chacun d'entre elles (cf. Jn 10,11-18).

David a beaucoup appris de son premier métier. Ainsi, quand le prophète Nathan lui reprochera son très grave péché (cf. 2 Sam 12, 1-15), David comprendra immédiatement qu'il a été un mauvais pasteur, qu'il a dérobé à un autre homme l'unique brebis qu'il aimait, qu'il n'est plus un humble serviteur, mais un malade de pouvoir, un braconnier qui tue et dérobe.

Un deuxième trait caractéristique présent dans la vocation de David est son *âme de poète*. De cette petite observation, nous déduisons que David n'a pas été un homme ignorant, comme cela peut arriver à des individus obligés de vivre longtemps isolés de la société. Il est en revanche une personne sensible, qui aime la musique et le chant. La lyre l'accompagnera toujours: parfois pour élever à Dieu un hymne de joie (cf. 2 Sam 6, 16), d'autre fois pour exprimer une plainte, ou pour confesser son propre péché (cf. Ps 51, 3).

Le monde qui se présente à ses yeux n'est pas une scène muette: son regard saisit, derrière le déroulement des choses, un mystère plus grand. La prière naît précisément de là: de la conviction que la vie n'est pas quelque chose qui nous glisse dessus, mais un mystère stupéfiant, qui suscite en nous la poésie, la musique, la gratitude, la louange, ou bien la plainte, la supplique. Quand cette dimension poétique manque à une personne, disons, quand la poésie manque, son âme est boiteuse. La tradition veut donc que David soit le grand artisan de la composition des psaumes. Ceux-ci contiennent souvent, au début, une référence explicite au roi d'Israël, et à certains des événements plus ou moins nobles de sa vie.

David a donc un rêve: celui d'être un bon pasteur. Quelquefois il réussira à être à la hauteur de cette tâche, d'autres fois moins; ce qui est cependant important, dans le contexte de l'histoire du salut, est qu'il est la prophétie d'un autre Roi, dont il est seulement l'annonce et la préfiguration.

Regardons David, pensons à David. Saint et pécheur, persécuté et persécuteur, victime et bourreau. David a été tout cela. Et nous aussi, nous enregistrons dans notre vie des traits souvent opposés; dans la trame de la vie, tous les hommes pèchent souvent d'incohérence. Il n'y a qu'un fil rouge, dans la vie de David, qui donne une unité à tout ce qui arrive: sa prière. Elle est la voix qui ne s'éteint jamais. David saint, prie; David pécheur, prie; David persécuté, prie; David persécuteur, prie. David bourreau, prie lui aussi. C'est le fil rouge de sa vie. Un homme de prière. C'est la voix qui ne s'éteint jamais: qu'elle prenne le ton de la joie, ou celui de la plainte, c'est toujours la même prière, seule la mélodie change. Et en agissant ainsi, David nous enseigne à tout faire entrer dans le dialogue avec Dieu: la joie comme la faute, l'amour comme la souffrance, l'amitié comme la maladie. Tout peut devenir une parole adressée au "Toi" qui nous écoute toujours.

David, qui a connu la solitude, n'a en réalité jamais été seul! Et au fond, c'est la puissance de la prière, chez tous ceux qui lui font place dans leur vie. La prière t'ennoblit, et David est noble parce qu'il prie. Mais c'est un bourreau qui prie, il se repent et la noblesse revient grâce à la prière. La prière nous ennoblit: celle-ci est en mesure d'assurer la relation avec Dieu, qui est le vrai compagnon de route de l'homme, au milieu des mille épreuves de la vie, bonnes ou mauvaises: mais la prière doit toujours être présente. Merci, Seigneur. J'ai peur, Seigneur. Aide-moi, Seigneur. Pardonne-moi, Seigneur. La confiance de David est si grande que, quand il était persécuté et qu'il a dû fuir, il ne laissa personne le défendre: «Si mon Dieu m'humilie ainsi, Il sait pourquoi», car la noblesse de la prière nous laisse entre les mains de Dieu. Ces mains remplies de plaies d'amour: les seules mains sûres que nous ayons.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 9. La prière d'Elie

Mercredi 7 octobre 2020

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous reprenons aujourd'hui les catéchèses sur la prière, que nous avons interrompues pour passer à la catéchèse sur la sauvegarde de la création, et maintenant nous reprenons ; et nous rencontrons l'un des personnages les plus passionnants de toute l'Écriture Sainte : le prophète Elie. Il transcende les frontières de son époque et nous pouvons déceler sa présence également dans certains épisodes de l'Évangile. Il apparaît aux côtés de Jésus, avec Moïse, au moment de la Transfiguration (cf. Mt 17, 3). Jésus lui-même fait référence à sa figure pour accréditer le témoignage de Jean-Baptiste (cf. Mr 17, 10-13).

Dans la Bible, Elie apparaît à l'improviste, de façon mystérieuse, provenant d'un petit village tout à fait marginal (cf. 1 R 17, 1) ; et à la fin, il sortira de scène, sous les yeux du disciple Elisée, sur un char de feu qui le conduit au ciel (cf. 2 R 2, 11-12). Il s'agit donc d'un homme sans origine précise, et surtout sans but, enlevé au ciel : c'est pourquoi son retour était attendu avant l'avènement du Messie, comme un précurseur. Ainsi l'on attendait le retour d'Elie.

L'Écriture nous présente Elie comme un homme à la foi limpide : dans son nom même, qui pourrait signifier « Yahvé est Dieu », est contenu le secret de sa mission. Il en sera ainsi tout au long de sa vie : homme intègre, incapable de compromis mesquins. Son symbole est le feu, image de la puissance purificatrice de Dieu. Il sera le premier à être mis à dure épreuve, et demeurera fidèle. Il est l'exemple de toutes les personnes de foi qui connaissent les tentations et les souffrances, mais qui ne trahissent pas l'idéal pour lequel elles sont nées.

La prière est la sève qui alimente constamment son existence. C'est pourquoi c'est l'un des personnages les plus chers à la tradition monastique, au point que certains l'ont élu comme père spirituel de la vie consacrée à Dieu. Elie est l'homme de Dieu, qui s'élève au rang de défenseur du primat du Très Haut. Et pourtant, lui aussi est contraint à se mesurer avec sa propre fragilité. Il est difficile de dire quelles expériences lui furent les plus utiles : avoir vaincu les faux prophètes sur le mont Carmel (cf. 1 R 18, 20-40), ou bien l'égarement au cours duquel il constate « n'être pas meilleurs que ses pères » (1 R 19, 4). Dans l'âme de celui qui prie, la conscience de sa faiblesse est plus précieuse que les moments d'exaltation, quand il semble que la vie est une chevauchée de victoires et de succès. Dans la prière il arrive toujours ceci : des moments de prière qui nous élèvent, nous donnent de l'enthousiasme, et des moments de prière où nous ressentons de la douleur, de l'aridité, de l'épreuve. La prière est ainsi : se laisser porter par Dieu et se laisser frapper aussi par de mauvaises situations et également par les tentations. C'est l'une des réalités que l'on retrouve dans de nombreuses autres vocations bibliques, également dans le Nouveau Testament, pensons par exemple à saint Pierre et à saint Paul. Même leur vie était ainsi : des moments d'exaltation et des moments d'abaissements, de souffrance.

Elie est l'homme de la vie contemplative et, dans le même temps, de la vie active, préoccupé par les événements de son temps, capable de se dresser contre le roi et la reine après qu'ils ont fait tuer Nabot pour s'emparer de sa vigne (cf. 1 R 21, 1-24). Combien avons-nous besoin de croyants, de chrétiens zélés, qui agissent face à des personnes qui ont des responsabilités de direction avec le courage d'Elie, pour dire : « Cela ne va pas ! Cela est un assassinat ! ». Nous avons besoin de l'esprit d'Elie. Il nous montre qu'il ne doit pas y avoir de séparation dans la vie de celui qui prie : on se tient devant le Seigneur et l'on va à la rencontre de ses frères auxquels Il nous envoie. La prière ce n'est pas se renfermer avec le Seigneur pour se maquiller l'âme : non, cela n'est pas la prière, c'est une fausse prière. La prière est une confrontation avec Dieu et se laisser envoyer pour servir nos frères. Le banc d'essai de la prière est l'amour concret pour le prochain. Inversement, les croyants agissent dans le monde après s'être tus et avoir prié ; autrement, leur action est impulsive, elle est privée de discernement, c'est une course effrénée sans but. Les croyants se comportent ainsi, ils commettent de nombreuses injustices, parce qu'ils ne se sont pas présentés devant le Seigneur pour prier, pour discerner ce qu'ils doivent faire.

Les pages de la Bible laissent supposer que la foi d'Elie a elle aussi connu un progrès : lui aussi a grandi dans la prière, il l'a affinée peu à peu. Le visage de Dieu est devenu pour lui plus clair au cours du chemin. Jusqu'à atteindre son point culminant dans cette expérience extraordinaire, quand Dieu se manifeste à Elie sur le mont (cf. 1 R 19 ; 9-13). Il se manifeste non pas dans la tempête impétueuse, non pas dans le tremblement de terre ou dans le feu dévorant, mais dans « le bruit d'une brise légère » (v. 12). Ou mieux encore, une traduction qui reflète bien cette expérience : dans un courant de silence sonore. Ainsi se manifeste Dieu à Elie. C'est à travers ce signe humble que Dieu communique avec Elie, qui à ce moment est un prophète en fuite qui a égaré la paix. Dieu va à la rencontre d'un homme fatigué, un homme qui pensait avoir échoué sur tous les fronts, et avec cette brise légère, avec ce courant de silence sonore, il fait revenir le calme et la paix dans son cœur.

Telle est l'histoire d'Elie, mais elle semble écrite pour nous tous. Certains soirs, nous pouvons nous sentir inutiles et seuls. C'est alors que la prière viendra frapper à la porte de notre cœur. Nous pouvons tous saisir un pan du manteau d'Elie, comme son disciple Elisée a saisi la moitié du manteau. Et même si nous avons commis des erreurs, ou si nous nous sentions menacés et effrayés, en revenant devant Dieu avec la prière, la sérénité et la paix reviendront aussi comme par miracle. C'est ce que nous enseignent l'exemple d'Elie.

Chers frères et sœurs, bonjour!

En lisant la Bible, on trouve sans cesse des prières de divers genres. Mais on trouve également un livre composé seulement de prières, un livre qui est devenu la patrie, le terrain d'exercice et la maison d'innombrables orants. Il s'agit du *Livre des Psaumes*. Il y a 150 psaumes pour prier.

Il fait partie des livres sapientiels, car il communique le "savoir prier" à travers l'expérience du dialogue avec Dieu. Dans les psaumes, nous trouvons tous les sentiments humains: les joies, les douleurs, les doutes, les espérances, les amertumes qui colorent notre vie. Le *Catéchisme* affirme que chaque psaume «est d'une sobriété telle qu'il peut être prié en vérité par les hommes de toute condition et de tout temps» (CEC, n. 2588). En lisant et en relisant les psaumes, nous apprenons le langage de la prière. Dieu le Père, en effet, les a inspirés avec son Esprit dans le cœur du roi David et d'autres orants, pour enseigner à chaque homme et femme comment le louer, comment le remercier et le supplier, comment l'invoquer dans la joie et dans la douleur, comment raconter les merveilles de ses œuvres et de sa Loi. En synthèse, les psaumes sont la parole de Dieu que nous, les humains, nous utilisons pour parler avec Lui.

Dans ce livre, nous ne rencontrons pas de personnes éthérées, des personnes abstraites, des gens qui confondent la prière avec une expérience esthétique ou aliénante. Les psaumes ne sont pas des textes nés à un bureau ; ce sont des invocations, souvent dramatiques, qui jaillissent du vif de l'existence. Pour les prier, il suffit d'être ce que nous sommes. Nous ne devons pas oublier que pour bien prier, nous devons prier tels que nous sommes, sans maquillage. Il ne faut pas maquiller son âme pour prier. «Seigneur, je suis ainsi», et se présenter devant le Seigneur tels que nous sommes, avec les belles choses et aussi avec les choses laides que personne ne connaît, mais que nous, à l'intérieur, nous connaissons. Dans les psaumes, nous entendons les voix d'orants en chair et en os, dont la vie, comme celle de tous, est remplie de problèmes, de difficultés, d'incertitudes. Le psalmiste ne conteste pas de manière radicale cette souffrance: il sait qu'elle appartient à la vie. Dans les psaumes, cependant, la souffrance se transforme en *question*. De la souffrance à la question.

Et parmi les nombreuses questions, il y en a une qui reste suspendue, comme un cri incessant qui traverse le livre entier de part en part. Une question, que nous répétons tant de fois: "*Jusqu'à quand, Seigneur? Jusqu'à quand?*". Chaque douleur réclame une libération, chaque larme invoque une consolation, chaque blessure attend une guérison, chaque calomnie une sentence d'absolution. «Jusqu'à quand, Seigneur, devrais-je endurer cela? Ecoute-moi, Seigneur!»: combien de fois avons-nous prié ainsi, avec «Jusqu'à quand?», cela suffit Seigneur!

En posant sans cesse des questions de ce genre, les psaumes nous enseignent à ne pas nous habituer à la douleur, et ils nous rappellent que la vie n'est pas sauvée si elle n'est pas guérie. L'existence de l'homme est un souffle, son histoire est fugace, mais l'orant sait qu'il est précieux aux yeux de Dieu, c'est pourquoi *crier à un sens*. Et cela est important. Quand nous prions, nous le faisons parce que nous savons que nous sommes précieux aux yeux de Dieu. C'est la grâce de l'Esprit Saint qui, de l'intérieur, suscite en nous cette conscience: d'être précieux aux yeux de Dieu. Et pour cette raison, nous sommes poussés à prier.

La prière des psaumes est le témoignage de ce cri: un cri multiple, car dans la vie la douleur a mille formes, et prend le nom de maladie, haine, guerre, persécution, méfiance... Jusqu'au "scandale" suprême, celui de la mort. La mort apparaît dans le Psautier comme l'ennemie la plus déraisonnable de l'homme: quel délit mérite une punition aussi cruelle, qui comporte l'anéantissement et la fin? L'orant des psaumes demande à Dieu d'intervenir là où tous les efforts humains sont vains. Voilà pourquoi la prière, déjà en elle-même, est un chemin de salut et un début de salut.

Tous souffrent dans ce monde: aussi bien celui qui croit en Dieu que celui qui le repousse. Mais dans le Psautier, la douleur devient *relation*, rapport: un cri d'aide qui attend d'intercepter une oreille attentive. Elle ne peut pas rester sans sens, sans but. Même les douleurs que nous subissons ne peuvent pas être seulement des cas spécifiques d'une loi universelle: ce sont toujours "mes" larmes. Pensez à cela: les larmes ne sont pas universelles, ce sont «mes» larmes. Chacun a les siennes. «Mes» larmes et «ma» douleur me poussent à aller de l'avant avec la prière. Ce sont «mes» larmes, que personne n'a jamais versées avant moi. Oui, beaucoup de personnes ont pleuré, beaucoup. Mais «mes» larmes sont les miennes, «ma» douleur est la mienne, «ma» souffrance est la mienne.

Avant d'entrer dans la salle, j'ai rencontré les parents de ce prêtre du diocèse de Côme qui a été tué; il a précisément été tué dans son service pour aider. Les larmes de ces parents sont «leurs» larmes et chacun d'eux sait combien il a souffert en voyant ce fils qui a donné sa vie dans le service aux pauvres. Quand nous voulons consoler quelqu'un,

nous ne trouvons pas les mots. Pourquoi? Parce que nous ne pouvons pas arriver à sa douleur, parce que «sa» douleur est la sienne, «ses» larmes sont les siennes. C'est la même chose pour nous: les larmes, «ma» douleur est la mienne, les larmes sont «les miennes» et avec ces larmes, avec cette douleur, je m'adresse au Seigneur.

Pour Dieu, toutes les douleurs des hommes sont sacrées. C'est ainsi que prie l'orant du psaume 56: «Toi, tu tiens le compte de chacun des pas de ma vie errante, et mes larmes même tu les gardes dans ton outre. Leur compte est inscrit dans ton livre» (v. 9). Devant Dieu, nous ne sommes pas des inconnus, ou des numéros. Nous sommes des visages et des cœurs, connus un par un, par leur nom.

Dans les psaumes, le croyant trouve une réponse, Il sait que, même si toutes les portes humaines étaient fermées, la porte de Dieu est ouverte. Même si tout le monde avait prononcé un verdict de condamnation, en Dieu se trouve le salut.

“Le Seigneur écoute”: quelquefois dans la prière, il suffit de savoir. Les problèmes ne se résolvent pas toujours. Celui qui prie n'est pas un naïf: il sait que de nombreuses questions de la vie d'ici-bas restent sans solution, sans issue; la souffrance nous accompagnera et après une bataille gagnée, il y en aura d'autres qui nous attendent. Mais si nous sommes écoutés, tout devient plus supportable.

La pire chose qui puisse arriver est de souffrir dans l'abandon, sans qu'on se souvienne de nous. La prière nous sauve de cela. Car il peut arriver, et même souvent, de ne pas comprendre les desseins de Dieu. Mais nos cris ne stagnent pas ici-bas: ils montent jusqu'à Lui, qui a un cœur de Père, et qui pleure Lui-même pour chaque fils et fille qui souffre et qui meurt. Je vais vous dire quelque chose: cela me fait du bien, dans les mauvais moments, de penser aux pleurs de Jésus, quand il pleura en regardant Jérusalem, quand il pleura devant la tombe de Lazare. Dieu a pleuré pour moi, Dieu pleure, il pleure pour nos douleurs. Car Dieu a voulu se faire homme – disait un auteur spirituel – pour pouvoir pleurer. Penser que Jésus pleure avec moi dans la douleur est une consolation: il nous aide à aller de l'avant. Si nous restons dans la relation avec Lui, la vie ne nous épargne pas les souffrances, mais elle s'ouvre à un grand horizon de bien et se met en marche vers son accomplissement. Courage, allons de l'avant avec la prière. Jésus est toujours à nos côtés.

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, nous devons changer un peu la manière d'organiser cette audience en raison du coronavirus. Vous êtes séparés, également avec la protection du masque, et je suis un peu éloigné et je ne peux pas faire ce que je fais toujours, m'approcher de vous, car il arrive que chaque fois que je m'approche, vous venez tous ensemble et on perd la distance, le danger de la contagion existe alors pour vous. Je suis désolé de faire cela, mais c'est pour votre sécurité. Au lieu de venir près de vous et de serrer les mains et saluer, nous nous saluerons de loin, mais sachez que je suis proche de vous avec le cœur. J'espère que vous comprenez pourquoi je fais cela. Ensuite, alors que les lecteurs lisaient le passage biblique, mon attention a été attirée par ce petit garçon ou cette petite fille qui pleurait. Et je voyais sa mère qui caressait et allaitait l'enfant et j'ai pensé: «Dieu fait ainsi avec nous, comme cette mère». Avec combien de tendresse elle cherchait à déplacer l'enfant, à allaiter. Ce sont de très belles images. Et quand cela arrive à l'église, quand un enfant pleure, on sait que là, il y a la tendresse d'une mère, comme aujourd'hui, il y a la tendresse d'une mère qui est le symbole de la tendresse de Dieu avec nous. Il ne faut jamais faire taire un enfant qui pleure à l'église, jamais, car c'est la voix qui attire la tendresse de Dieu. Merci pour ton témoignage.

Nous complétons aujourd'hui la catéchèse sur la *prière des Psaumes*. Nous remarquons tout d'abord que dans les Psaumes apparaît souvent une figure négative, celle de l'"impie", c'est-à-dire celui ou celle qui vit comme si Dieu n'existait pas. C'est la personne sans aucune référence au transcendant, sans aucun frein à son arrogance, qui ne craint pas les jugements sur ce qu'elle pense et ce qu'elle fait.

C'est pour cette raison que le Psautier présente la prière comme la réalité fondamentale de la vie. La référence à l'absolu et au transcendant – que les maîtres d'ascétique appellent la "sainte crainte de Dieu" – est ce qui nous rend pleinement humains, c'est la limite qui nous sauve de nous-mêmes, en empêchant que nous nous jetions sur cette vie de manière prédatrice et vorace. La prière est le salut de l'être humain.

Assurément, il existe également une prière fautive, une prière faite seulement pour être admirée par les autres. Celle de celui ou de ceux qui vont à la Messe uniquement pour faire voir qu'ils sont catholiques ou pour faire voir le dernier modèle qu'ils ont acheté, ou pour faire bonne figure socialement. Ils récitent une fautive prière. Jésus a admonesté avec force à cet égard (cf. *Mt 6, 5-6; Lc 9, 14*). Mais quand le vrai esprit de la prière est accueilli avec sincérité et descend dans le cœur, alors celle-ci nous fait contempler la réalité avec les yeux mêmes de Dieu.

Quand on prie, chaque chose acquiert de l'"épaisseur". Cela est curieux dans la prière, nous commençons peut-être par une chose imperceptible, mais dans la prière cette chose acquiert de l'épaisseur, acquiert du poids, comme si Dieu la prenait par la main et la transformait. Le pire service que l'on puisse rendre à Dieu et également à l'homme, est de prier avec lassitude, de manière routinière. Prier comme des perroquets. Non, on prie avec le cœur. La prière est le centre de la vie. S'il y a la prière, notre frère, notre sœur, également notre ennemi, deviennent eux aussi importants. Un antique dicton des premiers moines chrétiens dit ainsi: «Bienheureux le moine qui, après Dieu, considère tous les hommes comme Dieu» (Evagrio Pontico, *Traité sur la prière*, n. 123). Celui qui adore Dieu aime ses enfants. Celui qui respecte Dieu, respecte les êtres humains.

C'est pourquoi la prière n'est pas un calmant pour atténuer l'anxiété de la vie; de toutes façons, une prière de ce genre n'est sûrement pas chrétienne. La prière responsabilise plutôt chacun de nous. Nous le voyons clairement dans le «Notre Père», que Jésus a enseigné à ses disciples.

Pour apprendre cette manière de prier, le Psautier est une grande école. Nous avons vu que les Psaumes n'utilisent pas toujours des paroles raffinées et gentilles, et ils portent souvent imprimées les cicatrices de l'existence. Pourtant, toutes ces prières ont été utilisées auparavant dans le Temple de Jérusalem et ensuite dans les synagogues; même celles plus intimes et personnelles. Le *Catéchisme de l'Eglise catholique* s'exprime ainsi: «Les expressions multiformes de la prière des Psaumes prennent forme à la fois dans la liturgie du temple et dans le cœur de l'homme» (n. 2588). Et ainsi, la prière personnelle puise et se nourrit tout d'abord à celle du peuple d'Israël, et ensuite à celle du peuple de l'Eglise.

Même les psaumes à la première personne du singulier, qui confient les pensées et les problèmes les plus intimes d'un individu, sont un patrimoine collectif, jusqu'à être priés par tous et pour tous. La prière des chrétiens a ce «souffle», cette «tension» spirituelle qui garde ensemble le temple et le monde. La prière peut commencer dans la pénombre d'une nef, mais ensuite elle termine sa course dans les rues de la ville. Et vice versa, elle peut germer

pendant les occupations quotidiennes et arriver à son accomplissement dans la liturgie. Les portes des églises ne sont pas des barrières, mais des «membranes» perméables, disponibles à recueillir le cri de tous.

Dans la prière du Psautier, le monde est toujours présent. Les psaumes, par exemple, donnent voix à la promesse divine de salut des plus faibles: «A cause du malheureux qu'on dépouille, du pauvre qui gémit, maintenant je me lève, déclare Yahvé, j'assurerai le salut à ceux qui en ont soif» (12, 6). Ou bien, ils avertissent du danger des richesses mondaines, car «l'homme dans son luxe ne comprend pas, il ressemble au bétail qu'on abat» (48, 21). Ou bien encore, ils ouvrent l'horizon au regard de Dieu sur l'histoire: «Yahvé déjoue les plans des nations, il empêche les pensées des peuples; mais le plan de Yahvé subsiste à jamais, les pensées de son cœur, d'âge en âge» (33, 10-11).

En somme, là où Dieu est présent, l'homme doit aussi être présent. L'Écriture Sainte est catégorique: «Quant à nous, aimons, puisque Lui nous a aimés le premier. Mais Lui va toujours avant nous. Il nous attend toujours, parce qu'Il nous aime le premier, Il nous regarde le premier, Il nous comprend le premier. Il nous attend toujours. Si quelqu'un dit: 'J'aime Dieu' et qu'il déteste son frère, c'est un menteur: celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. Si tu pries de nombreux chapelets chaque jour, mais qu'ensuite tu fais des commérages sur les autres et que tu as de la rancœur en toi, tu as de la haine contre les autres, c'est de l'artifice pur, ce n'est pas la vérité. Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de Lui: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère» (1 Jn 4, 19-21). L'Écriture admet le cas d'une personne qui, bien que cherchant sincèrement Dieu, ne réussit jamais à le rencontrer; mais elle affirme également que l'on ne peut jamais nier les larmes des pauvres, sous peine de ne pas rencontrer Dieu. Dieu ne supporte pas l'«athéisme» de celui qui nie l'image divine qui est imprimée dans chaque être humain. Cet athéisme de tous les jours: je crois en Dieu, mais avec les autres je garde la distance et je me permets de haïr les autres. C'est de l'athéisme pratique. Ne pas reconnaître la personne humaine comme image de Dieu est un sacrilège, c'est une abomination, c'est la pire offense que l'on peut faire au temple et à l'autel.

Chers frères et sœurs, que la prière des psaumes nous aide à ne pas tomber dans la tentation de l'«impiété», c'est-à-dire de vivre, et peut-être également de prier, comme si Dieu n'existait pas, et comme si les pauvres n'existaient pas.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 12 : Jésus, homme de prière

Mercredi 28 octobre 2020

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, au cours de cette audience, comme nous l'avons fait lors des audiences précédentes, je resterai ici. J'aimerais beaucoup descendre, saluer chacun, mais nous devons garder les distances, car si je descends, il se crée immédiatement un rassemblement pour saluer et cela va contre les mesures, les précautions que nous devons avoir devant cette «dame» qui s'appelle Covid et qui nous fait tant de mal. Excusez-moi donc si je ne descends pas vous saluer: je vous salue d'ici, mais je vous porte tous dans mon cœur. Et vous, portez-moi dans votre cœur et priez pour moi. A distance, on peut prier l'un pour l'autre; merci de la compréhension.

Dans notre itinéraire de catéchèse sur la prière, après avoir parcouru l'Ancien Testament, nous arrivons à présent à Jésus. Et Jésus priait. Le début de sa mission publique a lieu avec le baptême dans le fleuve Jourdain. Les évangélistes sont d'accord pour attribuer une importance fondamentale à cet épisode. Ils racontent que tout le peuple s'était recueilli *en prière*, et ils spécifient que ce rassemblement avait clairement un caractère *pénitentiel* (cf. *Mc* 1, 5; *Mt* 3, 8). Le peuple allait auprès de Jean se faire baptiser pour le pardon des péchés: il y a un caractère pénitentiel, de conversion.

Le premier acte public de Jésus est donc la participation à une prière chorale du peuple, une prière du peuple qui va se faire baptiser, une prière pénitentielle, où tous se reconnaissent pécheurs. C'est pourquoi Jean-Baptiste voudrait s'opposer et dit: «C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi?» (*Mt* 3, 14). Jean-Baptiste comprend qui était Jésus. Mais Jésus insiste: son acte est un acte qui obéit à la volonté du Père (v. 15), un acte de solidarité avec notre condition humaine. Il prie avec les pécheurs du peuple de Dieu. Mettons-nous cela en tête: Jésus est le Juste, il n'est pas pécheur. Mais Il a voulu descendre jusqu'à nous, pécheurs, et Il prie avec nous, et quand nous prions, Il est avec nous en train de prier; Il est avec nous, parce qu'il est au ciel en train de prier pour nous. Jésus prie toujours avec son peuple, il prie toujours avec nous: toujours. Nous ne prions jamais seuls, nous prions toujours avec Jésus. Il ne reste pas sur la rive opposée du fleuve – «Je suis le juste, vous des pécheurs» – , pour marquer sa différence et sa distance du peuple désobéissant, mais il plonge ses pieds dans les mêmes eaux de purification. Il fait comme un pécheur. C'est la grandeur de Dieu qui envoya son Fils qui s'anéantit lui-même et qui apparut comme un pécheur.

Jésus n'est pas un Dieu lointain, et il ne peut pas l'être. L'incarnation l'a révélé de manière accomplie et humainement impensable. Ainsi, en inaugurant sa mission, Jésus se met à la tête d'un peuple de pénitents, comme s'il se chargeait d'ouvrir une brèche à travers laquelle nous tous, après Lui, nous devons avoir le courage de passer. Mais la route, le chemin est difficile; mais Lui avance, en ouvrant le chemin. Le *Catéchisme de l'Eglise catholique* explique que c'est la nouveauté de la plénitude des temps. Il dit: «La prière filiale, que le Père attendait de ses enfants, va enfin être vécue par le Fils unique Lui-même dans son humanité, avec et pour les hommes» (n. 2599). Jésus prie avec nous. Mettons-nous cela dans la tête et dans le cœur: Jésus prie avec nous.

Ce jour-là, sur les rives du fleuve Jourdain, il y a donc toute l'humanité, avec ses aspirations inexprimées de prière. Il y a surtout le peuple des pécheurs: ceux qui pensaient ne pas pouvoir être aimés par Dieu, ceux qui n'osaient pas aller au-delà du seuil du temple, ceux qui ne priaient pas parce qu'ils ne s'en sentaient pas dignes. Jésus est venu pour tous, même pour eux, et il commence précisément en s'unissant à eux, comme un chef de file.

L'Evangile de Luc souligne en particulier le climat de prière dans lequel a eu lieu le baptême de Jésus: «Or quand tout le peuple eut été baptisé et au moment où Jésus, baptisé lui aussi, se trouvait en prière, le ciel s'ouvrit» (3, 21). En priant, Jésus ouvre la porte des cieux, et de cette brèche descend l'Esprit Saint. Et d'en-haut, une voix proclame la vérité merveilleuse: «Tu es mon Fils bien-aimé; tu as toute ma faveur» (v. 22). Cette simple phrase contient un immense trésor: elle nous fait comprendre quelque chose du mystère de Jésus et de son cœur toujours tourné vers le Père. Dans le tourbillon de la vie et du monde qui arrivera à le condamner, même dans les expériences les plus dures et les plus tristes qu'il devra supporter, même quand il fait l'expérience de ne pas avoir de place où poser la tête (cf. *Mt* 8, 20), également quand autour de Lui se déchaînent la haine et la persécution, Jésus ne reste jamais sans le refuge d'une demeure: il habite éternellement dans le Père.

Voilà la grandeur unique de la prière de Jésus: l'Esprit Saint prend possession de sa personne et la voix du Père atteste qu'Il est le bien-aimé, le Fils dans lequel Il se reflète pleinement.

Cette prière de Jésus, qui sur les rives du fleuve Jourdain est totalement personnelle – et il en sera ainsi pendant toute sa vie terrestre –, lors de la Pentecôte deviendra par grâce la prière de tous les baptisés dans le Christ. Il a Lui-même obtenu ce don pour nous, et il nous invite à prier comme Il priait.

C'est pourquoi, si un soir de prière nous nous sentons faibles et vides, s'il nous semble que notre vie a été entièrement inutile, nous devons en cet instant supplier que la prière de Jésus devienne aussi la nôtre. «Je ne peux pas prier aujourd'hui, je ne sais pas quoi faire: je ne m'en sens pas capable, je suis indigne, indigne». A ce moment-là, il faut s'en remettre à Lui pour qu'il prie pour nous. Lui, à ce moment-là, est devant le Père en train de prier pour nous, il est l'intercesseur; il fait voir pour nous, ses plaies au Père. Ayons confiance en cela! Si nous avons confiance, alors nous entendrons une voix du ciel, plus forte que celle qui monte des bas-fonds de nous-mêmes, et nous entendrons cette voix murmurer des paroles de tendresse: "Tu es le bien-aimé de Dieu, tu es le fils, tu es la gloire du Père des cieux". C'est précisément pour nous, pour chacun de nous que retentit la parole du Père: même si nous étions refusés par tous, si nous étions des pécheurs de la pire espèce. Jésus ne descendit pas dans les eaux du Jourdain pour lui-même, mais pour nous tous. C'était tout le peuple de Dieu qui s'approchait du Jourdain pour prier, pour demander pardon, pour faire ce baptême de pénitence. Et comme le dit ce théologien, il s'approchait du Jourdain «l'âme nue et les pieds nus». Voilà ce qu'est l'humilité. Pour prier, il faut de l'humilité. Il a ouvert les cieux, comme Moïse avait ouvert les eaux de la mer Rouge, pour que nous puissions tous passer derrière Lui. Jésus nous a offert sa propre prière, qui est son dialogue d'amour avec le Père. Il nous l'a offert comme une semence de la Trinité, qui veut s'enraciner dans notre cœur. Accueillons-la! Accueillons ce don, le don de la prière. Toujours avec Lui. Et nous ne nous tromperons pas.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 13 : Jésus, maître de prière

Mercredi 4 novembre 2020

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous avons malheureusement dû revenir à cette audience dans la bibliothèque, pour nous défendre des contagions du Covid. Cela nous enseigne également que nous devons être très attentifs aux prescriptions des autorités, que ce soient les autorités politiques ou les autorités sanitaires, pour nous défendre de cette pandémie. Offrons au Seigneur cette distance entre nous, pour le bien de tous et pensons, pensons beaucoup aux malades, à ceux qui entrent dans les hôpitaux déjà comme mis au rebut, pensons aux médecins, aux infirmiers, aux infirmières, aux bénévoles, aux nombreuses personnes qui travaillent avec les malades en ce moment: elles risquent leur vie, mais elles le font par amour de leur prochain, comme une vocation. Prions pour eux.

Au cours de sa vie publique, Jésus a constamment recours à la force de la prière. Les Evangiles nous le montrent lorsqu'il se retire dans des lieux apartés pour prier. Il s'agit d'observations sobres et discrètes, qui laissent seulement imaginer ces dialogues orants. Celles-ci témoignent cependant clairement que, également dans les moments de plus grand dévouement aux pauvres et aux malades, Jésus ne négligeait jamais son dialogue intime avec le Père. Plus il était plongé dans les besoins des personnes, plus il sentait la nécessité de reposer dans la Communion trinitaire, de revenir avec le Père et l'Esprit.

Il y a donc un secret dans la vie de Jésus, caché aux yeux humains, qui représente le centre de tout. La prière de Jésus est une réalité mystérieuse, dont nous n'avons qu'une petite intuition, mais qui permet de lire dans la juste perspective la mission tout entière. Pendant ces heures solitaires – avant l'aube ou pendant la nuit –, Jésus se plonge dans son intimité avec le Père, c'est-à-dire dans l'Amour dont chaque âme a soif. C'est ce qui apparaît dès les premiers jours de son ministère public.

Un samedi, par exemple, la petite ville de Capharnaüm se transforme en "hôpital de campagne": après le coucher du soleil, tous les malades sont amenés à Jésus, et Il les guérit. Cependant, avant l'aube, Jésus disparaît: il se retire dans un lieu solitaire et il prie. Simon et les autres le cherchent et, quand ils le trouvent, ils lui disent: "Tout le monde te cherche!". Que répond Jésus: "Je dois aller prêcher dans les autres villages; c'est pour cela que je suis venu" (cf. *Mc 1, 35-38*). Jésus est toujours un peu au-delà, au-delà dans la prière avec le Père et au-delà, dans d'autres villages, d'autres horizons pour aller prêcher, d'autres peuples.

La prière est *le gouvernail qui guide la route* de Jésus. Ce qui guide les étapes de sa mission ne sont pas les succès, ce n'est pas le consensus, ce n'est pas cette phrase séduisante "tout le monde te cherche". Ce qui trace le chemin de Jésus c'est la voie la moins commode, qui cependant obéit à l'inspiration du Père, que Jésus écoute et accueille dans sa prière solitaire.

Le *Catéchisme* affirme: «Quand Jésus prie, il nous enseigne déjà à prier» (n. 2607). C'est pourquoi, de l'exemple de Jésus nous pouvons tirer certaines *caractéristiques de la prière chrétienne*.

Tout d'abord, celle-ci possède un primat: elle est *le premier désir de la journée*, quelque chose que l'on pratique à l'aube, avant que le monde ne se réveille. Celle-ci donne une âme à ce qui autrement resterait sans souffle. Un jour vécu sans prière risque de se transformer en une expérience fastidieuse, ou ennuyeuse: tout ce qui nous arrive pourrait tourner pour nous en destin mal supporté et aveugle. Jésus éduque en revanche à l'obéissance à la réalité et donc à l'écoute. La prière est tout d'abord écoute et rencontre avec Dieu. Alors, les problèmes de tous les jours ne deviennent pas des obstacles, mais des appels de Dieu lui-même à écouter et rencontrer celui qui est en face de nous. Les épreuves de la vie se transforment ainsi en occasions pour grandir dans la foi et dans la charité. Le chemin quotidien, y compris les difficultés, acquiert la perspective d'une "vocation". La prière a le pouvoir de transformer en bien ce qui, dans la vie, serait autrement une condamnation; la prière a le pouvoir d'ouvrir un grand horizon à l'esprit et d'élargir le cœur.

En deuxième lieu, la prière est un art à pratiquer *avec insistance*. Jésus lui-même nous dit: frappez, frappez, frappez. Nous sommes tous capables de prières épisodiques, qui naissent de l'émotion d'un moment; mais Jésus nous éduque à un autre type de prière: celle qui connaît une discipline, un exercice, et qui est pratiquée dans une règle de vie. Une prière persévérante produit une transformation progressive, elle rend forts dans les périodes de tribulation, elle donne la grâce d'être soutenus par Celui qui nous aime et nous protège toujours.

Une autre caractéristique de la prière de Jésus est *la solitude*. Celui qui prie ne s'évade pas du monde, mais privilégie les lieux déserts. Là, dans le silence, peuvent apparaître de nombreuses voix que nous cachons au plus profond de nous-mêmes: les désirs les plus cachés, les vérités que nous nous obstinons à étouffer et ainsi de suite. Et, surtout,

dans le silence Dieu parle. Chaque personne a besoin d'un espace pour elle-même, où cultiver sa propre vie intérieure, où les actions retrouvent un sens. Sans vie intérieure nous devenons superficiels, agités, anxieux – comme l'anxiété nous fait mal! C'est pourquoi nous devons pratiquer la prière; sans vie intérieure, nous fuyons la réalité et nous nous fuyons aussi nous-mêmes, nous sommes des hommes et des femmes toujours en fuite.

Enfin, la prière de Jésus est le lieu où l'on perçoit que *tout vient de Dieu et retourne à Lui*. Parfois, nous les êtres humains, nous croyons être les maîtres de tout, ou bien au contraire nous perdons toute estime de nous-mêmes, nous allons d'un côté et de l'autre. La prière nous aide à retrouver la juste dimension, dans la relation avec Dieu, notre Père, et avec toute la création. Enfin, la prière de Jésus est s'abandonner entre les mains du Père, comme Jésus au jardin des oliviers, dans cette angoisse: "Père, si c'est possible..., mais que ta volonté soit faite". L'abandon entre les mains du Père. C'est une belle chose quand nous sommes agités, un peu préoccupés et que l'Esprit Saint nous transforme de l'intérieur et nous conduit à cet abandon entre les mains du Père: "Père, que ta volonté soit faite".

Chers frères et sœurs, redécouvrons, dans l'Évangile, Jésus Christ comme maître de prière, et mettons-nous à son école. Je vous assure que nous trouverons la joie et la paix.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 14 : La prière persévérante

Mercredi 11 novembre 2020

Chers frères et sœur, bonjour!

Nous continuons les catéchèses sur la prière. Quelqu'un m'a dit: «Vous parlez trop sur la prière. Ce n'est pas nécessaire». Si, c'est nécessaire. Parce que si nous ne prions pas, nous n'aurons pas la force d'avancer dans la vie. La prière est comme l'oxygène de la vie. Prier, c'est attirer sur nous la présence de l'Esprit Saint qui nous fait toujours avancer. C'est pour cette raison que je parle tant sur la prière.

Jésus a donné l'exemple d'une prière continue, pratiquée *avec persévérance*. Le dialogue constant avec le Père, dans le silence et dans le recueillement, est le centre de toute sa mission. Les Evangiles nous rapportent également les exhortations à ses disciples, pour qu'ils prient avec insistance, sans se lasser. Le *Catéchisme* rappelle les trois paraboles contenues dans l'Evangile de Luc qui souligne cette caractéristique de l'oraison (cf. *CEC*, n. 2613) de Jésus.

La prière doit tout d'abord être *tenace*: comme le personnage de la parabole qui, devant accueillir un hôte arrivé à l'improviste, va frapper en pleine nuit chez un ami et lui demande du pain. L'ami lui répond "non!", parce qu'il est déjà au lit, mais il insiste et insiste jusqu'à ce qu'il l'oblige à se lever et à lui donner le pain (cf. *Lc* 11, 5-8). Une demande tenace. Mais Dieu est plus patient que nous, et celui qui frappe avec foi et persévérance à la porte de son cœur n'est pas déçu. Dieu répond toujours. Toujours. Notre Père sait bien de quoi nous avons besoin; l'insistance ne sert pas à l'informer ou à le convaincre, mais elle sert à alimenter en nous le désir et l'attente.

La deuxième parabole est celle de la veuve qui s'adresse au juge pour qu'il l'aide à obtenir justice. Ce juge est corrompu, c'est un homme sans scrupules, mais à la fin, exaspéré par l'insistance de la veuve, il se décide à la satisfaire (cf. *Lc* 18, 1-8). Et il pense: «Il vaut mieux que je résolve son problème et que je m'en débarrasse, et qu'elle arrête de venir sans cesse se plaindre à moi». Cette parabole nous fait comprendre que la foi n'est pas l'élan d'un moment, mais une disposition courageuse à invoquer Dieu, également à "discuter" avec Lui, sans se résigner devant le mal et l'injustice.

La troisième parabole présente un pharisien et un publicain qui vont prier au Temple. Le premier s'adresse à Dieu en se vantant de ses mérites; l'autre se sent indigne ne serait-ce que d'entrer dans le sanctuaire. Cependant, Dieu n'écoute pas la prière du premier, c'est-à-dire des orgueilleux, alors qu'il exauce celle des humbles (cf. *Lc* 18, 9-14). Il n'y a pas de vraie prière sans esprit d'humilité. C'est précisément l'humilité qui nous conduit à demander dans la prière.

L'enseignement de l'Evangile est clair: on doit toujours prier, même quand tout semble vain, quand Dieu nous apparaît sourd et muet et qu'il nous semble perdre notre temps. Même si le ciel s'assombrit, le chrétien ne s'arrête pas de prier. Son oraison va de pair avec la foi. Et la foi, en de nombreux jours de notre vie, peut sembler une illusion, une fatigue stérile. Il y a des moments sombres dans notre vie et dans ces moments, la foi semble une illusion. Mais pratiquer la prière signifie également accepter cette fatigue. «Père, je vais prier et je ne ressens rien... je me sens comme ça, avec le cœur sec, avec le cœur aride». Mais nous devons aller de l'avant, avec cette fatigue des moments difficiles, des moments où nous ne ressentons rien. De nombreux saints et saintes ont fait l'expérience de la nuit de la foi et du silence de Dieu – quand nous frappons et que Dieu ne répond pas – et ces saints ont été persévérants.

Dans cette nuit de la foi, celui qui prie n'est jamais seul. En effet, Jésus n'est pas seulement témoin et maître de prière, il est davantage. Il nous accueille *dans sa prière*, pour que nous puissions prier en Lui et à travers Lui. Et cela est l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est pour cette raison que l'Evangile nous aide à prier le Père au nom de Jésus. Saint Jean rapporte ces paroles du Seigneur: «Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils» (14, 13). Et le *Catéchisme* explique que «la certitude d'être exaucés dans nos demandes est fondée sur la prière de Jésus» (n. 2614). Celle-ci donne les ailes que la prière de l'homme a toujours désiré posséder.

Comment ne pas rappeler ici les mots du psaume 91, riches de confiance, jaillis d'un cœur qui espère tout de Dieu: «Il te couvre de ses ailes, tu as sous son pennage un abri. Armure et bouclier, sa vérité. Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole de jour, ni la peste qui marche en la ténèbre, ni le fléau qui dévaste à midi» (vv. 4-6). C'est dans le Christ que s'accomplit cette prière splendide, c'est en Lui que celle-ci trouve sa pleine vérité. Sans Jésus, nos prières risqueraient de se réduire à des efforts humains, destinés le plus souvent à l'échec. Mais Il a pris sur Lui chaque cri, chaque gémissement, chaque joie, chaque supplique... chaque prière humaine. Et n'oublions pas l'Esprit Saint qui prie en nous; il est Celui qui nous amène à prier, qui nous amène à Jésus. Il est le don que le Père et le Fils nous ont donné pour aller à la rencontre de Dieu. C'est l'Esprit Saint, quand nous prions, c'est l'Esprit Saint qui prie dans nos cœurs.

Le Christ est tout pour nous, même dans notre vie de prière. C'est ce que disait saint Augustin avec une expression éclairante que nous trouvons dans le *Catéchisme*: Jésus «prie pour nous en tant que notre prêtre, il prie en nous en tant que notre tête, il est prié par nous en tant que notre Dieu. Reconnaissons donc en Lui nos voix et sa voix en nous» (n. 2616). Et c'est pour cela que le chrétien qui prie ne craint rien, il se remet à l'Esprit Saint, qui nous a été donné comme don et qui prie en nous, en suscitant la prière. Que ce soit l'Esprit Saint, Maître de prière, à nous enseigner la voie de la prière.

PAPE FRANÇOIS

Catéchèse - 15 : La Vierge Marie, femme de prière

Mercredi 18 novembre 2020

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans notre chemin de catéchèse sur la prière, nous rencontrons aujourd'hui *la Vierge Marie*, comme *femme de prière*. La Vierge priait. Quand le monde l'ignore encore, quand elle est encore une simple jeune fille fiancée à un homme de la maison de David, Marie prie. Nous pouvons imaginer la jeune fille de Nazareth recueillie en silence, en dialogue permanent avec Dieu, qui bientôt devait lui confier sa mission. Elle est déjà pleine de grâce et immaculée depuis sa conception, mais elle ne sait encore rien de sa vocation surprenante et extraordinaire et de la mer en tempête qu'elle devra sillonner. Une chose est certaine: Marie appartient au grand groupe de ces humbles de cœur que les historiens officiels n'insèrent pas dans leurs livres, mais avec lesquels Dieu a préparé la venue de son Fils.

Marie ne dirige pas sa vie de façon autonome: elle attend que Dieu prenne les rênes de son chemin et la guide où Il veut. Elle est docile, et avec cette disponibilité elle prédispose les grands événements auxquels Dieu participe dans le monde. Le *Catéchisme* nous rappelle sa présence constante et attentive dans le dessein bienveillant du Père et tout au long de la vie de Jésus (cf. *CEC*, nn. 2617-2618).

Marie est en prière, quand l'archange Gabriel vient lui apporter l'annonce à Nazareth. Son "Me voici", petit et immense, qui à ce moment-là fait sursauter de joie la création tout entière, avait été précédé dans l'histoire du salut par tant d'autres "me voici", par tant d'obéissances confiantes, par tant de disponibilités à la volonté de Dieu. Il n'y a pas de meilleure manière de prier que de se mettre, comme Marie, dans une attitude d'ouverture, de cœur ouvert à Dieu: "Seigneur, ce que Tu veux, quand Tu veux et comme Tu veux". C'est-à-dire le cœur ouvert à la volonté de Dieu. Et Dieu répond toujours. Combien de croyants vivent ainsi leur prière! Ceux qui sont les plus humbles de cœur prient ainsi: avec l'humilité essentielle, disons-le ainsi; avec une humilité simple: «Seigneur, ce que Tu veux, quand Tu veux et comme Tu veux». Et ces derniers prient ainsi, en ne se mettant pas en colère parce que les journées sont pleines de problèmes, mais en allant vers la réalité et en sachant que dans l'amour humble, dans l'amour offert dans chaque situation, nous devenons des instruments de la grâce de Dieu. Seigneur, ce que Tu veux, quand Tu veux et comme Tu veux. Une prière simple, mais c'est mettre notre vie entre les mains du Seigneur: que ce soit Lui qui nous guide. Nous pouvons tous prier ainsi, presque sans mots.

La prière sait adoucir l'inquiétude: mais, nous sommes inquiets, nous voulons toujours les choses avant de les demander et nous les voulons tout de suite. Cette inquiétude nous fait mal, et la prière sait adoucir l'inquiétude, elle sait la transformer en disponibilité. Quand je suis inquiet, je prie et la prière ouvre mon cœur et me rend disponible à la volonté de Dieu. La Vierge Marie, en ces quelques instants de l'Annonciation, a su repousser la peur, tout en ayant le présage que son "oui" lui aurait procuré des épreuves très dures. Si, dans la prière, nous comprenons que chaque jour donné à Dieu est un appel, alors nous élargissons notre cœur et nous accueillons tout. On apprend à dire: "Ce que Tu veux Seigneur. Promets-moi que tu seras présent à chaque pas de mon chemin". Cela est important: demander sa présence au Seigneur à chaque pas de notre chemin: qu'il ne nous laisse pas seuls, qu'il ne nous abandonne pas dans la tentation, qu'il ne nous abandonne pas dans les mauvais moments. Le final du Notre Père est ainsi: la grâce que Jésus lui-même nous a enseignée à demander au Seigneur.

Marie accompagne en prière toute la vie de Jésus, jusqu'à la mort et à la résurrection; et, à la fin elle continue, et elle accompagne les premiers pas de l'Eglise naissante (cf. *Ac* 1,14). Marie prie avec les disciples qui ont traversé le scandale de la croix. Elle prie avec Pierre, qui a cédé à la peur et a pleuré de remords. Marie est là, avec les disciples, parmi les hommes et les femmes que son Fils a appelés pour former sa communauté. Marie ne joue pas le rôle d'un prêtre parmi eux, non! Elle est la mère de Jésus qui prie avec eux, en communauté, comme une personne de la communauté. Elle prie avec eux et elle prie pour eux. Et, à nouveau, sa prière précède l'avenir qui va se réaliser: par l'œuvre de l'Esprit Saint, elle est devenue la Mère de Dieu, et par l'œuvre de l'Esprit Saint, elle devient la Mère de l'Eglise. En priant avec l'Eglise naissante, elle devient la Mère de l'Eglise, elle accompagne les disciples dans les premiers pas de l'Eglise dans la prière, en attendant l'Esprit Saint. En silence, toujours en silence. La prière de Marie est silencieuse. L'Evangile nous raconte seulement une prière de Marie: à Cana, quand elle demande à son Fils, pour ces pauvres gens qui allaient faire une mauvaise impression pendant cette fête. Imaginons: faire une fête de mariage et la finir avec du lait parce qu'il n'y avait plus de vin! Quelle mauvaise impression! Et Elle prie et demande à son Fils de résoudre ce problème. La présence de Marie est en elle-même une prière, et sa présence parmi les disciples au Cénacle, en attendant l'Esprit Saint, est en prière. Ainsi, Marie fait naître l'Eglise, elle est la Mère de l'Eglise. Le *Catéchisme* explique: «Dans la foi de son humble servante le Don de Dieu - c'est-à-dire l'Esprit Saint - trouve l'accueil qu'il attendait depuis le commencement des temps.» (*CEC*, n. 2617).

Chez la Vierge Marie, l'intuition féminine naturelle est exaltée par son union très particulière avec Dieu dans la prière. C'est pourquoi, en lisant l'Évangile, nous remarquons qu'elle semble quelquefois disparaître, pour ensuite réaffleurer dans les moments cruciaux: Marie est ouverte à la voix de Dieu qui guide son cœur, qui guide ses pas là où il y a besoin de sa présence. Une présence silencieuse de mère et de disciple. Marie est présente parce qu'elle est Mère, mais elle est également présente parce qu'elle est la première disciple, celle qui a le mieux appris les choses de Jésus. Marie ne dit jamais: « Venez, je résoudrai les choses». Mais elle dit: «Faites ce qu'Il vous dira», toujours en indiquant Jésus du doigt. Cette attitude est typique du disciple, et elle est la première disciple: elle prie comme Mère et elle prie comme disciple.

«Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en son cœur» (Lc 2,19). C'est ainsi que l'évangéliste Luc décrit la Mère du Seigneur dans l'Évangile de l'enfance. Tout ce qui arrive autour d'elle finit par avoir un reflet au plus profond de son cœur: les jours pleins de joie, comme les moments les plus sombres, quand elle aussi a du mal à comprendre par quelles routes doit passer la Rédemption. Tout finit dans son cœur, pour être passé au crible de la prière et être transfiguré par celle-ci. Qu'il s'agisse des dons des Rois mages, ou bien de la fuite en Égypte, jusqu'à ce terrible vendredi de passion: la Mère conserve tout et porte tout dans son dialogue avec Dieu. Certains ont comparé le cœur de Marie à une perle d'une splendeur incomparable, formée et polie par l'accueil patient de la volonté de Dieu à travers les mystères de Jésus médités en prière. Comme il serait beau que nous puissions nous aussi ressembler un peu à notre Mère! Avec le cœur ouvert à la parole de Dieu, avec le cœur silencieux, avec le cœur obéissant, avec le cœur qui sait recevoir la Parole de Dieu et qui la laisse grandir avec une semence du bien de l'Église.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 16 : La prière de l'Eglise naissante

Mercredi 25 novembre 2020

Chers frères et sœurs, bonjour!

Les premiers pas de l'Eglise dans le monde ont été rythmés par la prière. Les écrits apostoliques et la grande narration des *Actes des apôtres* nous décrivent l'image d'une Eglise en chemin, une Eglise active, qui trouve cependant dans les réunions de prière la base et l'impulsion pour l'action missionnaire. L'image de la communauté primitive de Jérusalem est un point de référence pour toute autre expérience chrétienne. Luc écrit dans le Livre des Actes: «Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières» (2, 42). La communauté persévère dans la prière.

Nous trouvons ici quatre caractéristiques essentielles de la vie ecclésiale: premièrement, l'écoute de l'enseignement des apôtres; deuxièmement, la préservation de la communion réciproque; troisièmement, la fraction du pain et, quatrièmement, la prière. Celles-ci nous rappellent que l'existence de l'Eglise a un sens si elle reste solidement unie au Christ, c'est-à-dire dans la communauté, dans sa Parole, dans l'Eucharistie et dans la prière. C'est la manière de nous unir, nous, au Christ. La prédication et la catéchèse témoignent des paroles et des gestes du Maître; la recherche constante de la communion fraternelle préserve des égoïsmes et des particularismes; la fraction du pain réalise le sacrement de la présence de Jésus parmi nous: Il ne sera jamais absent, dans l'Eucharistie, c'est vraiment Lui. Il vit et marche avec nous. Et enfin, la prière, qui est l'espace de dialogue avec le Père, à travers le Christ dans l'Esprit Saint.

Tout ce qui dans l'Eglise grandit en dehors de ces "coordonnées", est privé de fondement. Pour discerner une situation, nous devons nous demander comment sont, dans cette situation, ces quatre coordonnées: la prédication, la recherche constante de la communion fraternelle - la charité -, la fraction du pain - c'est-à-dire la vie eucharistique - et la prière. Toute situation doit être évaluée à la lumière de ces quatre coordonnées. Ce qui ne rentre pas dans ces coordonnées est privé d'ecclésialité, n'est pas ecclésial. C'est Dieu qui fait l'Eglise, pas la clameur des œuvres. L'Eglise n'est pas un marché; l'Eglise n'est pas un groupe d'entrepreneurs qui vont de l'avant avec cette entreprise nouvelle. L'Eglise est l'œuvre de l'Esprit Saint, que Jésus nous a envoyé pour nous rassembler. L'Eglise est précisément le travail de l'Esprit dans la communauté chrétienne, dans la vie communautaire, dans l'Eucharistie, dans la prière, toujours. Et tout ce qui grandit en dehors de ces coordonnées est privé de fondement, est comme une maison construite sur le sable (cf. Mt 7, 24). C'est Dieu qui fait l'Eglise pas la clameur des œuvres. C'est la parole de Jésus qui remplit de sens nos efforts. C'est dans l'humilité que se construit l'avenir du monde.

Parfois, je ressens une grande tristesse quand je vois certaines communautés qui, avec de la bonne volonté, se trompent de chemin, parce qu'elles pensent faire l'Eglise avec des rassemblements, comme si c'était un parti politique: la majorité, la minorité, que pense celui-là, celui-ci, l'autre... "C'est comme un synode, un chemin synodal que nous devons faire". Je me demande: où est l'Esprit? Où est la prière? Où est l'amour communautaire? Où est l'Eucharistie? Sans ces quatre coordonnées, l'Eglise devient une société humaine, un parti politique - majorité, minorité -, on fait les changements comme s'il s'agissait d'une entreprise, par majorité ou minorité... Mais ce n'est pas l'Esprit Saint. Et la présence de l'Esprit Saint est précisément garantie par ces quatre coordonnées. Pour évaluer une situation, si elle est ecclésiale ou si elle n'est pas ecclésiale, demandons-nous s'il y a ces quatre coordonnées: la vie communautaire, la prière, l'Eucharistie... [la prédication], comment se développe la vie dans ces quatre coordonnées. Si cela manque, l'Esprit manque, et si l'Esprit manque nous serons une belle association humanitaire, de bienfaisance, c'est bien, c'est bien, également un parti, disons ainsi, ecclésial, mais il n'y a pas l'Eglise. Et c'est pourquoi l'Eglise ne peut pas grandir avec ces choses: elle grandit non par prosélytisme, comme n'importe quelle entreprise, mais par attraction. Et qui anime l'attraction? L'Esprit Saint. N'oublions jamais cette parole de Benoît XVI: "L'Eglise ne grandit pas par prosélytisme, elle grandit par attraction". Si l'Esprit Saint manque, alors que c'est ce qui attire à Jésus, il n'y a pas l'Eglise. Il y a un beau club d'amis, c'est bien, avec de bonnes intentions, mais il n'y a pas l'Eglise, il n'y a pas de synodalité.

En lisant les Actes des apôtres, nous découvrons alors que le puissant moteur de l'évangélisation sont les *réunions de prière*, où celui qui participe fait l'expérience vivante de la présence de Jésus et est touché par l'Esprit. Les membres de la première communauté - mais cela est toujours valable, également pour nous aujourd'hui - perçoivent que l'histoire de la rencontre avec Jésus ne s'est pas arrêtée au moment de l'Ascension, mais continue dans leur vie. En racontant ce qu'a dit et fait le Seigneur - l'écoute de la Parole -, en priant pour entrer en communion avec Lui, tout devient vivant. La prière diffuse la lumière et la chaleur: le don de l'esprit fait naître en elles la ferveur.

A ce propos, le *Catéchisme* a une expression très riche. Il dit ainsi: «L'Esprit Saint [...] rappelle ainsi le Christ à son Eglise orante, la conduit aussi vers la Vérité tout entière et suscite des formulations nouvelles qui exprimeront l'insondable Mystère du Christ, à l'œuvre dans la vie, les sacrements et la mission de son Eglise» (n. 2625). Voilà l'œuvre de l'Esprit dans l'Eglise: *rappeler Jésus*. Jésus lui-même l'a dit: Il vous enseignera et vous rappellera. La mission est *rappeler Jésus*, mais pas comme un exercice mnémorique. Les chrétiens, en marchant sur les chemins de la mission, rappellent Jésus alors qu'ils le rendent à nouveau présent; et de Lui, de son Esprit, ils reçoivent l'«élan» pour aller, pour annoncer, pour servir. Dans la prière, le chrétien se plonge dans le mystère de Dieu qui aime chaque homme, ce Dieu qui désire que l'Evangile soit prêché à tous. Dieu est Dieu pour tous, et en Jésus chaque mur de séparation est définitivement détruit: comme le dit saint Paul, Il est notre paix, c'est-à-dire «celui qui des deux n'a fait qu'un peuple» (*Ep 2, 14*). Jésus a fait l'unité.

Ainsi, la vie de l'Eglise primitive est rythmée par une succession incessante de célébrations, de convocations, de temps de prière aussi bien communautaire que personnelle. Et c'est l'Esprit qui donne la force aux prédicateurs qui se mettent en voyage, et qui par amour de Jésus sillonnent les mers, affrontent des dangers, se soumettent à des humiliations.

Dieu donne de l'amour, Dieu demande de l'amour. Telle est la racine mystique de toute la vie croyante. Les premiers chrétiens en prière, mais également nous qui venons de nombreux siècles après, vivons tous la même expérience. L'Esprit anime chaque chose. Et chaque chrétien qui n'a pas peur de consacrer du temps à la prière peut faire siennes les paroles de l'apôtre Paul: «Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi» (*Ga 2,20*). La prière te rend conscient de cela. Ce n'est que dans le silence de l'adoration que l'on fait l'expérience de toute la vérité de ces paroles. Nous devons retrouver le sens de l'adoration. Adorer, adorer Dieu, adorer Jésus, adorer l'Esprit. Le Père, le Fils et l'Esprit: adorer. En silence. La prière d'adoration est la prière qui nous fait reconnaître Dieu comme début et fin de toute l'histoire. Et cette prière est le feu vivant de l'Esprit qui donne force au témoignage et à la mission. Merci.

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, nous nous arrêtons sur une dimension essentielle de la prière: la *bénédiction*. Nous continuons les réflexions sur la prière. Dans les récits de la création (cf. *Gn 1-2*) Dieu bénit sans cesse la vie, toujours. Il bénit les animaux (1, 22), il bénit l'homme et la femme (1, 28), enfin il bénit le sabbat, jour du repos et de la jouissance de toute la création (2, 3). C'est Dieu qui bénit. Dans les premières pages de la Bible, c'est une répétition incessante de bénédiction. Dieu bénit, mais les hommes aussi bénissent, et très vite on découvre que la bénédiction possède une force spéciale, qui accompagne pendant toute sa vie celui qui la reçoit, et qui dispose le cœur de l'homme à se laisser changer par Dieu (Conc. Oecum. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 61).

Au début du monde, il y a donc Dieu qui "dit-bien", bien-dit [bénir : du latin *benedicere*, littéralement dire du bien], dit-bien. Il voit que chaque œuvre de ses mains est bonne et belle, et quand il arrive à l'homme, et que la création s'accomplit, il reconnaît qu'elle est «très bonne» (*Gn 1, 31*). Peu après, cette beauté que Dieu a imprimée dans son œuvre s'altérera, et l'être humain deviendra une créature dégénérée, capable de diffuser dans le monde le mal et la mort; mais rien ne pourra jamais effacer la première empreinte de Dieu, une empreinte de bonté que Dieu a placée dans le monde, dans la nature humaine, en nous tous: la capacité de bénir et le fait d'être bénis. Dieu ne s'est pas trompé avec la création et pas davantage avec la création de l'homme. L'*espérance du monde* réside entièrement dans la *bénédiction de Dieu*: Il continue à nous aimer, Lui le premier, comme le dit le poète Péguy,^[1] continue à espérer notre bien.

La grande bénédiction de Dieu est Jésus Christ, c'est le grand don Dieu, son Fils. C'est une bénédiction pour toute l'humanité, c'est une bénédiction qui nous a tous sauvés. Il est la Parole éternelle avec laquelle le Père nous a bénis «alors que nous étions encore pécheurs» (*Rm 5, 8*) dit saint Paul: Parole faite chair et offerte pour nous sur la croix.

Saint Paul proclame avec émotion le dessein d'amour de Dieu et il dit ainsi: «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédiction spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-aimé» (*Ep 1, 3-6*). Il n'y a pas de péché qui puisse effacer complètement l'image du Christ présent en chacun de nous. Aucun péché ne peut effacer cette image que Dieu nous a donnée. L'image du Christ. Il peut la défigurer, mais pas la soustraire à la miséricorde de Dieu. Un pécheur peut rester dans ses erreurs pendant très longtemps, mais Dieu patiente jusqu'au bout, en espérant qu'à la fin ce cœur s'ouvre et change. Dieu est comme un bon père et comme une bonne mère, Lui aussi est une bonne mère: ils ne cessent jamais d'aimer leur enfant, pour autant qu'il puisse se tromper, toujours. Il me vient à l'esprit les nombreuses fois où j'ai vu des gens faire la queue pour entrer dans une prison. Tant de mères faisant la queue pour entrer et voir leur fils détenu: elles ne cessent pas d'aimer leur fils et elles savent que les gens qui passent en bus pensent: «Ah, c'est la mère d'un détenu». Pourtant elles n'ont pas honte de cela, ou plutôt, elles ont honte mais elles vont de l'avant, parce que leur fils est plus important que la honte. De même, nous sommes plus importants pour Dieu que tous les péchés que nous pouvons commettre, car Il est père, il est mère, il est amour pur, Il nous a bénis pour toujours. Et il ne cessera jamais de nous bénir.

Une expérience forte est de lire ces textes bibliques de bénédiction dans une prison, ou dans une communauté de réinsertion. Faire sentir à ces personnes qu'elles restent bénies malgré leurs graves erreurs, que le Père céleste continue à vouloir leur bien et à espérer qu'elles s'ouvrent finalement au bien. Même si leurs parents les plus proches les ont abandonnées, parce qu'ils les jugent désormais irrécupérables, pour Dieu ce sont toujours ses enfants. Dieu ne peut pas effacer en nous l'image du fils, chacun de nous est fils, est fille. On voit parfois des miracles se produire: des hommes et des femmes qui renaissent. Car ils trouvent cette bénédiction qui les a oints comme fils. Car la grâce de Dieu change la vie: elle nous prend comme nous sommes, mais elle ne nous laisse jamais comme nous sommes.

Pensons par exemple à ce qu'a fait Jésus avec Zachée (cf. *Lc 19, 1-10*). Tous voyaient le mal en lui; Jésus, en revanche, y aperçoit une lueur de bien, et de là, de sa curiosité de voir Jésus, il fait passer la miséricorde qui sauve. C'est ainsi qu'a d'abord changé le cœur de Zachée et ensuite sa vie. Dans les personnes rejetées et refusées, Jésus voyait la bénédiction indélébile du Père. Zachée est un pécheur public, il a fait beaucoup de mauvaises choses, mais Jésus voyait ce signe indélébile de la bénédiction du Père, d'où sa compassion. Cette phrase qui revient si souvent dans l'Évangile, «il en eut compassion», et cette compassion le conduisit à l'aider et à changer son cœur. Plus encore,

il est arrivé à s'identifier lui-même avec chaque personne dans le besoin (cf. Mt 25, 31-46). Dans le passage du «protocole» final selon lequel nous serons tous jugés, Matthieu 25, Jésus dit: «J'avais faim, j'étais nu, j'étais en prison, j'étais à l'hôpital, j'étais là...».

A Dieu qui bénit, nous répondons nous aussi en *bénissant* – Dieu nous a enseigné à bénir et nous devons bénir – : c'est la prière de *louange*, d'*adoration*, d'*action de grâce*. Le *Catéchisme* écrit: «La prière de bénédiction est la réponse de l'homme aux dons de Dieu: parce que Dieu bénit, le cœur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est la source de toute bénédiction» (n. 2626). La prière est joie et reconnaissance. Dieu n'a pas attendu que nous nous convertissions pour commencer à nous aimer, mais Il l'a fait bien avant, quand nous étions encore dans le péché.

Nous ne pouvons pas seulement bénir ce Dieu qui nous bénit, nous devons tout bénir en Lui, tous les gens, bénir Dieu et bénir nos frères, bénir le monde: c'est la racine de la douceur chrétienne, la capacité de se sentir bénis et la capacité de bénir. Si nous faisons tous ainsi, les guerres n'existeraient sûrement pas. Ce monde a besoin de bénédiction et nous pouvons donner la bénédiction et recevoir la bénédiction. Le Père nous aime. Et il ne nous reste que la joie de le bénir et la joie de lui rendre grâce, et d'apprendre de Lui à ne pas maudire, mais à bénir. Et à présent, juste un mot pour les gens qui sont habitués à maudire, les gens qui ont toujours dans leur bouche, également dans leur cœur, une mauvaise parole, une malédiction. Chacun de nous peut se demander: est-ce que j'ai cette habitude de maudire ainsi? Et demander au Seigneur la grâce de changer cette habitude, car nous avons un cœur béni et d'un cœur béni ne peut pas sortir la malédiction. Que le Seigneur nous enseigne à ne jamais maudire, mais à bénir.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 18 : La prière de demande

Mercredi 9 décembre 2020

Chers frères et sœur, bonjour!

Nous poursuivons nos réflexions sur la prière. La prière chrétienne est pleinement humaine – nous prions comme des personnes humaines, comme nous le sommes –, elle comprend la louange et la supplique. En effet, quand Jésus a enseigné à ses disciples à prier, il l'a fait avec le « Notre Père », afin que nous nous plaçons avec Dieu dans une relation de confiance filiale et que nous lui adressions toutes *nos demandes*. Nous implorons Dieu pour les dons les plus grands: la sanctification de son nom parmi les hommes, l'avènement de son règne, la réalisation de sa volonté de bien à l'égard du monde. Le *Catéchisme* rappelle: «Il y a une hiérarchie dans les demandes : d'abord le Royaume, ensuite ce qui est nécessaire pour l'accueillir et pour coopérer à sa venue» (n. 2632). Mais dans le «Notre Père» nous prions également pour les dons plus simples, pour les dons de tous les jours, comme le «pain quotidien» – qui signifie également la santé, une maison, un travail, les choses de tous les jours; et cela veut aussi dire pour l'Eucharistie, nécessaire pour la vie en Christ –; de même que nous prions pour le pardon des péchés – qui est une chose quotidienne; nous avons toujours besoin de pardon – ensuite pour la paix dans nos relations; et, enfin, pour qu'Il nous aide dans les tentations et qu'il nous libère du mal.

Demander, supplier. Cela est très humain. Écoutons encore le *Catéchisme*: «C'est par la prière de demande que nous traduisons la conscience de notre relation à Dieu : créatures, nous ne sommes ni notre origine, ni maître des adversités, ni notre fin ultime, mais aussi, pécheurs, nous savons, comme chrétiens, que nous nous détournons de notre Père. La demande est déjà un retour vers Lui» (n. 2629).

Si quelqu'un se sent mal parce qu'il a fait de mauvaises choses – c'est un pécheur – quand il prie le Notre Père, il se rapproche déjà du Seigneur. Parfois nous pouvons croire que nous n'avons besoin de rien, que nous nous suffisons à nous-mêmes et que nous vivons dans l'autosuffisance complète. Parfois cela arrive! Mais tôt ou tard, cette illusion s'évanouit. L'être humain est une invocation, qui parfois devient un cri, souvent retenu. L'âme ressemble à une terre desséchée, assoiffée, comme le dit le Psaume (cf. Ps 63, 2). Nous faisons tous l'expérience, à un moment ou l'autre de notre existence, du temps de la mélancolie ou de la solitude. La Bible n'a pas honte de montrer la condition humaine marquée par la maladie, par les injustices, par la trahison des amis, ou par les menaces des ennemis. Il semble parfois que tout s'effondre, que la vie vécue jusqu'à présent a été vaine. Et dans ces situations apparemment sans débouché, il y a une unique issue: le cri, la prière: «Seigneur, aide-moi!». La prière ouvre des soupiraux de lumière dans les ténèbres les plus sombres. «Seigneur, aide-moi!». Cela ouvre la route, ouvre le chemin.

Nous les êtres humains, nous partageons cette invocation d'aide avec toute la création. Nous ne sommes pas les seuls à «prier» dans cet univers infini: chaque fragment de la création porte inscrit le désir de Dieu. Et saint Paul l'a exprimé de cette manière. Il dit ce qui suit: «Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement» (*Rm 8, 22-24*). En nous retentit le gémissement multiforme des créatures: des arbres, des rochers, des animaux ... Chaque chose aspire à un accomplissement. Tertullien a écrit: «Chaque être créé prie, les animaux et les fauves prient et s'agenouillent; quand ils sortent des étables ou des tanières, ils lèvent la tête vers le ciel et ne restent pas la bouche fermée, ils font retentir leur cri selon leurs habitudes. Et les oiseaux aussi, dès qu'ils prennent leur envol, s'élèvent vers le ciel et ouvrent leurs ailes comme si c'était des mains en forme de croix, en gazouillant quelque chose qui ressemble à une prière » (*De oratione, XXIX*). Il s'agit d'une expression poétique pour faire un commentaire à ce que saint Paul dit, « *que toute la création gémit, prie* ». Mais nous sommes les seuls à prier de manière consciente, à savoir que nous nous adressons au Père et à entrer en dialogue avec le Père.

Nous ne devons donc pas nous scandaliser si nous sentons le besoin de prier, ne pas avoir honte. Et surtout, quand nous sommes dans le besoin, demander. En parlant d'un homme malhonnête qui doit faire ses comptes avec son maître, Jésus dit cela: «Demander, j'ai honte». Et beaucoup d'entre nous éprouvent ce sentiment: nous avons honte de demander; de demander de l'aide, de demander quelque chose à quelqu'un pour nous aider à faire, à arriver à ce but, et aussi honte de demander à Dieu. Il ne faut pas avoir honte de prier et de dire: «Seigneur, j'ai besoin de cela», «Seigneur, je suis en difficulté», «Aide-moi!». C'est le cri du cœur vers Dieu qui est Père. Et nous devons apprendre à le faire également dans les moments heureux; rendre grâce à Dieu pour chaque chose qui nous a été donnée, et ne rien considérer comme évident ou dû: tout est grâce. Le Seigneur nous donne toujours, toujours, et tout est grâce, tout. La grâce de Dieu. Cependant, n'étouffons pas la supplique qui naît en nous spontanément. La prière de demande va de pair avec l'acceptation de notre limite et de notre condition de créature. On peut aussi

ne pas arriver à croire en Dieu, mais il est difficile de ne pas croire dans la prière: celle-ci existe simplement; elle se présente à nous comme un cri; et nous avons tous affaire avec cette voix intérieure qui peut peut-être se taire pendant longtemps, mais qui un jour se réveille et crie.

Frère et sœurs, nous savons que Dieu répondra. Il n'y a pas d'orant dans le Livre des Psaumes qui élève sa lamentation et qui ne soit pas écouté. Dieu répond toujours: aujourd'hui, demain, mais il répond toujours, d'une manière ou d'une autre. Il répond toujours. La Bible le répète un nombre infini de fois : Dieu écoute le cri de celui qui l'invoque. Même nos demandes balbutiantes, celles qui sont restées au fond de notre cœur, que nous avons honte d'exprimer, le Père les écoute et il veut nous donner son Esprit Saint, qui anime chaque prière et transforme chaque chose. C'est une question de patience, toujours, de supporter l'attente. A présent, nous sommes dans le temps de l'Avent, un temps typique d'attente pour Noël. Nous sommes en attente. On le voit bien. Mais toute notre vie est également *en attente*. Et la prière est toujours en attente, parce que nous savons que le Seigneur répondra. Même la mort tremble quand un chrétien prie, car elle sait que chaque orant a un allié plus fort qu'elle: le Seigneur Ressuscité. La mort a déjà été vaincue dans le Christ, et le jour viendra où tout sera définitif, et elle ne se moquera plus de notre vie et de notre bonheur. Apprenons à être dans l'attente du Seigneur. Le Seigneur vient nous rendre visite, pas seulement pendant ces grandes fêtes – Noël, Pâques -, le Seigneur nous rend visite chaque jour dans l'intimité de notre cœur si nous sommes dans l'attente. Et très souvent, nous ne nous rendons pas compte que le Seigneur est proche, qu'il frappe à notre porte et nous le laissons passer. "J'ai peur de Dieu quand il passe; j'ai peur qu'il passe et de ne pas m'en apercevoir", disait saint Augustin. Et le Seigneur passe, le Seigneur vient, le Seigneur frappe. Mais si tu as les oreilles pleines d'autres bruits, tu n'entendras pas l'appel du Seigneur.

Frères et sœurs, être dans l'attente: voilà ce qu'est la prière!

PAPE FRANÇOIS

Catéchèse - 19 : La prière d'intercession

Mercredi 16 décembre 2020

Celui qui prie ne laisse jamais le monde derrière lui. Si la prière ne recueille pas les joies et les douleurs, les espérances et les angoisses de l'humanité, elle devient une activité «décorative», une attitude superficielle, de théâtre, une attitude intimiste. Nous avons tous besoin d'intériorité: de nous retirer dans un espace et dans un temps consacré à notre relation avec Dieu. Mais cela ne veut pas dire fuir la réalité. Dans la prière, Dieu «nous prend, nous bénit, et ensuite nous fractionne et nous donne», pour la faim de tous. Chaque chrétien est appelé à devenir, entre les mains de Dieu, pain rompu et partagé. C'est-à-dire une prière concrète, qui n'est pas une fuite.

Ainsi, les hommes et les femmes de prière cherchent la solitude et le silence, non pour ne pas être dérangés, mais pour mieux écouter la voix de Dieu. Parfois, ils se retirent du monde, dans le secret de leur chambre, comme le recommandait Jésus (cf. *Mt 6, 6*), mais, où qu'ils soient, ils gardent la porte de leur cœur toujours ouverte: une porte ouverte pour ceux qui prient sans savoir qu'ils prient; pour ceux qui ne prient pas du tout, mais qui portent en eux un cri étouffé, une invocation cachée; pour ceux qui se sont trompés et qui ont perdu leur chemin... Quiconque peut frapper à la porte d'un orant et trouver en lui ou en elle un cœur plein de compassion, qui prie sans exclure personne. La prière est notre cœur et notre voix, et elle devient le cœur et la voix de tant de personnes qui ne savent pas prier ou qui ne prient pas, qui ne veulent pas prier ou qui n'ont pas la possibilité de prier: nous sommes le cœur et la voix de ces personnes qui s'élève vers Jésus, qui s'élève vers le Père, comme des intercesseurs. Dans la solitude, celui qui prie — que ce soit la solitude d'un long moment ou la solitude d'une petite demi-heure — se sépare de tout et de tous pour retrouver tout et tous en Dieu. Ainsi, l'orant prie pour le monde entier, en portant sur ses épaules les douleurs et les péchés. Il prie pour tous et pour chacun: c'est comme s'il était une «antenne» de Dieu dans ce monde. Dans chaque pauvre qui frappe à la porte, dans chaque personne qui a perdu le sens des choses, celui qui prie voit le visage du Christ.

Le *Catéchisme* dit: «Intercéder, demander en faveur d'un autre [...] est le propre d'un cœur accordé à la miséricorde de Dieu» (n. 2635). Cela est très beau. Quand nous prions, nous sommes en harmonie avec la miséricorde de Dieu: miséricorde à l'égard de nos péchés — lui qui est miséricordieux avec nous — mais également miséricorde à l'égard de tous ceux qui ont demandé de prier pour eux, pour qui nous voulons prier en harmonie avec le cœur de Dieu. C'est la vraie prière. En harmonie avec la miséricorde de Dieu, ce cœur miséricordieux. «Dans le temps de l'Eglise, l'intercession chrétienne participe à celle du Christ: elle est l'expression de la communion des saints» (*ibid.*). Que veut dire que je participe à l'intercession du Christ, quand j'intercède pour quelqu'un ou que je prie pour quelqu'un? Parce que le Christ est un intercesseur devant le Père, il prie pour nous, et il prie en faisant voir au Père les plaies de ses mains; parce que Jésus physiquement, avec son corps, est devant le Père. Jésus est notre intercesseur, et prier est un peu faire comme Jésus: intercéder en Jésus auprès du Père, pour les autres. Et cela est très beau.

La prière à l'homme à cœur. Simplement l'homme. Celui qui n'aime pas son frère ne prie pas sérieusement. On peut dire que dans un esprit de haine, on ne peut pas prier; dans un esprit d'indifférence, on ne peut pas prier. La prière ne se donne que dans un esprit d'amour. Celui qui n'aime pas fait semblant de prier, ou bien il croit prier, mais il ne prie pas, car manque précisément l'esprit qui est l'amour. Dans l'Eglise, celui qui connaît la tristesse ou la joie de l'autre va plus en profondeur que celui qui enquête sur les «grands systèmes». C'est pour cette raison qu'il y a une expérience de l'humain dans chaque prière, parce que les personnes, pour autant qu'elles puissent commettre des erreurs, ne doivent jamais être rejetées ou exclues.

Quand un croyant, animé par l'Esprit Saint, prie pour les pécheurs, il ne fait pas de sélections, il n'émet pas de jugement de condamnation: il prie pour tous. Et il prie également pour lui. A ce moment-là, il sait même qu'il n'est pas tellement différent des personnes pour lesquelles il prie: il se sent pécheur, parmi les pécheurs, et il prie pour tous. La leçon de la parabole du pharisien et du publicain est toujours vivante et actuelle (cf. *Lc 18, 9-14*): nous ne sommes pas meilleurs que les autres, nous sommes tous frères dans une communauté de fragilité, de souffrance et en étant pécheurs. C'est pourquoi une prière que nous pouvons adresser à Dieu est la suivante: «Seigneur, aucun vivant devant Toi n'est juste (cf. *Ps 143,2*) — c'est un psaume qui dit cela: «Seigneur, aucun vivant devant Toi n'est juste», aucun de nous: nous sommes tous pécheurs —, nous sommes tous des débiteurs qui ont un compte en suspens; il n'y a personne qui soit sans péché à tes yeux. Seigneur aie pitié de nous!». Et avec cet esprit la prière est féconde, parce que nous nous présentons avec humilité devant Dieu, pour prier pour tous. En revanche, le pharisien priait avec orgueil: «Je te remercie Seigneur, parce que je ne suis pas comme ces pécheurs: je suis juste, je fais toujours...». Cela n'est pas une prière: c'est se regarder dans un miroir, regarder sa propre réalité, se regarder dans un miroir maquillé par l'orgueil.

Le monde va de l'avant grâce à cette chaîne d'orants qui intercèdent, et qui sont principalement des inconnus... mais pas pour Dieu! Il y a tant de chrétiens inconnus qui, en temps de persécution, ont su répéter les paroles de notre Seigneur: «Père, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font» (Lc 23, 34).

Le bon pasteur reste fidèle également devant la constatation du péché de son propre peuple: le bon pasteur continue à être père même quand ses enfants s'éloignent et l'abandonnent. Il persévère dans le service de pasteur également à l'égard de celui qui le conduit à se salir les mains; il ne ferme pas son cœur devant celui qui l'a peut-être fait souffrir.

L'Eglise, dans tous ses membres, a la mission de pratiquer la prière d'intercession, elle intercède pour les autres. En particulier, quiconque se trouve à un poste de responsabilité en a le devoir: parents, éducateurs, ministres ordonnés, supérieurs de communautés... Comme Abraham et Moïse, ils doivent parfois «défendre» devant Dieu les personnes qui leur sont confiées. En réalité, il s'agit de les regarder avec les yeux et le cœur de Dieu, avec sa même compassion et tendresse invincible. Prier avec tendresse pour les autres.

Frères et sœurs, nous sommes tous les feuilles du même arbre: chacune, lorsqu'elle se détache, nous rappelle la grande piété que nous devons nourrir, dans la prière, les uns pour les autres. Prions les uns pour les autres: cela nous fera du bien et fera du bien à tous. Merci!

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 20 : La prière d'action de grâce

Mercredi 30 décembre 2020

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je voudrais m'arrêter aujourd'hui sur la prière d'action de grâce. Et je tire mon inspiration d'un épisode rapporté par l'évangéliste Luc. Alors que Jésus est en chemin, dix lépreux viennent à sa rencontre, en implorant: «Jésus, Maître, aie pitié de nous!» (17,13). Nous savons que, pour les malades de la lèpre, l'exclusion sociale et l'exclusion religieuse s'ajoutait à la souffrance physique. Ils étaient exclus. Jésus ne refuse pas de les rencontrer. Parfois, il va au-delà des limites imposées par les lois et il touche le malade – ce qu'on ne pouvait pas faire –, il l'embrasse, il le guérit. Dans ce cas, il n'y a pas de contact. A distance, Jésus les invite à se présenter aux prêtres (v. 14), qui étaient chargés, selon la loi, de certifier la guérison qui avait eu lieu. Jésus ne dit rien d'autre. Il a écouté leur prière, il a écouté leur cri de pitié, et il les envoie immédiatement auprès des prêtres.

Ces dix lépreux ont confiance, ils ne restent pas là jusqu'au moment où ils sont guéris, non : ils ont confiance et ils y vont immédiatement, et pendant qu'ils y vont, ils guérissent, tous les dix. Les prêtres auraient donc pu constater leur guérison et les réadmettre à la vie normale. Mais c'est là que se trouve le point le plus important: de ce groupe, seulement un, avant d'aller chez les prêtres, revient en arrière pour remercier Jésus et louer Dieu pour la grâce reçue. Seulement un, les neuf autres continuent leur chemin. Et Jésus remarque que cet homme était un samaritain, une sorte d' "hérétique" pour les juifs de ce temps. Jésus commente: «Il ne s'est trouvé, pour revenir rendre gloire à Dieu, que cet étranger!» (17,18). C'est un récit touchant !

Ce récit, pour ainsi dire, divise le monde en deux: ceux qui ne remercient pas et ceux qui remercient; ceux qui prennent tout comme si cela leur était dû, et ceux qui accueillent tout comme un don, comme une grâce. Le *Catéchisme* écrit: «Tout événement et tout besoin peuvent devenir offrande d'action de grâces » (n. 2638). La prière d'action de grâce commence toujours par-là: se reconnaître précédés par la grâce. Nous avons été pensés avant que nous apprenions à penser; nous avons été aimés avant que nous apprenions à aimer; nous avons été désirés avant que dans notre cœur ne naisse un désir. Si nous regardons la vie ainsi, alors l' "action de grâce" devient le fil directeur de nos journées. Très souvent, nous oublions même de dire «merci»

Pour nous chrétiens, l'action de grâce a donné son nom au sacrement le plus essentiels qui soit: *l'Eucharistie*. En effet, le mot grec signifie précisément cela: *remerciement*. Les chrétiens, comme tous les croyants, bénissent Dieu pour le don de la vie. Vivre est tout d'abord avoir reçu la vie. Nous naissons tous parce que quelqu'un a désiré la vie pour nous. Et c'est seulement la première d'une longue série de dettes que nous contractant en vivant. Des dettes de reconnaissance. Au cours de notre existence, plus d'une personne nous a regardés avec des yeux purs, gratuitement. Souvent, il s'agit d'éducateurs, de catéchistes, de personnes qui ont accompli leur rôle au-delà de la mesure demandée par le devoir. Et ils ont fait naître en nous la gratitude. Même l'amitié est un don dont il faut toujours être reconnaissants.

Ce "merci" que nous devons dire sans cesse, ce merci que le chrétien partage avec tous, s'ouvre plus encore *dans la rencontre avec Jésus*. Les Evangiles attestent que le passage de Jésus suscitait souvent la joie et la louange à Dieu chez ceux qui le rencontraient. Les récits de Noël sont peuplés d'orants qui ont le cœur dilaté par la venue du Sauveur. Et nous aussi avons été appelés à participer à cette immense joie. C'est ce que suggère également l'épisode des dix lépreux guéris. Naturellement, ils étaient tous heureux d'avoir retrouvé la santé, pouvant ainsi sortir de cette interminable quarantaine forcée qui les excluait de la communauté. Mais parmi eux, il y en a un qui ajoute la joie à la joie: au-delà de la guérison, il se réjouit pour la rencontre qui a eu lieu avec Jésus. Non seulement il est libéré du mal, mais il possède à présent également la certitude d'être aimé. C'est le centre: quand tu remercies, tu exprimes la certitude d'être aimé. Et c'est un grand pas: avoir la certitude d'être aimés. C'est la découverte de l'amour comme force qui gouverne le monde. Dante dirait: l'Amour «qui meut le soleil et les autres étoiles» (*Paradis*, XXXIII, 145). Nous ne sommes plus des voyageurs errants qui vagabondent ici et là, non: nous avons une maison, nous demeurons dans le Christ, et de cette "demeure" nous contemplons tout le reste du monde, et celui-ci nous apparaît infiniment plus beau. Nous sommes des enfants de l'amour, nous sommes des frères de l'amour. Nous sommes des hommes et des femmes de grâce.

Frères et sœurs; cherchons donc à être toujours dans la joie de la rencontre avec Jésus. Cultivons l'allégresse. Le démon, en revanche, après nous avoir trompé – avec n'importe quelle tentation –, nous laisse toujours tristes et seuls. Si nous sommes dans le Christ, aucun péché et aucune menace ne pourront jamais nous empêcher de continuer le chemin avec joie, avec de nombreux compagnons de route.

Ne négligeons surtout pas de rendre grâce: si nous sommes porteurs de gratitude, le monde devient lui aussi meilleur, peut-être seulement un peu plus, mais c'est ce qui suffit à lui transmettre un peu d'espérance. Le monde a besoin d'espérance et avec la gratitude, en ayant cette attitude de dire « merci », nous transmettons un peu d'espérance. Tout est uni, tout est lié, et chacun peut faire sa part là où il se trouve. La voie du bonheur est celle que saint Paul a décrite à la fin de l'une de ses lettres: «En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit » (1 Th 5,17-19). Ne pas éteindre l'Esprit, un beau programme de vie! Ne pas éteindre l'Esprit qui est en nous, nous conduit à la gratitude.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 21 : La prière de louange

Mercredi 13 janvier 2021

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons notre catéchèse sur la prière, et nous nous consacrons aujourd'hui à la dimension de la louange.

Nous partons d'un passage critique de la vie de Jésus. Après les premiers miracles et la participation des disciples à l'annonce du Royaume de Dieu, la mission du Messie traverse une crise. Jean-Baptiste est pris d'un doute et lui fait parvenir ce message – Jean est en prison: « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » (Mt 11, 3) ; Il sent cette angoisse de ne pas savoir s'il s'est trompé dans son annonce. Il y a toujours dans la vie des moments sombres, des moments de nuit spirituelle, et Jean traverse l'un de ces moments. Il règne une certaine hostilité dans les villages sur le lac, où Jésus avait accompli de nombreux signes prodigieux (cf. 11, 20-24). A présent, précisément en ce moment de déception, Matthieu rapporte un fait véritablement surprenant : Jésus n'élève pas une lamentation vers le Père, mais un hymne de jubilation : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25). C'est-à-dire en pleine crise, en pleine obscurité dans l'âme de tant de personnes, comme Jean-Baptiste, Jésus bénit le Père, Jésus loue le Père. Mais pourquoi ?

Avant tout il le loue *pour ce qu'il est* : « Père, Seigneur du ciel et de la terre ». Jésus se réjouit dans son esprit parce qu'il sait et il sent que son Père est le Dieu de l'univers, et inversement, le Seigneur de tout ce qui existe est le Père, « mon Père ». C'est de cette expérience de se sentir « fils du Très-Haut » que jaillit la louange. Jésus *se sent* fils du Très-Haut.

Puis Jésus loue le Père *parce qu'il privilégie les petits*. C'est ce dont il fait lui-même l'expérience, en prêchant dans les villages : les « sages » et les « intelligents » sont suspicieux et fermés, font des calculs; tandis que les « petits » s'ouvrent et accueillent le message. Cela ne peut qu'être la volonté du Père, et Jésus s'en réjouit. Nous aussi nous devons nous réjouir et louer Dieu parce que les personnes humbles et simples accueillent l'Évangile. Je me réjouis quand je vois ces gens simples, ces gens humbles qui vont en pèlerinage, qui vont prier, qui chantent, qui louent, des gens auxquels il manque peut-être beaucoup de choses, mais l'humilité les conduit à louer Dieu. Dans l'avenir du monde et dans les espérances des Églises, il y a toujours les « petits » : ceux qui ne se considèrent pas meilleurs que les autres, qui sont conscients de leurs limites et de leurs péchés, qui ne veulent pas dominer les autres, qui, en Dieu le Père, se reconnaissent tous frères.

Donc, en ce moment d'échec apparent, où tout est obscur, Jésus prie en louant le Père. Et sa prière nous conduit aussi, nous lecteurs de l'Évangile, à juger de manière différente nos échecs personnels, les situations où nous ne voyons pas clairement la présence et l'action de Dieu, quand il semble que prévaut le mal et qu'il n'existe aucune façon de l'arrêter. Jésus, qui a pourtant tant recommandé la prière de demande, précisément au moment où il aurait eu un motif de demander des explications au Père, se met en revanche à le louer. Cela semble une contradiction, mais c'est là, la vérité.

A qui sert la louange ? A nous ou à Dieu ? Un texte de la liturgie eucharistique nous invite à prier Dieu de cette manière, il dit: « Tu n'as pas besoin de notre louange, et pourtant c'est toi qui nous inspires de te rendre grâce : nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es, mais ils nous rapprochent de toi, par le Christ notre Seigneur » (*Missel romain*, préface commune IV). En louant, nous sommes sauvés.

La prière de louange nous sert à nous aussi. Le Catéchisme la définit ainsi : « Elle participe à la béatitude des cœurs purs qui l'aiment dans la foi avant de le voir dans la Gloire » (n. 2639). Paradoxalement, elle doit être pratiquée non seulement quand la vie nous remplit de bonheur, mais surtout dans les moments difficiles, dans les moments sombres quand le chemin grimpe. Cela aussi est le temps de la louange, comme Jésus, qui dans les moments sombres, loue le Père. Parce que nous apprenons qu'à travers cette montée, ce sentier difficile, ce sentier fatigant, ces passages difficiles, on arrive à voir un panorama nouveau, un horizon plus ouvert. Louer est comme respirer de l'oxygène pur : cela purifie ton âme, porte ton regard au loin, ne te laisse pas prisonnier dans les moments difficiles et sombres des difficultés.

Il y a un grand enseignement dans la prière qui depuis huit siècles, n'a jamais cessé de vibrer, et que saint François composa vers la fin de sa vie : le « Cantique de frère soleil » ou « des créatures ». Le « Poverello » ne la composa pas dans un moment de joie, de bien-être, mais au contraire au milieu des difficultés. François est désormais presque aveugle, et il ressent dans son âme le poids d'une solitude qu'il n'avait jamais éprouvée auparavant : le monde n'a pas changé depuis le début de sa prédication, certains se laissent encore déchirer par les querelles, et de plus, il perçoit les pas de la mort qui se font plus proches. Ce pourrait être le moment de la déception de cette déception extrême, et de la perception de son échec. Mais à cet instant de tristesse, en cet instant sombre, François prie : « Loué sois-tu, mon Seigneur... ». Il prie en louant. François loue Dieu pour tout, pour tous les dons de la création, et aussi pour la mort, qu'il appelle avec courage « sœur », « sœur mort ». Ces exemples des saints, des chrétiens, et aussi de Jésus, de louer Dieu dans les moments difficiles, nous ouvrent les portes d'un chemin très grand vers le Seigneur et nous purifient toujours. La louange purifie toujours.

Les saints et les saintes nous montrent que l'on peut toujours louer, dans le bien et dans le mal, parce que Dieu est l'Ami fidèle. Tel est le fondement de la louange : Dieu est l'Ami fidèle, et son amour ne fait jamais défaut. Il est toujours à nos côtés, Il nous attend toujours. Quelqu'un disait : « C'est la sentinelle qui est à tes côtés et qui te fait aller de l'avant dans la sécurité ». Dans les moments difficiles et obscurs, trouvons le courage de dire : « Béni sois-tu, ô Seigneur ». Louer le Seigneur, cela nous fera beaucoup de bien.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 22 : La prière avec les Saintes Ecritures

Mercredi 27 janvier 2021

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur la prière que nous pouvons faire à partir d'un passage de la Bible. Les paroles de l'Écriture Sainte n'ont pas été écrites pour rester emprisonnées sur du papyrus, sur du parchemin ou sur du papier, mais pour être accueillies par une personne qui prie, en les faisant germer dans son cœur. La parole de Dieu va au cœur. Le *Catéchisme* affirme: «La prière doit accompagner la lecture de la Sainte Écriture – la Bible ne peut pas être lue comme un roman –, pour que se noue un dialogue entre Dieu et l'homme» (n. 2653). La prière te porte ainsi, car elle est un dialogue avec Dieu. Ce verset de la Bible a été écrit également pour moi, il y a tant de siècles, pour m'apporter une parole de Dieu. Il a été écrit pour chacun de nous. Cette expérience arrive à tous les croyants: un passage de l'Écriture, écouté déjà tant de fois, un jour à l'improviste me parle et éclaire une situation que je suis en train de vivre. Mais il faut que moi, ce jour-là, je sois là, au rendez-vous avec cette Parole, que je sois là, à l'écoute de la Parole. Tous les jours, Dieu passe et jette une semence dans le terrain de notre vie. Nous ne savons pas si, aujourd'hui, il trouvera un sol aride, des ronces, ou bien un bon terreau, qui fera grandir ce bourgeon (cf. *Mc* 4,3-9). Cela dépend de nous, de notre prière, du cœur ouvert avec lequel nous nous approchons des Écritures pour qu'elles deviennent pour nous Parole vivante de Dieu. Dieu passe, sans cesse, à travers l'Écriture. Et reprenant ce que j'ai dit la semaine dernière et que disait saint Augustin: «J'ai peur du Seigneur quand il passe». Pourquoi as-tu peur? J'ai peur de ne pas l'écouter, de ne pas m'apercevoir qu'il est le Seigneur.

A travers la prière a lieu comme une nouvelle incarnation du Verbe. Et c'est nous qui sommes les "tabernacles" où les paroles de Dieu veulent être accueillies et conservées, pour pouvoir visiter le monde. C'est pourquoi nous devons nous approcher de la Bible sans deuxième intention, sans l'instrumentaliser. Le croyant ne cherche pas dans les Saintes Écritures le soutien pour sa propre vision philosophique ou morale, mais parce qu'il espère une rencontre; il sait que celles-ci, ces paroles, ont été écrites dans l'Esprit Saint, et que c'est donc dans ce même Esprit qu'elles doivent être accueillies, qu'elles doivent être comprises, pour que la rencontre se réalise.

Cela m'agace un peu quand j'entends des chrétiens qui récitent des versets de la Bible comme des perroquets. «Oh, oui, le Seigneur dit ceci..., il veut cela...». Mais toi, as-tu rencontré le Seigneur, ce verset? Ce n'est pas seulement un problème de mémoire: c'est un problème de la mémoire du cœur, celle qui t'ouvre à la rencontre avec le Seigneur. Et ce mot, ce verset, te conduit à la rencontre avec le Seigneur.

Nous lisons donc les Écritures pour que celles-ci "nous lisent". Et c'est une grâce de pouvoir se reconnaître dans un personnage ou l'autre, dans cette situation-là ou dans celle-ci. La Bible n'est pas écrite pour une humanité générique, mais pour nous, pour moi, pour toi, pour des hommes et des femmes en chair et en os, des hommes et des femmes qui ont un prénom et un nom, comme moi, comme toi. Et la Parole de Dieu, imprégnée d'Esprit Saint, lorsqu'elle est accueillie avec un cœur ouvert, ne laisse pas les choses comme avant, jamais, elle change quelque chose. C'est la grâce et la force de la Parole de Dieu.

La tradition chrétienne est riche d'expériences et de réflexions sur la prière avec l'Écriture Sainte. La méthode de la "*lectio divina*" s'est en particulier affirmée, née dans le domaine monastique, mais désormais également pratiquée par les chrétiens qui fréquentent les paroisses. Il s'agit tout d'abord de lire le passage biblique avec attention, plus encore, je dirais avec "obéissance" au texte, pour comprendre ce qu'il signifie en lui-même. Ensuite, on entre en dialogue avec l'Écriture, de sorte que ces paroles deviennent un motif de méditation et d'oraison: toujours en adhérant au texte, je commence à m'interroger sur ce qu'il "me dit". C'est un passage délicat: il ne faut pas glisser dans des interprétations subjectives, mais s'insérer dans le sillage vivant de la Tradition, qui unit chacun de nous à l'Écriture Sainte. Et le dernier pas de la *lectio divina* est la contemplation. Dans celui-ci, les paroles et les pensées laissent place à l'amour, comme entre des amoureux à qui il suffit parfois de se regarder en silence. Le texte biblique reste, mais comme un miroir, comme une icône à contempler. Et c'est ainsi que le dialogue a lieu.

A travers la prière, la Parole de Dieu vient habiter en nous et nous habitons en elle. La Parole inspire de bonnes intentions et soutient l'action; elle nous donne la force, elle nous donne la sérénité, et même quand elle nous met en crise, elle nous apporte la paix. Dans les journées "mauvaises" et confuses, elle assure à notre cœur un noyau de confiance et d'amour qui le protège des attaques du malin.

Ainsi, la Parole de Dieu – je me permets d'utiliser cette expression: se fait chair – chez ceux qui l'accueillent dans la prière. Dans certains textes antiques, apparaît l'intuition que les chrétiens s'identifient tellement avec la Parole que, même si toutes les Bibles du monde brûlaient, on pourrait encore en sauver le "calque" à travers l'empreinte qu'elle a laissée dans la vie des saints. Il s'agit-là d'une belle expression.

La vie chrétienne est à la fois une œuvre d'obéissance et de créativité. Un bon chrétien doit être obéissant, mais il doit être créatif. Obéissant, parce qu'il écoute la Parole de Dieu; créatif, parce qu'il a l'Esprit en lui qui le pousse à la pratiquer, à la poursuivre. Jésus le dit à la fin d'un de ses discours prononcés en parabole, en utilisant cette comparaison: «Ainsi donc tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor – le cœur – du neuf et du vieux» (*Mt* 13,52). Les Saintes Écritures sont un trésor inépuisable. Que le Seigneur accorde à nous tous d'y puiser toujours davantage, à travers la prière. Merci.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 23 : Prier dans la liturgie

Mercredi 3 février 2021

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans l'histoire de l'Eglise, on a plusieurs fois enregistré la tentation de pratiquer un christianisme intimiste, qui ne reconnaît pas aux rites liturgiques publics leur importance spirituelle. Cette tendance revendiquait souvent la plus grande pureté présumée d'une religiosité qui ne dépendait pas des cérémonies extérieures, considérées comme un poids inutile ou nuisible. Au centre des critiques ne finissait pas une forme rituelle particulière, ou une manière de célébrer déterminée, mais la liturgie elle-même, la forme liturgique de prier.

En effet, on peut trouver dans l'Eglise certaines formes de spiritualité qui n'ont pas su intégrer comme il se doit le moment liturgique. De nombreux fidèles, bien que participant assidument aux rites, en particulier à la Messe dominicale, ont plutôt puisé à d'autres sources, de type dévotionnel, la nourriture pour leur foi et leur vie spirituelle.

Au cours des dernières décennies, on a fait beaucoup de chemin. La Constitution *Sacrosanctum Concilium* du Concile Vatican II représente le résultat de ce long trajet. Celle-ci réaffirme de manière complète et organique l'importance de la divine liturgie pour la vie des chrétiens, qui trouvent dans celle-ci la médiation objective demandée par le fait que Jésus Christ n'est pas une idée ou un sentiment, mais une Personne vivante, et son Mystère un événement historique. La prière des chrétiens passe à travers des médiations concrètes: l'Ecriture Sainte, les Sacrements, les rites liturgiques, la communauté. Dans la vie chrétienne on ne fait pas abstraction de la sphère corporelle et matérielle, car en Jésus Christ celle-ci est devenue une voie de salut. Nous pourrions dire que nous devons prier également avec notre corps: le corps entre dans la prière.

Il n'existe donc pas de spiritualité chrétienne qui ne soit pas enracinée dans la célébration des saints mystères. Le *Catéchisme* écrit: «La mission du Christ et de l'Esprit Saint qui, dans la Liturgie sacramentelle de l'Eglise, annonce, actualise et communique le Mystère du salut, se poursuit dans le cœur qui prie» (n. 2655). La liturgie, en elle-même, n'est pas seulement une prière spontanée, mais quelque chose de plus et de plus originel: elle est l'acte qui fonde l'expérience chrétienne tout entière et, donc, également la prière. Elle est un événement, elle est un fait, elle est une présence, elle est une rencontre. Elle est une rencontre avec le Christ. Le Christ est présent dans l'Esprit Saint à travers les signes sacramentels: c'est de là que dérive pour nous, les chrétiens, la nécessité de participer aux mystères divins. J'oserais dire qu'un christianisme sans liturgie est peut-être un christianisme sans Christ. Sans le Christ total. Même dans le rite le plus sobre, comme celui que certains chrétiens ont célébré et célèbrent dans les lieux de détentions, ou dans le secret d'une maison en temps de persécution, le Christ est réellement présent et se donne à ses fidèles.

La liturgie, précisément en raison de sa dimension objective, demande à être célébrée avec ferveur, pour que la grâce répandue pendant le rite ne soit pas dispersée, mais qu'elle atteigne le vécu de chacun. Le *Catéchisme* l'explique très bien et dit ce qui suit: «La prière intériorise et assimile la liturgie pendant et après sa célébration» (*ibid.*). De nombreuses prières chrétiennes ne proviennent pas de la liturgie, mais toutes, si elles sont chrétiennes, présupposent la liturgie, c'est-à-dire la médiation sacramentelle de Jésus Christ. Chaque fois que nous célébrons un baptême, ou que nous consacrons le pain et le vin dans l'Eucharistie, ou que nous oignons le corps d'un malade avec l'huile sainte, le Christ est là! C'est lui qui agit et il est présent comme lorsqu'il guérissait les membres faibles d'un infirme, ou qu'il remettait son testament pour le salut du monde lors de la dernière Cène.

La prière du chrétien fait sienne la présence sacramentelle de Jésus. Ce qui nous est extérieur devient une partie de nous: la liturgie l'exprime même à travers le geste naturel de manger. La Messe ne peut pas seulement être «écoutée»: c'est même une expression erronée, «Je vais écouter la Messe». La Messe ne peut pas être seulement écoutée, comme si nous n'étions que les spectateurs de quelque chose qui glisse sur nous, sans nous faire participer. La Messe est toujours *célébrée*, et pas seulement par le prêtre qui la préside, mais par tous les chrétiens qui la vivent. Et le centre est le Christ! Nous tous, dans la diversité des dons et des ministères, nous unissons tous à son action, car c'est Lui, le Christ, le protagoniste de la liturgie.

Quand les premiers chrétiens commencèrent à vivre leur culte, ils le firent en actualisant les gestes et les paroles de Jésus, avec la lumière et la force de l'Esprit Saint, afin que leur vie, touchée par cette grâce, devienne un sacrifice spirituel offert à Dieu. Cette approche fut une vraie «révolution». Saint Paul écrit dans la Lettre aux Romains: «Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu: c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre» (12,1). La vie est appelée à devenir un culte à Dieu, mais cela ne peut pas se produire sans la prière, en particulier la prière liturgique. Que cette pensée nous aide tous quand nous allons à la Messe: je vais prier en communauté, je vais prier avec le Christ qui est présent. Quand nous allons à la célébration d'un baptême, par exemple, c'est le Christ, présent là, qui baptise. «Mais Père, c'est une idée, une façon de dire»: non, ce n'est pas une façon de dire. Le Christ est présent et dans la liturgie, tu pries avec le Christ qui est à tes côtés.

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans la catéchèse précédente, nous avons vu que la prière chrétienne est "ancrée" dans la liturgie. Aujourd'hui, nous mettrons en lumière comment de la liturgie, celle-ci revient toujours à la vie quotidienne: dans les rues, dans les bureaux, dans les moyens de transport... Et là, elle continue le dialogue avec Dieu: celui qui prie est comme un amoureux, qui porte toujours dans son cœur la personne aimée, où qu'il se trouve.

En effet, tout est assumé dans ce dialogue avec Dieu: chaque joie devient un motif de louange, chaque épreuve est l'occasion d'une demande d'aide. La prière est toujours vivante dans la vie, comme un feu de braises, même quand la bouche ne parle pas, mais le cœur parle. Chaque pensée, même si elle est apparemment "profane", peut-être imprégnée de prière. Même dans l'intelligence humaine, il y a un aspect orant; en effet, celle-ci est une fenêtre qui s'ouvre sur le mystère: elle éclaire les quelques pas qui se trouvent devant nous et, ensuite, elle s'ouvre à la réalité tout entière, cette réalité qui la précède et la dépasse. Ce mystère n'a pas un visage inquiétant ou angoissant, non: la connaissance du Christ nous rend confiant que là où nos yeux et les yeux de notre esprit ne peuvent pas voir, il n'y pas le néant, mais il y a quelqu'un qui nous attend, il y a une grâce infinie. Et ainsi la prière chrétienne transmet au cœur humain une espérance invincible: quelle que soit l'expérience qui touche notre chemin, l'amour de Dieu peut la transformer en bien.

A ce propos, le *Catéchisme* dit: «Nous apprenons à prier à certains moments en écoutant la Parole du Seigneur et en participant à son Mystère pascal, mais c'est en tout temps, dans les événements de *chaque jour*, que son Esprit nous est offert pour faire jaillir la prière. [...] Le temps est entre les mains du Père ; c'est dans le présent que nous le rencontrons, ni hier ni demain, mais aujourd'hui» (n. 2659). Aujourd'hui, je rencontre Dieu, il y a toujours l'aujourd'hui de la rencontre.

Il n'existe pas d'autre jour merveilleux que l'aujourd'hui que nous sommes en train de vivre. Les gens qui vivent pensent toujours à l'avenir : «Mais l'avenir sera meilleur... », mais ils ne prennent pas l'aujourd'hui comme il vient: ce sont des gens qui vivent dans l'imagination, qui ne savent pas saisir l'aspect concret de la réalité. Et l'aujourd'hui est réel, l'aujourd'hui est concret. Et la prière a lieu dans l'aujourd'hui. Jésus vient à notre rencontre aujourd'hui, cet aujourd'hui que nous sommes en train de vivre. Et c'est la prière qui transforme cet aujourd'hui en grâce, ou mieux qui nous transforme: elle apaise la colère, elle soutient l'amour, elle multiplie la joie, elle donne la force de pardonner. A certains moments, il nous semblera que ce n'est plus nous qui vivons, mais que la grâce vit et œuvre en nous au moyen de la prière. Et quand nous avons une pensée de colère, de mécontentement, qui nous conduit vers l'amertume, arrêtons-nous et disons au Seigneur: «Où es-tu? Et où suis-je en train d'aller?». Et le Seigneur est là, le Seigneur nous donnera le mot juste, le conseil pour aller de l'avant sans ce fiel amer de la négativité. Parce que la prière, en utilisant un mot profane, est toujours positive. Toujours. Elle te fait avancer. Chaque jour qui commence, s'il est accueilli dans la prière, est accompagné par le courage, si bien que les problèmes à affronter ne sont plus un obstacle à notre bonheur, mais des appels de Dieu, des occasions pour notre rencontre avec Lui. Et quand quelqu'un est accompagné par le Seigneur, il se sent plus courageux, plus libre et également plus heureux.

Prions donc toujours pour tout et pour tous, également pour nos ennemis. Jésus nous a conseillé cela: « Priez pour vos ennemis ». Prions pour nos proches, mais également pour ceux que nous ne connaissons pas; prions même pour nos ennemis, comme je l'ai dit, comme l'Écriture nous invite souvent à le faire. La prière dispose à un amour surabondant. Prions surtout pour les personnes malheureuses, pour celles qui pleurent dans la solitude et désespèrent qu'il n'y ait plus un amour qui palpète pour elles. La prière accomplit des miracles; et les pauvres ont alors l'intuition, par la grâce de Dieu, que même dans leur situation de précarité, la prière d'un chrétien a rendu présente la compassion de Jésus: en effet, Il regardait avec une grande tendresse les foules fatiguées et égarées comme des brebis sans pasteur (cf. *Mc* 6, 34). Le Seigneur est – ne l'oublions pas – le Seigneur de la compassion, de la proximité, de la tendresse: trois mots à ne pas oublier, jamais. Parce que c'est le style du Seigneur: compassion, proximité, tendresse.

La prière nous aide à aimer les autres, malgré leurs erreurs et leurs péchés. La personne est toujours plus importante que ses actions, et Jésus n'a pas jugé le monde, mais il l'a sauvé. C'est une vie horrible que celle des personnes qui jugent toujours les autres, qui sont toujours en train de condamner, de juger: c'est une vie horrible, malheureuse. Jésus est venu pour nous sauver: ouvre ton cœur, pardonne, justifie les autres, comprends, sois proche toi aussi des autres, aie de la compassion, aie de la tendresse comme Jésus. Il faut aimer tout le monde et chacun, en se rappelant dans la prière que nous sommes tous pécheurs et, dans le même temps, aimés de Dieu un par un. En aimant ainsi ce monde, en l'aimant avec tendresse, nous découvrirons que chaque jour et chaque chose porte caché en lui un fragment du mystère de Dieu.

Le *Catéchisme* écrit encore: «Prier dans les événements de chaque jour et de chaque instant est l'un des secrets du Royaume révélés aux "tout-petits", aux serviteurs du Christ, aux pauvres des béatitudes. Il est juste et bon de prier pour que la venue du Royaume de justice et de paix influence la marche de l'histoire, mais il est aussi important de pétrir par la prière la pâte des humbles situations quotidiennes. Toutes les formes de prière peuvent être ce levain auquel le Seigneur compare le Royaume» (n. 2660).

L'homme – la personne humaine, l'homme et la femme – est comme un souffle, comme un fil d'herbe (cf. *Ps* 144, 4; 103,15). Le philosophe Pascal écrivait: «Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer». Nous sommes des êtres fragiles, mais nous savons prier: c'est notre plus grande dignité, c'est également notre force. Courage. Prier à chaque moment, dans chaque situation, parce que le Seigneur est proche de nous. Et quand une prière est selon le cœur de Jésus, elle obtient des miracles.

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans notre chemin de catéchèse sur la prière, aujourd'hui et la semaine prochaine nous voulons voir comment, grâce à Jésus Christ, la prière nous ouvre à la Trinité – au Père, au Fils et à l'Esprit –, à la mer immense de Dieu qui est Amour. C'est Jésus qui nous a ouvert le Ciel et projetés dans la relation avec Dieu. C'est Lui qui a fait cela : il nous a ouvert cette relation avec le Dieu Trine : le Père, le Fils et l'Esprit Saint. C'est ce qu'affirme l'apôtre Jean en conclusion du prologue de son Evangile: «Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître» (1,18). Jésus nous a révélé l'identité, cette identité de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. Nous ne savions vraiment pas comment on pouvait prier: quels mots, quels sentiments et quels langages étaient appropriés pour Dieu. Dans cette requête adressée par les disciples au Maître, que nous avons souvent rappelée au cours de ces catéchèses, se trouve tous les tâtonnements de l'homme, ses tentatives répétées, souvent ratées, de s'adresser au Créateur: «Seigneur, enseigne-nous à prier» (Lc 11,1).

Toutes les prières ne sont pas égales, et toutes ne sont pas appropriées: la Bible elle-même atteste du mauvais résultat de nombreuses prières, qui sont repoussées. Parfois, peut-être que Dieu n'est pas content de nos prières et que nous ne nous en apercevons même pas. Dieu regarde les mains de celui qui prie: pour les rendre pures, il ne faut pas les laver, mais il faut plutôt s'abstenir de mauvaises actions. Saint François pria de manière radicale: «Nullus homo ène dignu te mentovare», c'est-à-dire «aucun homme n'est digne de te nommer» (*Cantique de frère soleil*).

Mais peut-être la reconnaissance la plus émouvante de la pauvreté de nos prières a-t-elle fleuri sur les lèvres de ce centurion romain qui supplia Jésus un jour de guérir son serviteur malade (cf. Mt 8, 5-13). Il se sentait complètement inadapté: il n'était pas juif, c'était un officier de l'armée d'occupation qui était haïe. Mais la préoccupation pour son serviteur lui fait oser, et il dit: «Seigneur, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri» (v. 8). C'est la phrase que nous répétons nous aussi dans chaque liturgie eucharistique. Dialoguer avec Dieu est une grâce: nous n'en sommes pas dignes, nous n'avons aucun droit à avancer, nous « boitons » avec chaque parole et chaque pensée... Mais Jésus est la porte qui nous ouvre à ce dialogue avec Dieu.

Pourquoi l'homme devrait-il être aimé de Dieu? Il n'y a pas de raisons évidentes, il n'y a pas de proportion... Cela est vrai au point que dans une bonne partie des mythologies, le cas d'un dieu qui se soucie des événements humains n'est pas prévu; ceux-ci sont même pénibles et ennuyeux, tout à fait négligeables. Rappelons-nous de la phrase de Dieu à Son peuple, répétée dans le Deutéronome: «Réfléchis, quel peuple a ses dieux proches de lui, comme vous m'avez Moi proche de vous?». Cette proximité de Dieu est la révélation! Certains philosophes disent que Dieu ne peut que penser à lui-même. C'est plutôt nous les êtres humains qui cherchons à adoucir la divinité et à apparaître agréables à ses yeux. D'où le devoir de « religion », avec son cortège de sacrifices et de dévotions à offrir sans cesse pour gagner les faveurs d'un Dieu muet, un Dieu indifférent. Il n'y a pas de dialogue. C'est seulement Jésus, c'est seulement la révélation de Dieu avant Jésus à Moïse, quand Dieu s'est présenté; c'est seulement la Bible qui nous a ouvert le chemin du dialogue avec Dieu. Rappelons-nous: «Quel peuple a ses dieux proches de lui comme tu m'as Moi proche de toi?». Cette proximité de Dieu nous ouvre au dialogue avec Lui.

Nous n'aurions jamais eu le courage de croire à un Dieu qui aime l'homme, si nous n'avions pas connu Jésus. La connaissance de Jésus nous a fait comprendre cela, nous a révélé cela. C'est le scandale que nous trouvons inscrit dans la parabole du père miséricordieux, ou dans celle du pasteur qui va à la recherche de la brebis perdue (cf. Lc 15). Nous n'aurions pas pu concevoir des récits de ce genre, pas même les comprendre, si nous n'avions pas rencontré Jésus. Quel Dieu est disposé à mourir pour les hommes? Quel Dieu aime toujours et patiemment, sans avoir la prétention d'être aimé en retour? Quel Dieu accepte le terrible manque de reconnaissance d'un fils qui lui demande son héritage en avance et s'en va de la maison en gaspillant tout? (cf. Lc15,12-13).

C'est Jésus qui révèle le cœur de Dieu. Jésus nous raconte ainsi à travers sa vie dans quelle mesure Dieu est Père. *Tam Pater nemo*: Personne n'est Père comme Lui. La paternité qui est proximité, compassion et tendresse. N'oublions pas ces trois mots qui sont le style de Dieu: proximité, compassion et tendresse. C'est la manière d'exprimer sa paternité avec nous. Nous imaginons avec difficulté et de très loin l'amour dont la Très Sainte Trinité est riche, et quelle immensité de bienveillance réciproque existe entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Les icônes orientales nous laissent entrevoir quelque chose de ce mystère qui est l'origine et la joie de tout l'univers.

Il nous était surtout impossible de croire que cet amour divin se serait dilaté, en abordant sur notre rivage humain: nous sommes le terme d'un amour qui n'a pas d'égal sur la terre. Le Catéchisme explique: «La sainte Humanité de Jésus est donc le chemin par lequel l'Esprit Saint nous apprend à prier Dieu notre Père» (n. 2664). Et cela est la grâce de notre foi. Nous ne pouvions vraiment pas espérer de plus haute vocation: l'humanité de Jésus – Dieu s'est fait proche en Jésus – a rendu la vie de la Trinité elle-même disponible pour nous, a ouvert, a ouvert en grand cette porte du mystère de l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 26 : La prière et la Trinité - 2

Mercredi 17 mars 2021

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, nous poursuivons la catéchèse sur la prière comme relation avec la Très Sainte Trinité, en particulier avec l'Esprit Saint.

Le premier don de chaque existence chrétienne est l'Esprit Saint. Ce n'est pas l'un des nombreux dons, mais *le Don* fondamental. L'Esprit est le don que Jésus avait promis de nous envoyer. Sans l'Esprit, il n'y a pas de relation avec le Christ et avec le Père. Car l'Esprit ouvre notre cœur à la présence de Dieu et l'attire dans ce "tourbillon" d'amour qui est le cœur même de Dieu. Nous ne sommes pas seulement des hôtes et des pèlerins en chemin sur cette terre, nous sommes également des hôtes et des pèlerins dans le mystère de la Trinité. Nous sommes comme Abraham qui, un jour, en accueillant dans sa propre tente trois voyageurs, rencontra Dieu. En vérité, si nous pouvons invoquer Dieu en l'appelant "Abbà - Père", c'est parce que l'Esprit Saint habite en nous; c'est Lui qui nous transforme en profondeur et nous fait expérimenter la joie émouvante d'être aimés par Dieu comme de vrais enfants. Tout le travail spirituel en nous à l'égard de Dieu est fait par l'Esprit Saint, ce don. Il travaille en nous pour faire avancer notre vie chrétienne vers le Père, avec Jésus.

A cet égard, le Catéchisme dit: «Chaque fois que nous commençons à prier Jésus, c'est l'Esprit Saint qui, par sa grâce prévenante, nous attire sur le Chemin de la prière. Puisqu'il nous apprend à prier en nous rappelant le Christ, comment ne pas le prier lui-même? C'est pourquoi l'Eglise nous invite à implorer chaque jour le Saint Esprit, spécialement au commencement et au terme de toute action importante» (n. 2670). Voilà quelle est l'œuvre de l'Esprit en nous. Il nous "rappelle" Jésus et nous le rend présent – nous pouvons dire qu'il est notre mémoire trinitaire, il est la mémoire de Dieu en nous –, et il rend Jésus présent, pour qu'il ne se réduise pas à un personnage du passé : c'est-à-dire que l'Esprit apporte Jésus au présent dans notre conscience. Si le Christ était seulement éloigné dans le temps, nous serions seuls et égarés dans le monde. Certes, nous nous rappellerions Jésus, là-bas, éloigné, mais c'est l'Esprit qui l'amène aujourd'hui, maintenant, en ce moment dans notre cœur. Mais tout est vivifié dans l'Esprit: aux chrétiens de chaque temps et de chaque lieu est ouverte la possibilité de rencontrer le Christ. Il existe la possibilité de rencontrer Jésus, mais pas seulement comme un personnage historique. Non: Lui attire Jésus dans nos cœurs, c'est l'Esprit qui nous fait rencontrer le Christ. Il n'est pas éloigné, l'Esprit est avec nous: Jésus éduque encore ses disciples en transformant leur cœur, comme il fit avec Pierre, avec Paul, avec Marie de Magdala, avec tous les apôtres. Mais pourquoi Jésus est-il présent? Parce que c'est l'Esprit qui l'amène en nous.

C'est l'expérience qu'ont vécue tant d'orants: des hommes et des femmes que l'Esprit a formés selon la "mesure" du Christ, dans la miséricorde, dans le service, dans la prière, dans la catéchèse... C'est une grâce de pouvoir rencontrer de telles personnes: on s'aperçoit qu'en elles palpite une vie différente, leur regard voit "au-delà". Ne pensons pas seulement aux moines, aux ermites; on les trouve également parmi les personnes communes, des gens qui ont tissé une longue histoire de dialogue avec Dieu, parfois de lutte intérieure, qui purifie la foi. Ces témoins humbles ont cherché Dieu dans l'Evangile, dans l'Eucharistie reçue et adorée, sur le visage de leur frère en difficulté, et ils conservent sa présence comme un feu secret.

La première tâche des chrétiens est précisément de maintenir vivant ce feu que Jésus a apporté sur la terre (cf. Lc 12, 49), et quel est ce feu? C'est l'Amour, l'Amour de Dieu, l'Esprit Saint. Sans le feu de l'Esprit, les prophéties s'éteignent, la tristesse l'emporte sur la joie, l'habitude remplace l'amour, le service se transforme en esclavage. L'image de la lampe allumée à côté du tabernacle, où l'on conserve l'Eucharistie, vient à l'esprit. Même quand l'église se vide et que le soir descend, également quand l'église est fermée, cette lampe reste allumée, elle continue à brûler: personne ne la voit, pourtant elle brûle devant le Seigneur. Ainsi, l'Esprit est toujours présent dans notre cœur, comme cette lampe.

Nous trouvons encore écrit dans le Catéchisme: «L'Esprit Saint, dont l'Onction imprègne tout notre être, est le Maître intérieur de la prière chrétienne. Il est l'artisan de la tradition vivante de la prière. Certes, il y a autant de cheminements dans la prière que de priants, mais c'est le même Esprit qui agit en tous et avec tous. C'est dans la communion de l'Esprit Saint que la prière chrétienne est prière dans l'Eglise» (n. 2672). Il arrive souvent que nous ne prions pas, nous n'avons pas envie de prier, ou bien souvent, nous prions comme des perroquets avec la bouche, mais notre cœur est loin. C'est le moment de dire à l'Esprit: «Viens, viens Esprit Saint, réchauffe mon cœur. Viens et enseigne-moi à prier, enseigne-moi à regarder le Père, à regarder le Fils. Enseigne-moi quelle est le chemin de la foi. Enseigne-moi comment aimer et surtout enseigne-moi à avoir une attitude d'espérance». Il s'agit d'appeler sans cesse l'Esprit, pour qu'il soit présent dans nos vies.

C'est donc l'Esprit qui écrit l'histoire de l'Eglise et du monde. Nous sommes des pages ouvertes, disponibles à recevoir sa calligraphie. Et en chacun de nous l'Esprit compose des œuvres originales, car il n'y a jamais un chrétien complètement identique à un autre. Dans le domaine infini de la sainteté, l'unique Dieu, Trinité d'Amour, fait fleurir la variété des témoins: tous égaux en dignité, mais également uniques par la beauté que l'Esprit a voulu libérer en chacun de ceux que la miséricorde de Dieu a rendu ses enfants. N'oublions pas, l'Esprit est présent, il est présent en nous. Écoutons l'Esprit, appelons l'Esprit – c'est le don, le cadeau que Dieu nous a fait – et disons-lui: «Esprit Saint, je ne sais pas quel est ton visage – nous ne le connaissons pas – mais je sais que tu es la force, que tu es la lumière, que tu es capable de me faire avancer et de m'enseigner à prier. Viens Esprit Saint». Voilà une belle prière: «Viens, Esprit Saint».

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 27 : Prier en communion avec Marie

Mercredi 24 mars 2021

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, la catéchèse est consacrée à la prière en communion avec Marie, et elle a lieu précisément à la veille de la solennité de l'Annonciation. Nous savons que la voie maîtresse de la prière chrétienne est l'humanité de Jésus. En effet, la confiance typique de la prière chrétienne serait privée de signification si le Verbe ne s'était pas incarné, en nous donnant dans l'Esprit sa relation filiale avec le Père. Nous avons entendu parler, dans la lecture, de ce rassemblement de disciples, les femmes pieuses et Marie, qui prient après l'Ascension de Jésus: c'est la première communauté chrétienne qui attendait le don de Jésus, la promesse de Jésus.

Le Christ est le Médiateur, le pont que nous traversons pour nous adresser au Père (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2674). Il est l'unique Rédempteur : il n'y a pas de co-rédempteurs avec le Christ. Il est le Médiateur par excellence, il est le Médiateur. Chaque prière que nous élevons à Dieu est *pour le Christ, avec le Christ et dans le Christ* et elle se réalise grâce à son intercession. L'Esprit Saint étend la médiation du Christ à chaque époque et en chaque lieu: il n'y a pas d'autre nom par lequel nous puissions être sauvés (cf. *Ac 4,12*). Jésus Christ : l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes.

C'est de l'unique médiation du Christ que prennent leur sens et leur valeur les autres références que le chrétien trouve pour sa prière et sa dévotion, la première de toutes étant celle à la Vierge Marie, la Mère de Jésus.

Elle occupe une place privilégiée dans la vie et donc également dans la prière du chrétien, parce qu'elle est la Mère de Jésus. Les Eglises d'Orient l'ont souvent représentée comme l'*Odigitria*, celle qui "indique la voie", c'est-à-dire son Fils Jésus Christ. Il me vient à l'esprit cette belle peinture antique de l'*Odigitria* dans la cathédrale de Bari, simple : la Vierge qui montre Jésus, nu. Ensuite, on lui a mis une tunique pour couvrir cette nudité, mais la vérité est que Jésus est représenté nu, pour indiquer que lui, homme né de Marie, est le Médiateur. Et elle indique le Médiateur: elle est l'*Odigitria*. Dans l'iconographie chrétienne elle est partout présente, parfois même avec un grand relief, mais toujours en relation avec son Fils et en fonction de Lui. Ses mains, ses yeux, son attitude sont un "catéchisme" vivant et ils signalent toujours le pivot, le centre: Jésus. Marie est totalement tournée vers Lui (cf. *CEC*, n. 2674). Nous pouvons dire alors qu'elle est plus disciple que Mère. Cette indication, aux noces de Cana: Marie dit: «Faites ce qu'Il vous dira». Elle indique toujours le Christ; elle en est la première disciple.

Tel est le rôle que Marie a joué pendant toute sa vie terrestre et qu'elle conserve pour toujours: être l'humble servante du Seigneur, rien de plus. A un certain moment, dans les Evangiles, elle semble presque disparaître; mais elle revient dans les moments cruciaux, comme à Cana, quand son Fils, grâce à son intervention prévenante, accomplit le premier "signe" (cf. *Jn 2,1-12*), et ensuite sur le Golgotha, au pied de la Croix.

Jésus a étendu la maternité de Marie à toute l'Eglise quand il lui a confié le disciple bien-aimé, peu avant de mourir sur la croix. A partir de ce moment-là, nous avons tous été placés sous son manteau, comme on le voit dans certaines fresques ou tableaux médiévaux. Même dans la première antienne latine – *Sub tuum praesidium confugimus, sancta Dei Genitrix*: la Vierge, comme Mère à laquelle Jésus nous a confiés, nous enveloppe tous; mais comme Mère, pas comme déesse, pas comme co-rédemptrice: comme Mère. Il est vrai que la piété chrétienne lui donne toujours de beaux titres, comme un fils à sa mère: que de belles choses dit un fils à sa mère qu'il aime! Mais faisons attention: les belles choses que l'Eglise et les saints disent de Marie n'ôtent rien à l'unicité rédemptrice du Christ. Il est l'unique Rédempteur. Ce sont des expressions d'amour comme celles d'un fils à sa mère – parfois exagérées. Mais l'amour, nous le savons, nous fait toujours faire des choses exagérées, mais avec amour.

Nous avons ainsi commencé à la prier en lui adressant certaines expressions, présentes dans les Evangiles: "pleine de grâce", "bénie entre toutes les femmes" (cf. *CEC*, n. 2676s.). Dans la prière de l'Ave Maria est également rapidement apparu le titre "*Theotokos*", "Mère de Dieu", énoncé par le Concile d'Ephèse. Et de la même manière que dans le Notre Père, après la louange, nous ajoutons la supplique: nous demandons à la Mère de prier pour nous pécheurs, pour qu'elle intercède avec sa tendresse, "maintenant et à l'heure de notre mort". Maintenant, dans les situations concrètes de la vie, et au moment final, pour qu'elle nous accompagne – comme Mère, comme première disciple – dans le passage à la vie éternelle.

Marie est toujours présente au chevet de ses enfants qui quittent ce monde. Si quelqu'un se retrouve seul et abandonné, elle est Mère, elle est là tout proche, comme elle était aux côtés de son Fils quand tous l'avaient abandonné.

Marie a été et est présente pendant les jours de la pandémie, auprès des personnes qui ont malheureusement conclu leur chemin terrestre dans une situation d'isolement, sans le réconfort de la proximité de leurs proches. Marie est toujours là, à nos côtés, avec sa tendresse maternelle.

Les prières qui lui sont adressées ne sont pas vaines. Femme du "oui", qui a promptement accueilli l'invitation de l'Ange, elle répond aussi à nos suppliques, elle écoute nos voix, également celles qui restent enfermées dans notre cœur, qui n'ont pas la force de sortir, mais que Dieu connaît mieux que nous-mêmes. Elle les écoute comme une Mère. Comme toute bonne mère et même davantage, Marie nous défend des dangers, elle se préoccupe pour nous, même quand nous sommes pris par nos occupations et que nous perdons le sens du chemin, mettant en danger non seulement notre santé, mais notre salut. Marie est là, qui prie pour nous, qui prie pour ceux qui ne prient pas. Elle prie avec nous. Pourquoi ? Parce qu'elle est notre Mère.

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur le lien entre la prière et la communion des saints. En effet, quand nous prions, nous ne le faisons jamais seuls: même si nous n'y pensons pas, nous sommes plongés dans un fleuve majestueux d'invocations qui nous précède et qui se poursuit après nous.

Dans les prières que nous trouvons dans la Bible, et qui retentissent souvent dans la liturgie, on trouve la trace d'antiques histoires, de libérations prodigieuses, de déportations et d'exils tristes, de retours émouvants, de louanges prononcées devant les merveilles de la création... Et ainsi, ces voix se transmettent de génération en génération, dans un mélange incessant entre l'expérience personnelle et celle du peuple et de l'humanité à laquelle nous appartenons. Personne ne peut se détacher de sa propre histoire, de l'histoire de son peuple, nous portons cet héritage dans nos habitudes et également dans la prière. Dans la prière de louange, en particulier dans celle qui naît du cœur des petits et des humbles, retentit quelque chose du chant du *Magnificat* que Marie éleva à Dieu devant sa parente Elisabeth; ou de l'exclamation du vieux Siméon qui, prenant l'Enfant Jésus dans les bras, dit ceci: «Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix» (Lc 2, 29).

Les prières – celles qui sont bonnes – se “diffusent”, elles se propagent sans cesse, avec ou sans messages sur les “réseaux sociaux”: à partir des chambres d'hôpital, des moments de retrouvailles festifs, comme de ceux où l'on souffre en silence... La douleur de chacun est la douleur de tous, et le bonheur d'une personne se déverse dans l'âme des autres personnes. La douleur et le bonheur font partie de l'unique histoire: ce sont des histoires qui deviennent histoire dans notre propre vie. On revit l'histoire avec ses propres mots, mais l'expérience est la même.

Les prières renaissent toujours: chaque fois que nous joignons les mains et que nous ouvrons notre cœur à Dieu, nous nous retrouvons en compagnie de saints anonymes et de saints reconnus qui prient avec nous, et qui intercèdent pour nous, comme des frères et sœurs aînés qui sont passés par notre même aventure humaine. Dans l'Eglise, il n'y a pas un deuil qui reste solitaire, il n'y a pas une larme qui soit versée dans l'oubli, car tout respire et participe d'une grâce commune. Ce n'est pas un hasard si dans les églises antiques les sépultures se trouvaient précisément dans le jardin autour de l'édifice sacré, comme pour dire qu'à chaque Eucharistie participe, d'une certaine manière, la foule de ceux qui nous ont précédés. Il y a nos parents et nos grands-parents, il y a les parrains et les marraines, il y a les catéchistes et les autres éducateurs... Cette foi communiquée, transmise, que nous avons reçue: avec la foi a également été transmise la manière de prier, la prière.

Les saints sont encore ici, non loin de nous; et leurs représentations dans les églises évoque cette “nuée de témoins” qui nous entoure toujours (cf. He12, 1). Au début, nous avons entendu la lecture du passage de la Lettre aux Hébreux. Ce sont des témoins que nous n'adorons pas – bien évidemment, nous n'adorons pas ces saints –, mais que nous vénérons et qui, de mille manières, nous renvoient à Jésus Christ, unique Seigneur et médiateur entre Dieu et l'homme. Un saint qui ne te renvoie pas à Jésus Christ n'est pas un saint, pas même un chrétien. Le saint te rappelle Jésus parce qu'il a parcouru le chemin de la vie comme un chrétien. Les saints nous rappellent que dans notre vie également, bien que faible et marquée par le péché, la sainteté peut éclore. Dans les Evangiles, nous lisons que le premier saint «canonisé» a été un voleur et il a été « canonisé » non par un Pape, mais par Jésus lui-même. La sainteté est un parcours de vie, de rencontre avec Jésus, qu'elle soit longue ou brève, d'un instant, mais c'est toujours un témoignage. Un saint est le témoignage d'un homme ou d'une femme qui a rencontré Jésus et qui a suivi Jésus. Il n'est jamais trop tard pour se convertir au Seigneur, qui est bon et grand dans l'amour (cf. Sal 102,8).

Le Catéchisme explique que les saints «contemplant Dieu, ils le louent et ne cessent pas de prendre soin de ceux qu'ils ont laissé sur la terre. [...] Leur intercession est leur plus haut service du Dessein de Dieu. Nous pouvons et devons les prier d'intercéder pour nous et pour le monde entier» (CEC, 2683). Dans le Christ, il y a une solidarité mystérieuse entre ceux qui sont passés à l'autre vie et nous qui sommes pèlerins dans celle-ci: du Ciel, nos chers défunts continuent à prendre soin de nous. Ils prient pour nous et nous prions pour eux, et nous prions avec eux.

Ce lien de prière entre nous et les saints, c'est-à-dire entre nous et les gens qui sont arrivés à la plénitude de la vie, ce lien de prière nous en faisons déjà l'expérience ici, dans la vie terrestre: nous prions les uns pour les autres, nous demandons et nous offrons des prières... La première façon de prier pour quelqu'un est de parler de lui ou d'elle à Dieu. Si nous faisons cela fréquemment, chaque jour, notre cœur ne se ferme pas, il reste ouvert à nos frères. Prier pour les autres est la première manière de les aimer et nous pousse à la proximité concrète. Même dans les moments de conflits, une manière de dénouer le conflit, de l'adoucir, est de prier pour la personne avec laquelle je

suis en conflit. Et quelque chose change avec la prière. La première chose qui change est mon cœur, est mon attitude. Le Seigneur le change pour rendre une rencontre possible, une nouvelle rencontre et éviter que le conflit ne devienne une guerre sans fin.

La première manière d'affronter un temps d'angoisse est de demander à nos frères, en particulier aux saints, qu'ils prient pour nous. Le nom qui nous a été donné au baptême n'est pas une étiquette ou une décoration! C'est généralement le nom de la Vierge, d'un saint ou d'une sainte, qui n'attendent rien d'autre que de "nous donner un coup de main" dans la vie, de nous donner un coup de main pour obtenir de Dieu les grâces dont nous avons le plus besoin. Si dans notre vie les épreuves n'ont pas été excessives, si nous sommes encore capables de persévérance, si malgré tout nous avançons avec confiance, peut-être devons-nous tout cela, plus qu'à nos mérites, à l'intercession de nombreux saints, certains au Ciel, d'autres pèlerins comme nous sur la terre, qui nous ont protégés et accompagnés, car nous savons tous qu'ici sur la terre il y a des personnes saintes, des hommes et des femmes saints qui vivent dans la sainteté. Ils ne le savent pas, nous ne le savons pas non plus, mais il y a des saints, des saints de tous les jours, des saints cachés ou, comme j'aime à le dire, des «saints de la porte à côté», ceux qui partagent leur vie avec nous, qui travaillent avec nous et qui conduisent une vie de sainteté.

Que soit donc béni Jésus Christ, unique Sauveur du monde, avec cette immense floraison de saints et de saintes, qui peuplent la terre et qui ont fait de leur vie une louange à Dieu. Car – comme l'affirmait saint Basile – «pour l'Esprit, le saint est une demeure particulièrement adaptée, parce qu'elle s'offre pour habiter avec Dieu et qu'elle est appelée son temple» (*Liber de Spiritu Sancto*, 26, 62: PG 32, 184A; cf. CEC, 2684).

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 29 : L'Église, maîtresse de prière

Mercredi 14 avril 2021

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Église est une grande école de prière. Beaucoup d'entre nous ont appris à prononcer les premières prières assis sur les genoux de leurs parents ou de leurs grands-parents. Peut-être conservons-nous le souvenir de notre mère et de notre père qui nous enseignaient à réciter les prières avant d'aller dormir. Ces moments de recueillement sont souvent ceux pendant lesquels les parents écoutent leurs enfants faire quelques confidences personnelles et peuvent leur donner un conseil inspiré de l'Évangile. Ensuite, sur le chemin de la croissance, on fait d'autres rencontres, avec d'autres témoins et maîtres de prière (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, nn. 2686-2687). Cela fait du bien de les rappeler.

La vie d'une paroisse et de chaque communauté chrétienne est rythmée par les temps de la liturgie et de la prière communautaire. Nous nous apercevons que ce don que nous avons reçu dans l'enfance avec simplicité est un grand patrimoine, un patrimoine très riche, et que l'expérience de la prière mérite d'être toujours davantage approfondie (cf. *ibid.*, n. 2688). L'habit de la foi n'est pas amidonné, il se développe avec nous; il n'est pas rigide, il grandit, également à travers des moments de crise et des résurrections; d'ailleurs, il ne peut pas grandir sans des moments de crise, car la crise te fait grandir: entrer en crise est une manière nécessaire pour grandir. Et le souffle de la foi est la prière: plus nous apprenons à prier plus nous grandissons dans la foi. Après certains passages de la vie, nous nous apercevons que sans la foi nous n'aurions pas pu y arriver et que la prière a été notre force. Pas seulement la prière personnelle, mais également celle de nos frères et sœurs, et de la communauté qui nous a accompagné et soutenu, des gens qui nous connaissent, des gens à qui nous demandons de prier pour nous.

C'est également pour cela que dans l'Église fleurissent sans cesse des communautés et des groupes consacrés à la prière. Certains chrétiens ressentent même l'appel à faire de la prière l'action principale de leurs journées. Dans l'Église, il y a des monastères, il y a des couvents, des ermitages, où vivent des personnes consacrées à Dieu, qui deviennent souvent des centres de rayonnement spirituel. Ce sont des communautés de prière qui font rayonner la spiritualité. Ce sont des petites oasis où l'on partage une prière intense et où l'on construit jour après jour la communion fraternelle. Ce sont des cellules vitales, non seulement pour le tissu ecclésial, mais pour la société elle-même. Pensons, par exemple, au rôle qu'a eu le monachisme dans la naissance et la croissance de la civilisation européenne, et également dans d'autres cultures. Prier et travailler en communauté fait avancer le monde. C'est un moteur.

Tout dans l'Église naît de la prière, et tout grandit grâce à la prière. Quand l'ennemi, le Malin, veut combattre l'Église, il le fait tout d'abord en cherchant à assécher ses sources, en les empêchant de prier. Nous le voyons par exemple dans certains groupes qui se mettent d'accord pour effectuer des réformes ecclésiales, des changements dans la vie de l'Église... Il y a toutes les organisations, il y a les *médias* qui informent tout le monde... Mais la prière ne se voit pas, on ne prie pas. «Nous devons changer cela, nous devons prendre cette décision qui est un peu forte...». La proposition est intéressante, elle est intéressante, seulement avec la discussion, seulement avec les *médias*, mais où est la prière? La prière est celle qui ouvre la porte à l'Esprit Saint, qui est celui qui inspire pour avancer. Les changements dans l'Église sans prière ne sont pas des changements d'Église, ce sont des changements de groupe. Et quand l'Ennemi – comme je l'ai dit – veut combattre l'Église, il le fait avant tout en cherchant à assécher ses sources, en les empêchant de prier, et [en la poussant à] faire ces autres propositions. Si la prière cesse, il semble pendant un moment que tout puisse continuer comme toujours – par inertie –, mais peu de temps après, l'Église s'aperçoit qu'elle est devenue comme une enveloppe vide, qu'elle a égaré son axe central, qu'elle ne possède plus la source de la chaleur et de l'amour. Les femmes et les hommes saints n'ont pas une vie plus facile que les autres, au contraire, ils ont eux aussi leurs problèmes à affronter et, en plus, ils sont souvent l'objet d'oppositions. Mais leur force est la prière, qui puise toujours au «puits» intarissable de notre mère l'Église. Par la prière, ils alimentent la flamme de leur foi, comme on le faisait avec l'huile des lampes. Et ainsi, ils avancent en marchant dans la foi et dans l'espérance. Les saints, qui souvent comptent peu aux yeux du monde, sont en réalité ceux qui le soutiennent, non pas avec les armes de l'argent et du pouvoir, des moyens de communication et ainsi de suite, mais avec les armes de la prière.

Dans l'Évangile de Luc, Jésus pose une question dramatique qui nous fait toujours réfléchir: «Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?» (Lc 18, 8), ou trouvera-t-il seulement des organisations, comme un groupe d'«entrepreneurs de la foi», tous bien organisés, qui font de la bienfaisance, beaucoup de choses..., ou trouvera-t-il la foi?. «Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?». Cette question se trouve à la fin d'une parabole qui montre la nécessité de prier avec persévérance, sans se lasser (cf. vv.

1-8). Nous pouvons donc conclure que la lampe de la foi sera toujours allumée sur la terre, tant qu'il y aura l'huile de la prière. La lampe de la vraie foi de l'Eglise sera toujours allumée sur la terre tant qu'il y aura l'huile de la prière. C'est ce qui fait avancer la foi et qui fait avancer notre pauvre vie, faible, pécheresse, mais la prière la fait avancer avec sécurité. C'est une question que nous, chrétiens, nous devons nous poser: est-ce que je prie? Prions-nous? Comment est-ce que je prie? Comme des perroquets ou bien prions-nous avec le cœur? Comment est-ce que je prie? Je prie en étant certain d'être dans l'Eglise et je prie avec l'Eglise, ou est-ce que je prie un peu selon mes idées et je fais que mes idées deviennent prière? Il s'agit-là d'une prière païenne, pas chrétienne. Je le répète: nous pouvons conclure que la lampe de la foi sera toujours allumée sur la terre tant qu'il y aura l'huile de la prière.

Et il s'agit d'une tâche essentielle de l'Eglise: prier et éduquer à prier. Transmettre de génération en génération la lampe de la foi avec l'huile de la prière. La lampe de la foi qui illumine, qui arrange les choses vraiment comme elles sont, mais qui ne peut avancer qu'avec l'huile de la prière. Autrement, elle s'éteint. Sans la lumière de cette lampe, nous ne pourrions pas voir la route pour évangéliser, nous ne pourrions même pas voir la route pour bien croire; nous ne pourrions pas voir le visage de nos frères à approcher et à servir; nous ne pourrions pas éclairer la pièce où nous rencontrer en communauté... Sans la foi, tout s'écroule; et sans la prière, la foi s'éteint. Foi et prière, ensemble. Il n'y a pas d'autre voie. C'est pourquoi l'Eglise, qui est maison et école de communion, est maison et école de foi et de prière.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 30 : La prière vocale

Mercredi 21 avril 2021

Chers frères et sœurs, bonjour!

La prière est un dialogue avec Dieu; et chaque créature, dans un certain sens, «dialogue» avec Dieu. Dans l'être humain, la prière devient *parole*, invocation, chant, poésie... La Parole divine s'est faite chair, et dans la chair de chaque homme la parole revient à Dieu dans la prière.

Les paroles sont nos créatures, mais elles sont aussi nos mères et, dans une certaine mesure, elles nous façonnent. Les paroles d'une prière nous font traverser sans danger une vallée obscure, elles nous dirigent vers des prés verts et riches en eaux, nous faisant banqueter sous les yeux de l'ennemi, comme nous enseigne à réciter le psaume (cf. *Ps 23*). Les paroles naissent des sentiments, mais il existe aussi le chemin inverse: celui selon lequel les paroles modèlent les sentiments. La Bible éduque l'homme à faire en sorte que tout ait lieu à la lumière de la parole, que rien d'humain ne soit exclu, censuré. La douleur, en particulier, est dangereuse si elle reste cachée, enfermée en nous... Une douleur enfermée en nous, qui ne peut pas s'exprimer ou se manifester, peut empoisonner l'âme; elle est mortelle.

C'est pour cette raison que l'Écriture Sainte nous enseigne à prier également avec des paroles parfois audacieuses. Les auteurs sacrés ne veulent pas nous tromper sur l'homme: ils savent que son cœur abrite également des sentiments peu édifiants, et même de la haine. Aucun de nous ne naît saint, et quand ces mauvais sentiments frappent à la porte de notre cœur, il faut être capables de les désamorcer par la prière et par les paroles de Dieu. Dans les psaumes, nous trouvons également des expressions très dures contre les ennemis – des expressions que les maîtres spirituels nous enseignent à rapporter au diable et à nos péchés –; pourtant ce sont des paroles qui appartiennent à la réalité humaine et qui ont fini dans le cadre des Saintes Écritures. Elles sont là pour témoigner que si les paroles n'existaient pas face à la violence, pour rendre les mauvais sentiments inoffensifs, pour les canaliser de manière à ce qu'ils ne nuisent pas, le monde en serait entièrement submergé.

La première prière humaine est toujours une récitation vocale. Ce sont toujours les lèvres qui bougent les premières. Même si nous savons tous que prier ne signifie pas répéter des mots, toutefois la prière vocale est la plus sûre et il est toujours possible de l'exercer. Les sentiments, en revanche, pour autant qu'ils soient nobles, sont toujours incertains: ils vont et viennent, ils nous abandonnent et reviennent. Pas seulement, les grâces de la prière sont elles aussi imprévisibles: dans certains moments les consolations abondent, mais dans les jours les plus sombres, elles semblent entièrement s'évaporer. La prière du cœur est mystérieuse et quelquefois elle disparaît. La prière des lèvres, celles que l'on murmure ou que l'on récite en chœur, est en revanche toujours disponible, et nécessaire comme le travail manuel. Le *Catéchisme* affirme: «La prière vocale est une donnée indispensable de la vie chrétienne. Aux disciples, attirés par la prière silencieuse de leur Maître, Celui-ci enseigne une prière vocale: le "Notre Père"» (n. 2701). « Enseigne-nous à prier », demandent les disciples à Jésus, et Jésus enseigne une prière vocale: le Notre Père. Et dans cette prière, il y a tout.

Nous devrions tous avoir l'humilité de certaines personnes âgées qui, à l'église, peut-être parce que leur ouïe n'est désormais plus très fine, récitent à mi-voix les prières qu'elles ont apprises étant enfants, remplissant la nef de murmures. Cette prière ne dérange pas le silence, mais témoigne de la fidélité au devoir de l'oraison, pratiquée pendant toute une vie, sans jamais y manquer. Ces orants à la prière humble sont souvent les grands intercesseurs des paroisses: ils sont les chênes qui, d'année en année, élargissent leurs frondaisons, pour offrir de l'ombre au plus grand nombre possible de personnes. Seul Dieu sait quand et combien leur cœur était uni à ces prières récitées: ces personnes ont sûrement dû elles aussi affronter des nuits et des moments de vide. Mais on peut toujours rester fidèles à la prière vocale. Elle est comme une ancre: il faut s'agripper à la corde pour rester là, fidèles, quoi qu'il arrive.

Nous avons tous quelque chose à apprendre de la constance de ce pèlerin russe, dont parle une œuvre de spiritualité célèbre, qui a appris l'art de la prière en répétant la même invocation un nombre de fois infini: «Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de moi, pécheur!» (cf. *CEC*, n. 2616; n. 2667). Il répétait seulement cela. Si des grâces arrivent dans sa vie, si la prière devient un jour ardente au point de percevoir la présence du Royaume ici-bas parmi nous, si son regard se transforme jusqu'à être comme celui d'un enfant, c'est parce qu'il a insisté dans la récitation d'une simple jaculatoire chrétienne. A la fin, celle-ci devient une partie de son souffle. L'histoire du pèlerin russe est belle: il s'agit d'un livre à la portée de tous. Je vous conseille de le lire: il vous aidera à comprendre ce qu'est la prière vocale.

Nous ne devons donc pas mépriser la prière vocale. Certains disent: «Mais c'est quelque chose pour les enfants, pour les gens ignorants; moi, je recherche la prière mentale, la méditation, le vide intérieur pour que Dieu vienne». Je vous en prie, il ne faut pas tomber dans l'arrogance de mépriser la prière vocale. C'est la prière des simples, celle que Jésus nous a enseignée: Notre Père, qui es aux cieux... Les paroles que nous prononçons nous prennent par la main; à certains moments elles redonnent le goût, elles éveillent même le plus endormi des cœurs, elles réveillent des sentiments dont nous avons égaré la mémoire, et nous conduisent par la main vers l'expérience de Dieu. Et ce sont surtout les seules qui, de manière certaine, adressent à Dieu les questions qu'Il veut écouter. Jésus ne nous a pas laissés dans le brouillard. Il nous a dit: «Vous donc, priez ainsi!». Et il a enseigné la prière du Notre Père (cf. *Mt 6, 9*).

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 31 : La méditation

Mercredi 28 avril 2021

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, nous parlons de cette forme de prière qu'est *la méditation*. Pour un chrétien, «méditer» c'est chercher une synthèse: cela signifie se mettre devant la grande page de la Révélation pour essayer de la faire devenir nôtre, en l'assumant complètement. Et le chrétien, après avoir accueilli la Parole de Dieu, ne la garde pas enfermée en lui, car cette Parole doit rencontrer «un autre livre», que le *Catéchisme* appelle «celui de la vie» (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2706). C'est ce que nous tentons de faire chaque fois que nous méditons la Parole.

La pratique de la méditation a reçu une grande attention ces dernières années. Ce ne sont pas que les chrétiens qui parlent d'elle: il existe une pratique méditative dans presque toutes les religions du monde. Mais il s'agit d'une activité également présente chez les personnes qui n'ont pas une vision religieuse de la vie. Nous avons tous besoin de méditer, de réfléchir, de nous retrouver nous-mêmes, c'est une dynamique humaine. On recherche en particulier la méditation dans le monde occidental vorace, parce que celle-ci représente une barrière élevée contre le stress quotidien et le vide qui se répand partout. Voilà donc l'image de jeunes et d'adultes assis en recueillement, en silence, avec les yeux clos... Mais nous pouvons nous demander: que font ces personnes? Elles méditent. C'est un phénomène à considérer de manière positive: en effet, nous ne sommes pas faits pour courir sans cesse, nous possédons une vie intérieure qui ne peut pas être toujours piétinée. Méditer est donc un besoin de tous. Méditer, pour ainsi dire, serait comme s'arrêter et reprendre son souffle dans la vie.

Cependant, nous nous apercevons que cette parole, une fois accueillie dans un contexte chrétien, acquiert une spécificité qui ne doit pas être effacée. Méditer est une dimension humaine nécessaire, mais méditer dans le contexte chrétien va au-delà: c'est une dimension qui ne doit pas être effacée. La grande porte à travers laquelle passe la prière d'un baptisé – nous le rappelons encore une fois – est Jésus Christ. Pour le chrétien, la méditation entre par la porte de Jésus Christ. La pratique de la méditation suit elle aussi ce sentier. Et le chrétien, lorsqu'il prie, n'aspire pas à la pleine transparence de soi, il ne se met pas à la recherche du noyau le plus profond de son moi. Cela est licite, mais le chrétien cherche une autre chose. La prière du chrétien est avant tout une rencontre avec l'Autre, avec l'Autre mais avec un A majuscule: la rencontre transcendante avec Dieu. Si une expérience de prière nous donne la paix intérieure, ou la maîtrise de nous-mêmes, ou la lucidité sur le chemin à entreprendre, ces résultats sont, pour ainsi dire, des effets collatéraux de la grâce de la prière chrétienne qui est la rencontre avec Jésus, c'est-à-dire que méditer c'est aller à la rencontre de Jésus, guidés par une phrase ou par une Parole de l'Écriture Sainte.

Le terme «méditation» a eu des significations différentes au cours de l'histoire. Même au sein du christianisme, celui-ci se réfère à des expériences spirituelles différentes. Toutefois, on peut retrouver certaines lignes communes, et le *Catéchisme* nous aide encore en cela, quand il dit: «Les méthodes de méditation sont aussi diverses que les maîtres spirituels. [...] Mais une méthode n'est qu'un guide; l'important est d'avancer, avec l'Esprit Saint, sur l'unique chemin de la prière: le Christ Jésus» (n. 2707). Et il faut signaler ici un compagnon de route, quelqu'un qui nous guide: l'Esprit Saint. La méditation chrétienne est impossible sans l'Esprit Saint. C'est Lui qui nous guide à la rencontre de Jésus. Jésus nous avait dit: «Je vous enverrai l'Esprit Saint. Il vous enseignera et vous expliquera. Il vous enseignera et vous expliquera». Et dans la méditation également, l'Esprit Saint est le guide pour avancer à la rencontre de Jésus Christ.

Il existe donc de nombreuses méthodes de méditation chrétienne: certaines très sobres, d'autres plus complexes; certaines accentuent la dimension intellectuelle de la personne, d'autres plutôt celle affective et émotive. Ce sont des méthodes. Toutes sont importantes et toutes sont dignes d'être pratiquées, dans la mesure où elles peuvent aider l'expérience de la foi à devenir un acte total de la personne: ce n'est pas seulement l'esprit qui prie, c'est tout l'homme qui prie, la totalité de la personne, de même que ce n'est pas seulement le sentiment qui prie. Les anciens avaient l'habitude de dire que l'organe de la prière est le cœur, et ils expliquaient ainsi que c'est tout l'homme, à partir de son centre, du cœur, qui entre en relation avec Dieu, et pas seulement certaines de ses facultés. C'est pourquoi il faut toujours se rappeler que la méthode est une voie, pas un objectif: n'importe quelle méthode de prière, si elle veut être chrétienne, fait partie de cette *sequela Christi* qui est l'essence de notre foi. Les méthodes de méditation sont des voies à parcourir pour arriver à la rencontre de Jésus, mais si tu t'arrêtes sur la route et que tu ne regardes que la route, tu ne trouveras jamais Jésus. Tu feras un dieu de la route, mais la route est un moyen pour te conduire à Jésus. Le *Catéchisme* précise: «La méditation met en œuvre la pensée, l'imagination, l'émotion et le désir. Cette mobilisation est nécessaire pour approfondir les convictions de foi, susciter la conversion du cœur

et fortifier la volonté de suivre le Christ. La prière chrétienne s'applique de préférence à méditer " les mystères du Christ "» (n. 2708).

Voilà donc la grâce de la prière chrétienne: le Christ n'est pas loin, mais il est toujours en relation avec nous. Il n'y a pas d'aspect de sa personne divine et humaine qui ne puisse devenir pour nous un lieu de salut et de bonheur. Chaque moment de la vie terrestre de Jésus, à travers la grâce de la prière, peut devenir contemporain pour nous, grâce à l'Esprit Saint, le guide. Mais vous savez que l'on ne peut pas prier sans être guidés par l'Esprit Saint. C'est Lui qui nous guide! Et grâce à l'Esprit Saint, nous sommes nous aussi présents au bord du fleuve Jourdain, quand Jésus s'y plonge pour recevoir le baptême. Nous sommes nous aussi invités aux noces de Cana, quand Jésus donne le vin le meilleur pour la joie des époux; c'est-à-dire que c'est l'Esprit Saint qui nous relie à ces mystères de la vie du Christ, car dans la contemplation de Jésus nous faisons l'expérience de la prière pour nous unir davantage à Lui. Nous assistons nous aussi avec étonnement aux mille guérisons accomplies par le Maître. Prenons l'Evangile, méditons sur ces mystères de l'Evangile et l'Esprit nous guidera pour être présents là. Et dans la prière – quand nous prions –, nous sommes tous comme le lépreux purifié, l'aveugle Bartimée qui retrouve la vue, Lazare qui sort du tombeau... Nous aussi, nous sommes guéris dans la prière, comme l'a été l'aveugle Bartimée, et cet autre, le lépreux... Nous sommes nous aussi ressuscités, comme Lazare a été ressuscité, car la prière de méditation guidée par l'Esprit Saint, nous conduit à revivre ces mystères de la vie du Christ, à rencontrer le Christ et à dire, avec l'aveugle: «Seigneur, aie pitié de moi! Aie pitié de moi» - «Et que veux-tu?» - «Voir, entrer dans ce dialogue». Et la méditation chrétienne, guidée par l'Esprit, nous conduit à ce dialogue avec Jésus. Il n'existe pas de page de l'Evangile où il n'y ait pas de place pour nous. Méditer, pour nous chrétiens, est une manière de rencontrer Jésus. Et ainsi, seulement ainsi, de nous retrouver nous-mêmes. Et cela n'est pas un repli sur nous-mêmes, non: aller auprès de Jésus et nous rencontrer nous-mêmes auprès de Jésus, guéris, ressuscités, forts par la grâce de Jésus. Et rencontrer Jésus, le sauveur de tous, également de moi-même. Et cela grâce à la guide de l'Esprit Saint.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 32 : La prière de contemplation

Mercredi 5 mai 2021

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous poursuivons les catéchèses sur la prière et dans cette catéchèse, je voudrais m'arrêter sur la *prière de contemplation*.

La dimension contemplative de l'être humain – qui n'est pas encore la prière contemplative – est un peu comme le « sel » de la vie: elle donne de la saveur, elle donne du goût à nos journées. On peut contempler en regardant le soleil qui se lève le matin, où les arbres qui redeviennent verts au printemps; on peut contempler en écoutant de la musique ou le chant des oiseaux, en lisant un livre, devant une œuvre d'art ou devant ce chef-d'œuvre qu'est un visage humain... Carlo Maria Martini, envoyé comme évêque à Milan, intitula sa première lettre pastorale: «La dimension contemplative de la vie»: en effet, ceux qui vivent dans une grande ville, où tout – pouvons-nous dire – est artificiel, où tout est fonctionnel, risquent de perdre la capacité de contempler. Contempler n'est pas avant tout une manière d'agir, mais c'est *une manière d'être: être contemplatif*.

Etre contemplatifs ne dépend pas des yeux, mais du cœur. Et c'est là qu'entre en jeu la prière, comme acte de foi et d'amour, comme « souffle » de notre relation avec Dieu. La prière purifie le cœur et, avec celui-ci, elle éclaire également le regard, en permettant de saisir la réalité d'un autre point de vue. Le *Catéchisme* décrit cette transformation du cœur de la part de la prière en citant une célèbre phrase du saint curé d'Ars: «La contemplation est regard de foi, fixé sur Jésus. "Je L'avise et Il m'avise", disait, au temps de son saint curé, le paysan d'Ars en prière devant le Tabernacle [...]. La lumière du regard de Jésus illumine les yeux de notre cœur; elle nous apprend à tout voir dans la lumière de sa vérité et de sa compassion pour tous les» (*Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2715). Tout naît de là: d'un cœur qui se sent regardé avec amour. La réalité est alors contemplée avec des yeux différents.

"Je L'avise et Il m'avise!". Il en est ainsi: dans la contemplation amoureuse, typique de la prière la plus intime, il n'y a pas besoin de beaucoup de mots: un regard suffit, il suffit d'être convaincus que notre vie est entourée d'un amour grand et fidèle dont rien ne pourra jamais nous séparer.

Jésus a été le maître de ce regard. Dans sa vie n'ont jamais manqué les temps, les espaces, les silences, la communion amoureuse qui permet à l'existence de ne pas être dévastée par les épreuves immanquables, mais de conserver sa beauté intacte. Son secret était la relation avec le Père céleste.

Pensons à l'événement de la Transfiguration. Les Evangiles situent cet épisode au moment critique de la mission de Jésus, quand grandissent autour de Lui la contestation et le refus. Même parmi ses disciples un grand nombre ne le comprennent pas et s'en vont; l'un des Douze couve des pensées de trahison. Jésus commence à parler ouvertement des souffrances et de la mort qui l'attendent à Jérusalem. C'est dans ce contexte que Jésus gravit une haute montagne avec Pierre, Jacques et Jean. L'Evangile de Marc dit: «Et il fut transfiguré devant eux et ses vêtements devinrent resplendissants, d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte» (9, 2-3). Précisément au moment où Jésus est incompris – ils s'en allaient, ils le laissaient seul parce qu'ils ne le comprenaient pas –, au moment où il est incompris, précisément quand tout semble s'obscurcir dans un tourbillon de malentendus, c'est là que resplendit une lumière divine. C'est la lumière de l'amour du Père, qui remplit le cœur du Fils et transfigure toute sa Personne.

Certains maîtres de spiritualité du passé ont entendu la contemplation comme étant opposée à l'action, et ils ont exalté ces vocations qui fuient le monde et ses problèmes pour se consacrer entièrement à la prière. En réalité, dans la personne de Jésus Christ et dans l'Evangile, il n'y a pas d'opposition entre contemplation et action, non. Dans l'Evangile, il n'y a pas de contradiction en Jésus. Peut-être est-elle venue de l'influence de quelque philosophe néoplatonicien, mais il s'agit sûrement d'un dualisme qui n'appartient pas au message chrétien.

Il y a un unique grand appel dans l'Evangile, et c'est celui à suivre Jésus sur la voie de l'amour. Tel est le sommet, tel est le centre de tout. Dans ce sens, charité et contemplation sont synonymes, elles disent la même chose. Saint Jean de la Croix soutenait qu'un petit acte d'amour pur est plus utile à l'Eglise que toutes les autres œuvres mises ensemble. Ce qui naît de la prière et non de la présomption de notre ego, ce qui est purifié par l'humilité, même s'il s'agit d'un acte d'amour aperté et silencieux, est le plus grand miracle qu'un chrétien puisse réaliser. Et tel est le chemin de la prière de contemplation: Je L'avise et Il m'avise! Cet acte d'amour dans le dialogue silencieux avec Jésus fait beaucoup de bien à l'Eglise.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 33 : Le combat de la prière

Mercredi 12 mai 2021

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je suis content de reprendre cette rencontre face à face, car je dois vous dire une chose: ce n'est pas agréable de parler quand il n'y a personne, devant une caméra. Ce n'est pas agréable. Et maintenant, après de nombreux mois, grâce au courage de Mgr Sapienza – qui a dit: "Non, nous la faisons là" – nous sommes réunis ici. Il est bien Mgr Sapienza! Et retrouver les gens, et vous retrouver, chacun avec sa propre histoire, des gens qui viennent de partout, d'Italie, des Etats-Unis, de Colombie, ensuite cette petite équipe de football de quatre jeunes frères suisses – je crois – qui sont là ... quatre. Il manque la petite sœur, espérons qu'elle arrive ... Et voir chacun de vous me fait plaisir, car nous sommes tous frères dans le Seigneur et nous regarder nous aide à prier l'un pour l'autre. Même les gens qui sont loin, mais qui deviennent toujours proche. L'immanquable sœur Geneviève qui vient du Lunapark, des gens qui travaillent: ils sont nombreux et ils sont tous ici. Merci pour votre présence et pour votre visite. Apportez le message du Pape à tous. Le message du Pape est que je prie pour tous, et je demande de prier pour moi unis dans la prière.

Et en parlant de prière, la prière chrétienne, comme toute la vie chrétienne, n'est pas une «promenade». Aucun des grands orants que nous rencontrons dans la Bible et dans l'histoire de l'Eglise n'a eu une prière «confortable». Oui, oui on peut prier comme des perroquets – bla , bla, bla, bla, bla – mais ce n'est pas une prière. La prière apporte assurément une grande paix, mais à travers un combat intérieur, parfois dur, qui peut accompagner des périodes parfois longues de la vie. Prier n'est pas une chose facile et c'est pourquoi nous fuyons la prière. Chaque fois que nous voulons le faire, de nombreuses autres activités nous viennent immédiatement à l'esprit, qui à ce moment-là apparaissent plus importantes et plus urgentes. Cela m'arrive aussi : je vais prier un peu... Et non, je dois faire ceci et cela... Nous fuyons la prière, je ne sais pas pourquoi, mais c'est ainsi. Presque toujours, après avoir reporté la prière à plus tard, nous nous apercevons que ces choses n'étaient pas du tout essentielles, et que nous avons peut-être perdu du temps. L'Ennemi nous trompe ainsi.

Tous les hommes et les femmes de Dieu rapportent non seulement la joie de la prière, mais également la difficulté et la fatigue qu'elle peut procurer: à certains moments c'est une lutte dure que de tenir foi aux temps et aux modes de prière. Certains saints l'ont poursuivie pendant des années sans en éprouver aucun goût, sans en percevoir l'utilité. Le silence, la prière, la concentration sont des exercices difficiles, et quelquefois la nature humaine se rebelle. Nous préférerions être dans n'importe quelle autre partie du monde, mais pas là, sur ce banc de l'église en train de prier. Celui qui veut prier doit se rappeler que la foi n'est pas facile, et parfois elle avance dans une obscurité presque totale, sans points de référence. Il y a des moments de la vie de foi qui sont sombres et c'est pourquoi certains saints les appellent: «La nuit obscure», parce que l'on n'entend rien. Mais moi, je continue à prier.

Le *Catéchisme* énumère une longue série d'ennemis de la prière, ceux qui rendent difficile de prier, qui mettent en difficulté (cf. nn. 2726-2728). Certains doutent qu'elle puisse vraiment atteindre le Tout-puissant: mais pourquoi Dieu est-il silencieux? Si Dieu est Tout-puissant, il pourrait dire deux mots et mettre un terme à l'histoire. Devant la nature insaisissable du divin, d'autres ont le soupçon que la prière ne soit qu'une simple opération psychologique; une chose qui est peut-être utile, mais qui n'est pas vraie ni nécessaire: et on pourrait même être pratiquants sans être croyants. Et ainsi de suite, avec tant d'explications.

Les pires ennemis de la prière se trouvent cependant en nous. Le *Catéchisme* les appelle ainsi: «Découragement devant nos sécheresses, tristesse de ne pas tout donner au Seigneur, car nous avons "de grands biens" (cf. Mc 10, 22), déception de ne pas être exaucés selon notre volonté propre, blessure de notre orgueil qui se durcit sur notre indignité de pécheur, allergie à la gratuité de la prière» (n. 2728). Il s'agit clairement d'une liste sommaire, qui pourrait être allongée.

Que faire au moment de la tentation, quand tout semble vaciller? Si nous explorons l'histoire de la spiritualité, nous remarquons immédiatement que les maîtres de l'âme avaient bien clairement à l'esprit la situation que nous avons décrite. Pour la dépasser, chacun d'entre eux a offert une contribution: une parole de sagesse, ou bien une suggestion pour affronter les temps pavés de difficultés. Il ne s'agit pas de théories élaborées à un bureau, non, mais de conseils nés de l'expérience, qui montrent l'importance de résister et de persévérer dans la prière.

Il serait intéressant de passer en revue au moins certains de ces conseils, car chacun mérite d'être approfondi. Par exemple, les *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola sont un livret de grande sagesse, qui enseigne à mettre de l'ordre dans sa propre vie. Il fait comprendre que la vocation chrétienne est le choix de militer, est la décision

de se placer sous la bannière de Jésus Christ et pas sous celle du diable, en cherchant à faire le bien même quand cela devient difficile.

Dans les temps d'épreuve, il est bon de se rappeler que nous ne sommes pas seuls, que quelqu'un veille à nos côtés et nous protège. Saint Antoine abbé, fondateur du monachisme chrétien, en Egypte, affronta lui aussi des moments terribles, où la prière se transformait en dure lutte. Son biographe saint Athanase, évêque d'Alexandrie, raconte que l'un des pires épisodes arriva au saint ermite vers ses trente-cinq ans, un âge moyen qui comporte une crise pour beaucoup de personnes. Antoine fut troublé par cette épreuve, mais il résista. Quand il retrouva finalement sa sérénité, il s'adressa à son Seigneur sur un ton presque de reproche: «Où étais-tu? Pourquoi n'es-tu pas venu immédiatement pour mettre fin à mes souffrances?». Et Jésus répondit: «Antoine, j'étais là. Mais j'attendais de te voir combattre» (*Vie d'Antoine*, n. 10). Combattre dans la prière. Et très souvent la prière est un combat. Il me vient à l'esprit quelque chose que j'ai vécu de près, quand j'étais dans l'autre diocèse. Il y avait un couple qui avait une petite fille de neuf ans, atteinte d'une maladie que les médecins ne connaissaient pas. Et à la fin, à l'hôpital, le médecin dit à la mère: "Madame, appelez votre mari". Et son mari était au travail; ils étaient ouvriers, ils travaillaient tous les jours. Et il a dit au père: "Votre fille ne passera pas la nuit. C'est une infection, nous ne pouvons rien faire". Peut-être cet homme n'allait-il pas tous les jours à la Messe, mais il avait une grande foi. Il sortit en pleurant, il laissa sa femme avec la petite fille à l'hôpital, prit le train et parcourut les soixante-dix kilomètres jusqu'à la basilique de la Vierge de Luján, la Patronne de l'Argentine. Et là – la basilique était déjà fermée, il était presque dix heures du soir – il s'accrocha aux grilles de la basilique et pria la Vierge toute la nuit, en combattant pour la santé de sa fille. Ce n'est pas une histoire inventée; je l'ai vu! Je l'ai vécu. Cet homme combattait. A la fin, à six heures du matin, dès l'ouverture de l'église il entra pour saluer la Vierge: toute la nuit à "combattre" et ensuite il rentra chez lui. Quand il arriva, il chercha sa femme, mais il ne la trouva pas et pensa: "Elle est partie. Non, la Vierge ne peut pas me faire ça". Puis il la trouva souriante, qui disait: "Je ne sais pas ce qui s'est passé; le médecins me disent que les choses ont changé et que notre fille est à présent guérie". En luttant avec la prière, cet homme a obtenu la grâce de la Vierge. La Vierge l'a écouté. Et j'ai vu cela: la prière fait des miracles, car la prière va précisément au cœur de la tendresse de Dieu qui nous aime comme un père. Et quand il ne nous accorde pas la grâce, il nous en fera une autre, que nous verrons ensuite avec le temps. Mais il faut toujours combattre dans la prière pour demander la grâce. Oui, parfois nous demandons une grâce dont nous avons besoin, mais nous la demandons comme ça, sans envie, sans combattre, mais ce n'est pas ainsi qu'on doit demander les choses sérieuses. La prière est un combat et le Seigneur est toujours avec nous.

Si dans un moment d'aveuglement nous ne réussissons pas à apercevoir sa présence, nous y arriverons à l'avenir. Nous répéterons nous aussi la même phrase que le patriarche Jacob prononça un jour: «En vérité, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas!» (*Gn28,16*). A la fin de notre vie, en regardant derrière nous, nous pourrions dire nous aussi: «Je pensais que j'étais seul, mais non, je ne l'étais pas: Jésus était avec moi». Nous pourrions tous dire cela.

Chers frères et sœurs, bonjour!

En suivant le modèle du *Catéchisme*, au cours de cette catéchèse, nous nous référons à l'expérience vécue de la prière, en tentant d'en indiquer certaines difficultés, très communes, qui doivent être identifiées et surmontées. Prier n'est pas facile : il y a de nombreuses difficultés qui se présentent dans la prière. Il faut les connaître, les identifier et les surmonter.

Le premier problème qui se présente à celui qui prie est *la distraction* (cf. *CEC*, n. 2729). Tu commences à prier, puis ton esprit erre, erre, dans le monde entier ; ton cœur est là, l'esprit est là... La distraction de la prière. La prière coexiste souvent avec la distraction. En effet, l'esprit humain a du mal à s'arrêter longtemps sur une seule pensée. Nous faisons tous l'expérience de ce tourbillon constant d'images et d'illusions en mouvement constant, qui nous accompagne même pendant notre sommeil. Et nous savons tous qu'il n'est pas bon de céder à ce penchant désordonné.

Lutter pour gagner et maintenir la concentration ne concerne pas seulement la prière. Si l'on n'atteint pas un degré suffisant de concentration, on ne peut pas étudier avec profit ni même bien travailler. Les athlètes savent que les compétitions ne se remportent pas seulement avec l'entraînement physique, mais aussi avec la discipline mentale : surtout avec la capacité de rester concentrés et de maintenir vive l'attention.

Les distractions ne sont pas coupables, mais elles doivent être combattues. Dans le patrimoine de notre foi, il existe une vertu qui est souvent oubliée, mais qui est très présente dans l'Évangile. Elle s'appelle « vigilance ». Et Jésus le dit tant : « Veillez. Priez ». Le *Catéchisme* la cite de façon explicite dans son instruction sur la prière (cf. n. 2730). Souvent, Jésus rappelle les disciples au devoir d'une vie sobre, guidée par la pensée que tôt ou tard, Il reviendra, comme un époux des noces ou un maître d'un voyage. Mais ne connaissant ni l'heure, ni le jour de son retour, toutes les minutes de notre vie sont précieuses et ne doivent pas être perdues en distractions. A un moment que nous ignorons, la voix de notre Seigneur retentira : ce jour-là, bienheureux ces serviteurs qu'Il trouvera occupés, encore concentrés sur ce qui compte véritablement. Ils ne se sont pas dispersés en courant après toutes les attractions qui leur venaient à l'esprit, mais ils ont cherché à marcher sur la juste voie, en faisant le bien et en faisant leur devoir. Voilà la distraction : quand l'imagination tourne en rond, tourne en rond, tourne en rond... Sainte Thérèse appelait cette imagination qui erre, erre dans la prière, « la folle de la maison » : c'est comme une folle qui te fait tourner en rond, tourner en rond... Il nous faut l'arrêter et la mettre en cage, avec attention.

Le temps de la sécheresse mérite un discours à part. Le *Catéchisme* le décrit en ces termes : « Le cœur est sevré, sans goût pour les pensées, souvenirs et sentiments, même spirituels. C'est le moment de la foi pure qui se tient fidèlement avec Jésus dans l'agonie et au tombeau » (n. 2731). La sécheresse nous fait penser au Vendredi Saint, à la nuit et au Samedi Saint, toute la journée : Jésus n'est pas là, il est dans la tombe ; Jésus est mort : nous sommes seuls. Et cela est la pensée-mère de la sécheresse. Souvent, nous ne savons pas quelles sont les causes de la sécheresse : cela peut dépendre de nous-mêmes, mais aussi de Dieu, qui permet certaines situations de la vie extérieure ou intérieure. Ou, parfois, ce peut être un mal à la tête ou un mal au foie qui t'empêche d'entrer dans la prière. Souvent, nous ne connaissons pas bien la raison. Les maîtres spirituels décrivent l'expérience de la foi comme une alternance constante de temps de consolation et de désolation ; des moments où tout est facile, tandis que d'autres sont marqués par une grande pesanteur. Souvent, quand nous rencontrons un ami, nous disons : « Comment vas-tu ? » - « Aujourd'hui je suis déprimé ». Souvent, nous sommes « déprimés », c'est-à-dire que nous n'éprouvons pas de sentiments, nous ne trouvons pas de consolations, nous n'y arrivons pas. Ce sont ces jours gris... Et il y en a beaucoup, dans la vie ! Mais le danger est d'avoir le cœur gris : quand cette « déprime » arrive au cœur et le rend malade... Il y a des gens qui vivent avec le cœur gris. C'est terrible : on ne peut pas prier, on ne peut pas sentir la consolation avec le cœur gris ! Et on ne peut toujours avoir une sécheresse spirituelle avec un cœur gris. Le cœur doit être ouvert et lumineux, afin que la lumière du Seigneur y entre. Et si elle n'entre pas, il faut l'attendre avec espérance. Mais ne pas l'enfermer dans le gris.

Puis, une chose différente est l'*acédie*, un autre défaut, un autre vice, qui est une véritable tentation contre la prière et, plus généralement, contre la vie chrétienne. L'acédie est « une forme de dépression due au relâchement de l'ascèse, à la baisse de la vigilance, à la négligence du cœur » (*CEC*, n. 2733). C'est l'un des sept « péchés capitaux » parce que, alimenté par la présomption, il peut conduire à la mort de l'âme.

Comment faire, donc, dans cette succession d'enthousiasmes et de découragements ? Il faut apprendre à marcher toujours. Le véritable progrès de la vie spirituelle ne consiste pas à multiplier les extases, mais à être capables de

persévérer dans les moments difficiles : marche, marche, marche... Et si tu es fatigué, arrête-toi un peu et recommence à marcher. Mais avec persévérance. Rappelons la parabole de saint François sur la joie parfaite : ce n'est pas dans les fortunes infinies qui pleuvent du Ciel que l'on mesure la capacité d'un frère, mais dans le fait de marcher avec constance, même lorsque l'on n'est pas reconnu, même lorsque l'on est maltraité, même lorsque tout a perdu le goût des débuts. Tous les saints sont passés par cette « vallée obscure », et ne nous scandalisons pas si, en lisant leur journal, nous écoutons le compte-rendu de soirées de prière sans entrain, vécue sans goût. Il faut apprendre à dire : « Même si Toi, mon Dieu, sembles faire de tout pour que je cesse de croire en Toi, moi au contraire je continue à te prier ». Les croyants n'éteignent jamais la prière ! Parfois, elle peut ressembler à celle de Job, qui n'accepte pas que Dieu le traite de façon injuste, proteste et le prend à parti. Mais souvent, même protester devant Dieu est une façon de prier ou, comme disait cette petite vieille, « se mettre en colère contre Dieu est aussi une façon de prier », parce que souvent, le fils se met en colère contre son père : c'est un mode de relation avec le père ; parce qu'il le reconnaît comme « père », il se met en colère...

Et nous aussi, qui sommes beaucoup moins saints et patients que Job, nous savons qu'à la fin, au terme de ce temps de désolation, au cours duquel nous avons élevé au Ciel des cris muets et de nombreux « pourquoi ? », Dieu nous répondra. N'oubliez pas la prière du « pourquoi ? » : c'est la prière que font les enfants quand ils commencent à ne pas comprendre les choses et les psychologues l'appellent « l'âge des pourquoi », parce que l'enfant demande à son père : « Papa, pourquoi... ? Papa, pourquoi... ? Papa, pourquoi... ? Mais attention : l'enfant n'écoute pas la réponse du père. Le père commence à répondre et l'enfant arrive avec un autre *pourquoi*. Il veut seulement attirer le regard de son père sur lui ; et quand nous nous mettons un peu en colère contre Dieu, et que nous commençons à demander des *pourquoi*, nous sommes en train d'attirer le cœur de notre Père vers notre misère, vers notre difficulté, vers notre vie. Mais oui, ayez le courage de dire à Dieu : « Mais pourquoi... ? ». Parce que parfois, se mettre un peu en colère fait du bien, parce que cela réveille ce rapport de fils à Père, de fille à Père, que nous devons avoir avec Dieu. Et Il recueillera même nos expressions les plus dures et les plus amères, avec l'amour d'un père et les considérera comme un acte de foi, comme une prière.

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 35 : La certitude d'être entendu

Mercredi 26 mai 2021

Chers frères et sœurs, bonjour!

Il existe une contestation radicale de la prière, qui dérive d'une observation que nous faisons tous: nous prions, nous demandons, et pourtant nos prières semblent parfois ne pas être écoutées: ce que nous avons demandé – pour nous ou pour les autres – ne s'est pas réalisé. Nous vivons cette expérience, très souvent. Ensuite, si le motif pour lequel nous avons prié était noble (comme peut l'être l'intercession pour la santé d'un malade, ou pour que cesse une guerre), sa non réalisation nous paraît scandaleuse. Par exemple, pour les guerres: nous prions pour que finissent les guerres, ces guerres dans tant de parties du monde, pensons au Yémen, pensons à la Syrie. Des pays qui sont en guerre depuis des années, des années! Des pays martyrisés par les guerres, nous prions et elles ne finissent pas. Mais comment cela se fait-il? «Certains cessent même de prier parce que, pensent-ils, leur demande n'est pas exaucée» (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2734). Mais si Dieu est le Père, pourquoi ne nous écoute-t-il pas? Lui qui a assuré qu'il donnait de bonnes choses à ses enfants qui le lui demandent (cf. *Mt 7,10*), pourquoi ne répond-il pas à nos requêtes? Nous avons tous des expériences de ce genre : nous avons prié, prié, pour la maladie de cet ami, de ce père, de cette mère, et ensuite ils sont partis, Dieu ne nous a pas exaucés. C'est une expérience que nous avons tous faite.

Le *Catéchisme* nous offre une bonne synthèse sur cette question. Il nous met en garde contre le risque de ne pas vivre une authentique expérience de foi, mais de transformer la relation avec Dieu en quelque chose de magique. La prière n'est pas une baguette magique: c'est un dialogue avec le Seigneur. En effet, quand nous prions, nous pouvons tomber dans le risque que ce ne soit pas nous qui servons Dieu, mais de prétendre que ce soit Lui qui nous serve (cf. n. 2735). Voilà alors une prière qui réclame toujours, qui veut orienter les événements selon notre dessein, qui n'admet pas d'autres projets que nos désirs. Jésus a eu, en revanche, une grande sagesse en mettant sur nos lèvres le « Notre Père ». C'est uniquement une prière de demandes, comme nous le savons, mais les premières que nous prononçons sont entièrement du côté de Dieu. Elles demandent que se réalise non pas notre projet, mais sa volonté à l'égard du monde. Il vaut mieux Le laisser faire: «Que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite» (*Mt 6, 9-10*).

Et l'apôtre Paul nous rappelle que nous ne savons même pas ce qu'il convient de demander (cf. *Rm 8, 26*). Nous demandons pour nos nécessités, nos besoins, les choses que nous voulons, «mais cela est mieux pour nous ou pas?». Paul nous dit : nous ne savons même pas ce qu'il convient de demander. Quand nous prions, nous devons être humbles : c'est la première attitude pour aller prier. De même qu'il y a l'habitude dans de nombreux endroits, où pour aller prier à l'église, les femmes se mettent le voile, ou bien de prendre l'eau bénite pour commencer à prier, nous devons réfléchir avant la prière à ce qui convient le plus afin que Dieu me donne ce qui convient le plus: Lui le sait. Quand nous prions nous devons être humbles, pour que nos paroles soient effectivement des prières et non un verbiage que Dieu refuse. On peut également prier pour de mauvais motifs: par exemple, pour vaincre notre ennemi en guerre, sans se demander ce que Dieu pense de cette guerre. Il est facile d'écrire sur un étendard "Dieu est avec nous"; de nombreuses personnes sont soucieuses d'assurer que Dieu soit avec elles, mais peu d'entre elles se préoccupent de vérifier si elles sont effectivement avec Dieu. Dans la prière, c'est Dieu qui doit nous convertir, ce n'est pas nous qui devons convertir Dieu. C'est l'humilité. Je vais prier, mais Toi, Seigneur, convertis mon cœur pour qu'il demande ce qui convient, qu'il demande ce qui sera le mieux pour ma santé spirituelle.

Toutefois, le scandale demeure: quand les hommes prient avec un cœur sincère, quand ils demandent des biens qui correspondent au Royaume de Dieu, quand une mère prie pour son enfant malade, pourquoi semble-t-il parfois que Dieu n'écoute pas? Pour répondre à cette question, il faut méditer calmement les Évangiles. Les récits de la vie de Jésus sont pleins de prières: de nombreuses personnes blessées dans leur corps et dans leur esprit lui demandent d'être guéries; il y a celui qui le prie pour un ami qui ne marche plus; il y a des pères et des mères qui lui amènent leurs garçons et leurs filles malades... Toutes ces prières sont imprégnées de souffrance. C'est un immense chœur qui invoque: "Aie pitié de nous!".

Nous voyons que la réponse de Jésus est parfois immédiate, dans d'autres cas, en revanche, elle est différée dans le temps: il semble que Dieu ne répond pas. Pensons à la femme cananéenne qui supplie Jésus pour sa fille: cette femme doit insister longuement pour être exaucée (cf. *Mt 15, 21-28*). Elle a aussi l'humilité d'écouter une parole de Jésus qui semble un peu offensante: nous ne devons pas jeter le pain aux chiens, aux petits chiens. Mais l'humiliation importe peu à cette femme: c'est la santé de sa fille qui importe. Et elle continue: «Oui, les petits chiens aussi mangent ce qui tombe de la table», et cela a plu à Jésus. Le courage dans la prière. Ou bien pensons au paralytique porté par ses quatre amis: au début Jésus pardonne ses péchés et ce n'est que dans un deuxième

temps qu'il le guérit dans son corps (cf. *Mc 2,1-12*). Dans certaines occasions, la solution du drame n'est donc pas immédiate. Même dans notre vie, chacun de nous fait cette expérience. Ayons un peu de mémoire: combien de fois avons-nous demandé une grâce, un miracle, disons-le ainsi, et rien ne s'est produit. Ensuite, avec le temps, les choses se sont arrangées, mais à la manière de Dieu, la manière divine, pas selon ce que nous voulions à ce moment-là. Le temps de Dieu n'est pas notre temps.

De ce point de vue, la guérison de la fille de Jaïre mérite une attention particulière (cf. *Mc 5,21-33*). Il y a un père qui court haletant: sa fille est malade et c'est pour cette raison qu'il demande l'aide de Jésus. Le Maître accepte immédiatement, mais pendant qu'ils vont vers la maison, une autre guérison se produit, et ensuite arrive la nouvelle que la petite fille est morte. Cela semble la fin, en revanche Jésus dit au Père: «Sois sans crainte, aie seulement la foi!» (*Mc 5, 36*). «Continue à avoir la foi »: car c'est la foi qui soutient la prière. Et en effet, Jésus réveillera cette petite fille du sommeil de la mort. Mais pendant un certain temps Jésus a dû marcher dans l'obscurité, avec seulement la petite flamme de la foi. Seigneur, donne-moi la foi! Que ma foi grandisse! Demander cette grâce, d'avoir la foi. Dans l'Évangile, Jésus dit que la foi déplace les montagnes. Mais avoir vraiment la foi. Jésus, devant la foi de ses pauvres, de ses hommes, tombe vaincu, il ressent une tendresse spéciale devant cette foi. Et il écoute.

La prière que Jésus adresse au Père au Gethsémani semble elle aussi ne pas être écoutée. «Père, si cela est possible, éloigne de moi ce qui m'attend». Il semble que le Père ne l'a pas écouté. Le Fils devra boire jusqu'à la lie le calice de la passion. Mais le Samedi saint n'est pas le chapitre final, car le troisième jour, c'est-à-dire le dimanche, il y a la résurrection. Le mal est le seigneur de l'avant-dernier jour: rappelez-vous bien de cela. Le mal n'est jamais un seigneur du dernier jour, non: de l'avant-dernier, le moment où la nuit est la plus sombre, précisément avant l'aurore. Là, lors de l'avant-dernier jour, il y a la tentation où le mal nous fait croire qu'il a vaincu: «Tu as vu? J'ai gagné!». Le mal est le seigneur de l'avant-dernier jour: le dernier jour, il y a la résurrection. Mais le mal n'est jamais le seigneur du dernier jour: Dieu est le Seigneur du dernier jour. Car celui-ci n'appartient qu'à Dieu, et c'est le jour où s'accompliront toutes les aspirations humaines de salut. Apprenons cette patience humble d'attendre la grâce du Seigneur, attendre le dernier jour. Très souvent l'avant-dernier jour est très laid, car les souffrances humaines sont laides. Mais le Seigneur est là le dernier jour et Il résout tout.

Chers frères et sœurs, bonjour!

Les Évangiles nous montrent combien la prière a été fondamentale dans la relation de Jésus avec ses disciples. Cela apparaît déjà dans le choix de ceux qui deviendront ensuite les apôtres. Luc inscrit leur élection dans un contexte précis de prière et il dit cela: «Or il advint, en ces jours-là, qu'il s'en alla dans la montagne *pour prier*, et il passait toute la nuit à *prier Dieu*. Lorsqu'il fit jour, il appela ses disciples et il en choisit douze, qu'il nomma apôtres» (6,12-13). Jésus les choisit après une nuit de prière. Il semble qu'il n'y ait pas d'autre critère dans ce choix que la prière, le dialogue de Jésus avec le Père. Si l'on juge la manière dont se comporteront ensuite ces hommes, il semble que le choix n'ait pas été des meilleurs car ils ont tous fui, ils l'ont laissé seul avant la Passion; mais c'est précisément cela, en particulier la présence de Judas, le futur traître, qui démontre que ces noms étaient inscrits dans le dessein de Dieu.

La prière en faveur de ses amis réapparaît constamment dans la vie de Jésus. Les apôtres deviennent quelquefois un motif de préoccupation pour lui, mais Jésus, de même qu'il les a reçus du Père, après la prière, les porte de la même façon dans son cœur, également dans leurs erreurs, également dans leurs chutes. Dans tout cela, nous découvrons que Jésus a été un maître et un ami, toujours disponible à attendre avec patience la conversion du disciple. Le sommet le plus élevé de cette attente patiente est la "toile" d'amour que Jésus tisse autour de Pierre. Lors de la Dernière Cène, il lui dit: «Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment; mais moi *j'ai prié* pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères» (Lc 22, 31-32). Il est impressionnant de savoir qu'au moment de la faiblesse, à ce moment-là, l'amour de Jésus ne cesse pas – «Mais père, si je suis dans un état de péché mortel, l'amour de Jésus est-il là?» - Oui - Et Jésus continue-t-il à prier pour moi ? – Oui – Mais si j'ai fait des choses très laides et commis de nombreux péchés, Jésus continue-t-il à m'aimer ? – Oui». L'amour et la prière de Jésus pour chacun de nous ne cessent pas, ils deviennent même plus intenses et nous sommes au centre de sa prière! Nous devons toujours nous souvenir de cela: Jésus prie pour moi, il prie maintenant devant le Père et il lui fait voir les plaies qu'il a apportées avec lui, pour faire voir au Père le prix de notre salut, c'est l'amour qu'il nourrit pour nous. Mais en ce moment, chacun de nous pense: en ce moment Jésus est-il en train de prier pour moi ? Oui. C'est une grande certitude que nous devons avoir.

La prière de Jésus revient ponctuellement à un moment crucial de son chemin, celui de la vérification de la foi des disciples. Écoutons encore l'évangéliste Luc: «Et il advint, comme il était à *prier*, seul, n'ayant avec lui que les disciples, qu'il les interrogea en disant: "Qui suis-je, au dire des foules?" Ils répondirent: "Jean le Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres, un des anciens prophètes est ressuscité". "Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je?". Pierre répondit au nom de tous: " Le Christ de Dieu". Mais lui leur enjoignit et prescrivit de ne le dire à personne» (9,18-21). Les grandes étapes de la mission de Jésus sont toujours précédées par une prière, non pas *en passant*, mais par une prière intense, prolongée. Dans ces moments-là, il y a toujours la prière. Cette vérification de la foi semble une ligne d'arrivée et, en revanche, elle est un point de départ renouvelé pour les disciples, car dorénavant c'est comme si Jésus franchissait un cap dans sa mission, en leur parlant ouvertement de sa passion, de sa mort et de sa résurrection.

Dans cette perspective, qui suscite instinctivement la répulsion, aussi bien chez les disciples qu'en nous qui lisons l'Évangile, la prière est la seule source de lumière et de force. Il faut prier plus intensément chaque fois que la route commence à monter.

Et en effet, après avoir annoncé à ses disciples ce qui l'attend à Jérusalem, a lieu l'épisode de la Transfiguration. «Prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques, il gravit la montagne *pour prier*. Et il advint, *comme il priait*, que l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement, d'une blancheur fulgurante. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Elie qui, apparus en gloire, parlaient de son départ, qu'il allait accomplir à Jérusalem» (Lc 9, 28-31), c'est-à-dire la passion. Cette manifestation anticipée de la gloire de Jésus a donc eu lieu dans la prière, alors que le Fils de Dieu était plongé dans la communion avec le Père et consentait pleinement à sa volonté d'amour, à son dessein de salut. Et de cette prière émerge une parole claire pour les trois disciples concernés: «Celui-ci est mon Fils, l'Élu, écoutez-le» (Lc 9, 35). C'est de la prière que vient l'invitation à écouter Jésus, toujours de la prière.

De ce parcours rapide à travers l'Évangile, il ressort que Jésus veut non seulement que nous priions comme Il prie, mais qu'il nous assure que, même si nos tentatives de prière étaient complètement vaines et inefficaces, nous pouvons toujours compter sur sa prière. Nous devons être conscients: Jésus prie pour moi. Une fois, un brave évêque me raconta qu'à un moment très difficile de sa vie et d'une grande épreuve, un moment d'obscurité, il

regarda vers le haut dans la basilique et il vit cette phrase écrite: «Moi, Pierre, je prierai pour toi». Et cela lui a donné force et réconfort. Et cela arrive à chaque fois que l'un de nous sait que Jésus prie pour lui. Jésus prie pour nous. En ce moment, en ce moment. Faites l'exercice de mémoire de répéter cela. Quand il y a une difficulté, quand vous êtes pris par les distractions: Jésus est en train de prier pour vous. Mais père, est-ce que c'est vrai? C'est vrai, il l'a dit lui-même. N'oublions pas que ce qui soutient chacun de nous dans la vie est la prière de Jésus pour chacun de nous, avec son prénom, son nom, devant le Père, en lui faisant voir les plaies qui sont le prix de notre salut.

Même si nos prières n'étaient que des balbutiements, si elles étaient compromises par une foi vacillante, nous ne devons jamais cesser d'avoir confiance en Lui; je ne sais pas prier, mais Lui prie pour moi. Soutenues par la prière de Jésus, nos prières timides s'appuient sur des ailes d'aigles et s'élèvent jusqu'au Ciel. N'oubliez pas: Jésus est en train de prier pour moi – Maintenant? – Maintenant. Au moment de l'épreuve, au moment du péché, également à ce moment-là, Jésus est en train de prier pour moi, avec beaucoup d'amour.

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans cette avant-dernière catéchèse sur la prière, nous parlons de la persévérance dans la prière. C'est une invitation, et même un commandement, qui nous vient de l'Écriture Sainte. L'itinéraire spirituel du *Pèlerin russe* commence lorsqu'il tombe sur une phrase de saint Paul dans la première Lettre aux Thessaloniciens: «Priez sans cesse. En toute condition soyez dans l'action de grâces» (5, 17-18). La parole de l'apôtre frappe cet homme et il se demande comment il est possible de prier sans interruption, étant donné que notre vie est fragmentée en de nombreux moments différents, qui ne rendent pas toujours la concentration possible. C'est de cette interrogation que commence sa recherche, qui le conduira à découvrir celle que l'on appelle la prière du cœur. Celle-ci consiste à répéter avec foi: "Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur!". Une simple prière, mais très belle. Une prière qui, peu à peu, s'adapte au rythme de la respiration et qui s'étend à toute la journée. En effet, la respiration ne s'arrête jamais, pas même quand nous dormons; et la prière est le souffle de la vie.

Comment est-il donc possible de toujours rester dans un état de prière? Le *Catéchisme* nous offre de très belles citations, tirées de l'histoire de la spiritualité, qui insistent sur la nécessité d'une prière continue, qui soit le noyau de l'existence chrétienne. J'en prends certaines.

Le moine Evagre le Pontique affirme: «Il ne nous a pas été prescrit de travailler, de veiller et de jeûner constamment – non, cela n'a pas été demandé –, tandis que c'est pour nous une loi de prier sans cesse» (n. 2742). Le cœur en prière. Il y a donc une ardeur dans la vie chrétienne qui ne doit jamais venir à manquer. C'est un peu comme ce feu sacré que l'on conservait dans les temples antiques, qui brûlait sans interruption et que les prêtres avaient pour tâche de continuer à alimenter. Voilà: il doit y avoir un feu sacré également en nous, qui brûle sans cesse et que rien ne peut éteindre. Et ce n'est pas facile, mais ce doit être ainsi.

Saint Jean Chrysostome, un autre pasteur attentif à la vie concrète, prêchait ainsi: «Il est possible, même au marché ou dans une promenade solitaire, de faire une fréquente et fervente prière. Assis dans votre boutique, soit en train d'acheter ou de vendre, ou même de faire la cuisine» (n. 2743). Des petites prières: «Seigneur, aie pitié de nous», «Seigneur, aide-moi». La prière est donc une sorte de portée musicale, où nous inscrivons la mélodie de notre vie. Elle n'est pas en opposition avec les activités quotidiennes, elle n'entre pas en contradiction avec les nombreuses petites obligations et rendez-vous, mais elle est plutôt le lieu où chaque action retrouve son sens, sa raison, sa paix.

Assurément, mettre ces principes en pratique n'est pas facile. Un père et une mère pris par mille occupations, peuvent ressentir la nostalgie d'une période de leur vie où il était facile de trouver des temps rythmés et des espaces de prière. Ensuite, les enfants, le travail, les tâches de la vie familiale, les parents qui vieillissent... On a l'impression de ne jamais réussir à arriver à tout faire. Cela fait alors du bien de penser que Dieu, notre Père, qui doit s'occuper de tout l'univers, se rappelle toujours de chacun de nous. Nous devons donc nous aussi toujours nous rappeler de Lui!

Nous pouvons ensuite rappeler que dans le monachisme chrétien, le travail a toujours été tenu en grand honneur, pas seulement en raison du devoir moral de pourvoir à soi-même et aux autres, mais également à cause d'une sorte d'équilibre, un équilibre intérieur: il est risqué pour l'homme de cultiver un intérêt tellement abstrait qu'il lui fait perdre le contact avec la réalité. Le travail nous aide à rester en contact avec la réalité. Les mains jointes du moine portent les callosités de celui qui empoigne la pelle et la bêche. Quand, dans l'Évangile de Luc (cf. 10, 38-42), Jésus dit à sainte Marthe que la seule chose vraiment nécessaire est d'écouter Dieu, il ne veut pas du tout mépriser les nombreux services que celle-ci accomplissait avec tant d'application.

Dans l'être humain tout est "binaire": notre corps est symétrique, nous avons deux bras, deux yeux, deux mains... De même, le travail et la prière sont également complémentaires. La prière – qui est le "souffle" de tout – demeure comme l'arrière-plan vital du travail, même dans les moments où elle n'est pas explicitée. Il est inhumain d'être absorbés par le travail au point de ne plus trouver de temps pour la prière.

Dans le même temps, une prière étrangère à la vie n'est pas saine. Une prière qui nous rend étrangers au caractère concret de la vie devient spiritualisme, ou bien, pire, ritualisme. Rappelons-nous que Jésus, après avoir montré sa gloire aux disciples sur le mont Tabor, ne voulut pas prolonger ce moment d'extase, mais il descendit de la montagne avec eux et reprit le chemin quotidien. Parce que cette expérience devait rester dans leurs cœurs comme lumière et force de leur foi; également une lumière et une force pour les jours qui devaient bientôt venir: ceux de la Passion. Ainsi, les temps consacrés à être avec Dieu ravivent la foi, qui nous aide dans l'aspect concret de la vie, et la foi, à son tour, alimente la prière, sans interruption. Dans cette circularité entre foi, vie et prière, ce feu de l'amour chrétien que Dieu attend de nous reste allumé.

Et répétons la prière simple qu'il est si beau de répéter pendant la journée, tous ensemble: «Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur».

PAPE FRANÇOIS
Catéchèse - 38 : La prière sacerdotale de Jésus

Mercredi 16 juin 2021

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous avons plusieurs fois rappelé dans cette série de catéchèses que la prière est l'une des caractéristiques les plus évidentes de la vie de Jésus: Jésus priait, et il priait beaucoup. Au cours de sa mission, Jésus se plonge dans celle-ci, car le dialogue avec le Père est le noyau incandescent de toute son existence.

Les Évangiles témoignent que la prière de Jésus est devenue encore plus intense et dense à l'heure de sa passion et de sa mort. Ces événements culminants de sa vie constituent le noyau central de la prédication chrétienne: ces dernières heures vécues par Jésus à Jérusalem sont le cœur de l'Évangile non seulement parce que les évangélistes réservent à cette narration, en proportion, une plus grande place, mais également parce que l'événement de la mort et de la résurrection – tel un éclair – jette de la lumière sur tout le reste de l'histoire de Jésus. Il n'a pas été un philanthrope qui a pris soin des souffrances et des maladies humaines: il a été et il est beaucoup plus. En Lui il n'y a pas seulement la bonté: il y a quelque chose de plus, il y a le salut, et pas un salut épisodique - celui qui me sauve de la maladie ou d'un moment de découragement - mais le salut total, celui messianique, celui qui fait espérer dans la victoire définitive de la vie sur la mort.

Pendant les jours de sa dernière Pâque, nous trouvons donc Jésus pleinement plongé dans la prière.

Il prie de manière dramatique dans le jardin de Gethsémani – nous l'avons entendu – , assailli par une angoisse mortelle. Pourtant Jésus, précisément à ce moment-là, s'adresse à Dieu en l'appelant "*Abbà*", Père (cf. *Mc 14,36*). Ce mot araméen – qui était la langue de Jésus – exprime l'intimité, exprime la confiance. Précisément alors qu'il sent les ténèbres s'intensifier autour de lui, Jésus les traverse avec ce petit mot: *Abbà*, Père.

Jésus prie également sur la croix, obscurément enveloppé par le silence de Dieu. Pourtant sur ses lèvres affleure encore une fois le mot "Père". C'est la prière la plus hardie, car sur la croix Jésus est l'intercesseur absolu: il prie pour les autres, il prie pour tous, également pour ceux qui le condamnent, sans que personne, en dehors d'un pauvre malfaiteur, ne prenne son parti. Tous étaient contre Lui ou indifférents, seul ce malfaiteur reconnaît son pouvoir. «Père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font» (*Lc 23,34*). En plein drame, dans la douleur atroce de l'âme et du corps, Jésus prie avec les paroles des psaumes; avec les pauvres du monde, en particulier ceux qui sont oubliés de tous, il prononce les paroles tragiques du psaume 22: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (v. 2). Il sentait l'abandon et il priait. Sur la croix s'accomplit le don du Père, qui offre l'amour, c'est-à-dire que s'accomplit notre salut. Et une fois encore, il l'appelle «Mon Dieu», «Père, entre tes mains je remets mon esprit»: c'est-à-dire que tout, tout est prière pendant les trois heures de la Croix.

Jésus prie donc pendant les heures décisives de la passion et de la mort. Et avec la résurrection, le Père exaucera la prière. La prière de Jésus est intense, la prière de Jésus est unique et devient également le modèle de notre prière. Jésus a prié pour tous, il a prié également pour moi, pour chacun de vous. Chacun de nous peut dire: «Jésus, sur la croix, a prié pour moi». Il a prié. Jésus peut dire à chacun de nous: "J'ai prié pour toi, pendant la Dernière Cène et sur le bois de la Croix". Même dans la plus douloureuse de nos souffrances, nous ne sommes jamais seuls. La prière de Jésus est avec nous. «Et maintenant, Père, ici, alors que nous écoutons cela, Jésus prie pour nous?». Oui, il continue à prier pour que sa parole nous aide à aller de l'avant. Mais il faut prier et se rappeler qu'il prie pour nous.

Et cela me semble la plus belle chose à rappeler. Il s'agit de la dernière catéchèse de ce cycle sur la prière: rappeler la grâce que non seulement nous prions, mais que, pour ainsi dire, nous avons été «priés», nous sommes déjà accueillis dans le dialogue de Jésus avec le Père, dans la communion de l'Esprit Saint. Jésus prie pour moi: chacun de nous peut mettre cela dans son cœur: il ne faut pas l'oublier. Même dans les moments les plus difficiles. Nous sommes déjà accueillis dans le dialogue de Jésus avec le Père, dans la communion de l'Esprit Saint. Nous avons été voulus dans le Christ Jésus, et également à l'heure de la passion, de la mort et de la résurrection tout a été offert pour nous. Et alors, avec la prière et avec la vie, il ne nous reste plus qu'à avoir du courage, de l'espérance et, avec ce courage et cette espérance, entendre fort la prière de Jésus et aller de l'avant: que notre vie soit rendre gloire à Dieu dans la conscience qu'il prie pour moi le Père, que Jésus prie pour moi.